HISTOIRE

DE

TOM JONES,

OU

L'ENFANT TROUVÉ,

TRADUCTION DE L'ANGLOIS

DE M. FIELDING.

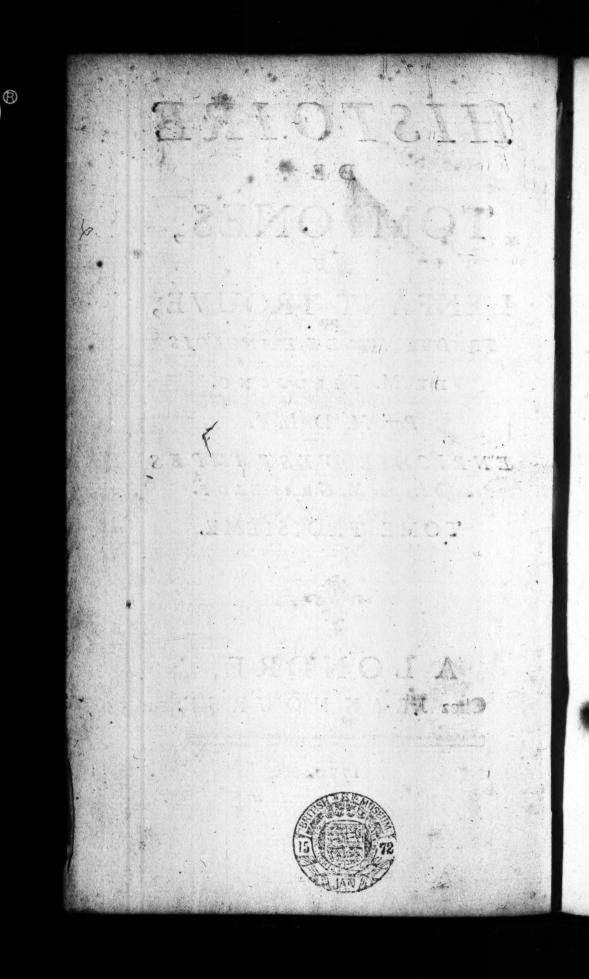
Par M. D. L. P.

ENRICHIE D'ESTAMPES
dessinées par M. GRAVELOT.

TOME TROISIÉME.



A LONDRE, Chez JE AN NOURSE.





L'ENFANT TROUVE.

OU

HISTOIRE DE TOM JONES.

LIVRE TREIZIÉME.

Contenant l'espace de douze jours.

CHAPITRE PREMIER.

Extrait d'invocation.



'A UTE UR Anglois, effrayé de la nouvelle carriere dans laquelle il introduit ses Héros, fait ici une invoca-

tion générale, en style gravement comique, mais dont le Traducteur Tome III.

a désespéré de faire passer à son gré toutes les graces dans notre langue. Il laisse à des plumes plus exercées, & par conséquent plus hardies, l'honneur de tenter certaines entreprises qu'il reconnoît fincérement au-dessus de ses forces. Plus occupé de l'intérêt qu'infpirent Jones & son amante, que des brillans détails dont leur Hiftoire est semée, il se flatte que les Lecteurs, affectés du même sentiment, lui pardonneront ce défaut' d'exactitude, en faveur du plaisir de perdre moins souvent de vuë des personnages que l'Auteur Anglois a rendus si dignes d'être aimés, Le Traducteur supprime donc la premiere partie de l'invocation, pour en crayonner peut-être hélas! encore très-foiblement la feconde.

O Génie! s'écrie M. Fielding; ô toi précieux don du Ciel! toi dont le secours seul nous rend capables de lutter contre le cours vulgaire des choses d'ici-bas; toi, qui sais germer ces divines sémen-



ces que l'art mûrit, & conduit à la perfection, viens, accours, sois mon guide! que ton flambeau m'éclaire, & me dirige à travers les détours obscurs & sinueux qui dérobent à l'œil mortel les sublimes opérations de la Nature. Hâtetoi de m'initier dans ses profonds mystéres; daigne me dévoiler ces resforts imperceptibles aux profanes, & qui font pourtant mouvoir l'univers. Enseigne-moi, ce qui pour toi seul est aisé, à connoître l'homme mieux qu'il ne se connoît lui-même. Ecarte ces nuages qui offusquent l'intelligence des humains, qui leur font prostituer l'encens à l'artifice, & hair des objets dignes à peine de leur mépris. Arrache le voile de la fagesse à l'amour-propre, de la libéralité à l'avarice, de la gloire à l'orgueil. Et vous, que ce divin génie inspira, échaussa de sa vive lumiere, Aristophane, Lucien, Cervantes , Rabelais , Moliere , Shakefpeare, Swift, & Marivaux! accourez, venez remplir mes pages Ai

de vos vives & riantes saillies? Que l'homme apprenne enfin à se contenter de rire des travers de ses semblables, & à connoître les

fiens propres.

Et toi, compagne presque toujours constante du vrai génie, aimable Humanité! fais passer dans mon cœur ce que tes fentimens ont de plus tendre. Si tes deux plus chers favoris, Allen & Lyttleton *, sont seuls dépositaires de tes trésors: implore-les pour moi; dérobe-les, s'il le faut, en ma faveur. Sans ce secours, tous mes Tableaux feront fans vie. Ce n'est qu'avec ton aide, qu'on peut peindre énergiquement la grandeur d'ame, l'amitié défintéressée, le yéritable amour, la bonté du cœur, la vive gratitude, l'indulgente pitié.

Je t'invoque, O Science! Car

fans toi,

L'ouvrage du génie est toujours imparfait :

Ne laisse point broncher ma plu-

^{*} C'est au dernier que M, Fielding a des dié cer Ouvrage.

me. Souviens-toi, que fidele à ton culte, tu m'as vû dès l'âge le plus tendre, essayer d'embellir tes Autels. Quitte un instant ces vastes & précieux amas de richesses, dont l'Antiquité t'éleva de si glorieux trophées; & songe, combien je suis pauvre: l'heureux & sçavant Warburton * est trop riche, pour m'envier un peu de tes saveurs.

Viens enfin, utile Expérience, ame & boussole du commerce des hommes, sages, bons, sçavans & polis! Toi, que tous les dissérens caractères amusent, qui trouves également à t'instruire au lever d'un Ministre, & au souper de son dernier Commis; qui vois d'un œil également attentif, les airs panchés d'une Duchesse dans son carosse, & ceux d'une Marchande dans sa boutique. C'est par toi seule, que les mœurs & les ridicules des hommes nous peuvent

^{*} M. Warbuston est célébre dans la Lit-

être bien connus : sans toi, le Pédant reclus & sédentaire, quoique très-sçavant à certains égards, est presque toujours étranger dans son

propre pays.

Accourez donc, s'il est possible, en plus grand nombre encore: l'ouvrage que j'entreprens, est dissicile. Si vous êtes sourds à ma voix, je suis perdu; mais si vous m'exaucez, j'espere.

CHAPITRE II.

JONES à Londre.

C Ene sut que le lendemain de fon arrivée dans cette grande Ville, que Jones, qui s'étoit déjà épuisé en recherches vaines, sut conduit par un des laquais du Pair d'Irlande, à la porte de Madame Fitz Patrick, où il apprit par la semme de chambre, que Sophie en étoit partie depuis un quart-d'heure; mais qu'on ignoroit pour

quel endroit. La méme réponse lui fut faite de la part de Madame Fitz-Patrick, qui regardant Jones comme un émissaire de M. Western, étoit trop généreuse pour trahir sa cousine.

Quoique notre Héros n'eût jamais vu Madame Fitz-Patrick, il
avoit pourtant oui dire, qu'une
cousine de Sophie avoit épousé
un homme de ce nom. Il se souvint
alors de l'histoire de ce mariage,
qu'il avoit autresois oui raconter,
& sut d'autant plus surpris de la
réponse qu'il avoit reçuë de la part
de cette Dame. Cette résléxion lui
sit prendre le parti de demander
à parler à Madame Fitz-Patrick
elle-même: mais cet honneur lui
fut positivement resusé.

Jones, quoiqu'élevé loin de la Cour, avoit pourtant plus d'éducation que bien des gens qui la fréquentent, & étoit incapable d'aucun mauvais procédé, furtout envers les femmes. Lorsque le refus de la Dame lui fut notifié par la femme-de-chambre, notre

A iiij

Héros lui répondit, que si le moment présent n'étoit pas convenable, il repasseroit l'après-midi, dans l'espérance que Madame Fitz-Patrick ne lui resuseroit pas l'honneur de la saluer. L'air de douceur & de politesse dont il assaisonna ce peu de mots, joint aux agrémens de sa sigure, sirent assez d'impression sur la Soubrette pour l'intéresser en saveur de Jones, & pour l'engager à prier sa maîtresse de ne pas resuser sa porte à un aussi aimable Cavalier, s'il revenoit dans l'après-dînée.

Jones soupçonnoit fortement, que Sophie étoit encore chez sa cousine; mais que le ressentiment de ce qui s'étoit passé à l'Hôtellerie d'Upton, avoit motivé le re-

fus qu'il venoit d'essuyer.

Après avoir dépêché Partridge, pour lui chercher un logement un peu plus décent que celui où ils étoient descendus en arrivant, il se mit en sentinelle dans une allée vis-à-vis la porte de la maison qui lui recéloit son Amante. Notre Hé

ros y resta constamment jusqu'au soir, & n'en vit sortir personne qu'un domestique. Il partit alors pour faire sa visite à Madame Fitz-Patrick, qui eut enfin la bonté de l'admettre.

Il est un certain air de Noblesse naturelle, que tout le pouvoir de l'ajustement ne peut ni donner, ni cacher; & M. Jones, comme nous l'avons déjà remarqué, le possédoit au dégré le plus éminent. Il sut par conséquent un peu moins mal reçu de la part de la Dame, que son habillement ne sembloit le promettre: on le pria même de s'asséoir.

Le Lecteur est peu curieux, sans doute, de sçavoir toutes les particularités de cette conversation, dont notre Héros n'eut pas lieu d'être fort satisfait. Car, quoique Madame Fitz-Patrick n'eût pas tardé à voir un Amant dans Jones, (en pareille matiere, les semmes ont des yeux d'Epervier) elle pensoit pourtant, qu'il n'eût pas été bien à elle de trahir son amie, en

faveur d'un Amant de cette espece. Elle croyoit, en un mot, parler à M. Blisil lui-même, à cet Amant que détessoit Sophie; & toutes les réponses qu'elle avoit adroitement tirées de Jones, concernant la famille de M. Alworthy, la consirmoient encore dans cette opinion. Elle se tint, par conséquent, sur ses gardes, évita ou resusa de donner aucun éclaircissement sur l'asile qu'avoit choisi Sophie, & n'accorda qu'à peine au pauvre Jones la permission de revenir la voir le lendemain.

Dès qu'il fut sorti, Madame Fitz-Patrick sit part de son soupçon, concernant M. Blisil, à sa
semme-de-chambre, qui lui répondit avec seu, non Madame, vous
vous trompez; il est trop bel homme, & trop aimable, selon moi,
pour qu'il se trouve une semme
d'assez mauvais goût pour se sauver ainsi de lui. Je le prens, moi,
pour M. Jones, & je le parierois....
M. Jones! dit la Dame, quel est
donc cet homme-là?

Le Lecteur sçait, que Sophie, en racontant son histoire à sa cousine, n'avoit pas dit un mot de lui; mais Madamé Honora n'avoit pas été si discrette avec sa consœur Abigail, à qui elle avoit raconté toute l'histoire de Jones, que celle - ci

apprit alors à sa maîtresse.

Madame Fitz - Patrick , après cette découverte, revint aisément à l'avis de sa semme-de-chambre; & trouva des charmes dans l'Amant aimé, qui ne l'avoient frapée que soiblement dans celui qu'elle croyoit haï. Tu as raison, Betty, lui dit-elle; il a très-bonne mine; & je ne m'étonne plus, suivant ce que tu me rapportes des discours d'Honora, que tant de semmes ayent eu du goût pour lui. Je suis fâchée maintenant de ne lui avoir pas dit où étoit macousine....

Cependant, s'il est aussi libertin qu'on te l'a dit, ce seroit pitié qu'elle le revît encore : ce seroit une fille perduë, si elle épousoit un débauché, & qui pis est un gueux, sans le consentement deson pere... Non, s'il est tel qu'on te l'a peint; je ne puis vouloir tant de mal à Sophie: j'ai trop éprouvé les infortunes de ces fortes de mariages.

L'arrivée de Mylord, interrompit cette conversation. Et comme il ne se passa rien de nouveau, ni d'extraordinaire dans cette visite, nous terminerons ici ce Chapitre.

CHAPITRE III.

Projet de Madame FITZ-PATRICK: Sa visite à LADY BELLASTON.

M Adame Fitz-Patrick, avant que de s'endormir, sut long-tems occupée de sa cousine, & de M. Jones: elle étoit réellement un peu offensée du peu de franchise de la premiere à son égard. En méditant sur tout ceci, il lui vint dans la tête, qu'un moyen certain de se raccommoder elle-même avec M. Western & sa sœur, étoit d'empêcher que Sophie ne revît

Jones; & de la remettre, s'il étoit possible, entre les mains de son

pere.

Comme cette réconciliation faifoit le plus cher des vœux de cette Dame, l'espoir du succès lui parut si probable, qu'elle ne songea plus qu'aux moyens les plus propres à

faire réussir son projet.

Si le Lecteur veut se souvenir, que la connoissance de Sophie avec Mylady Bellaston, s'étoit faite chez Madame Western, & que Madame Fitz-Patrick demeuroit alors chez elle avec Sophie, il n'aura pas besoin d'autres éclaircissemens pour concevoir que Madame Fitz-Patrick étoit connuë de Mylady Bellaston. D'ailleurs elle étoit sa parente ainsi que Sophie, quoique dans un dégré un peu éloigné.

Après très-mure réfléxion, Madame Fitz-Patrich se détermina donc à se lever le lendemain de grand matin, pour aller informer Mylady de toute l'avanture, à l'inscu de Sophie. Ce qu'elle connoissoit du caractère de cette pru-

dente Dame, ennemie déclarée de toute passion romanesque, & des mariages malassortis, ne lui permettoit pas de douter qu'elle n'employât toute son autorité pour prévenir le malheur dont Sophie étoit menacée.

Cette résolution sut, non-seulement prise, mais exécutée par Madame Fitz-Patrick, qui, dès huit heures du matin sut introduite, sous prétexte d'affaires importantes, au chevet de Mylady Bellaston; à qui elle raconta tout ce qu'elle avoit appris de Betty, sans oublier la visite qu'elle avoit reçue la veille, de la part de Tom Jones.

Lady Bellaston, levant alors nonchalament la tête, lui répondit en souriant, Madame a donc vu cet homme si redoutable? . Eth bien, sa sigure est-elle aussi frappante qu'on a voulu me le persuader? Etoss ne cesse de m'en étour-dir depuis hier; & je l'en crois presque amoureuse, sur la seule réputation du personnage.

Pour prévenir la surprise du Lec-

teur, il sçaura que Msle Etoff avoit l'honneur d'habiller, & de deshabiller Mylady; que cette fille, avoit eu de très-amples informations dans l'Hôtel même concernant M. Jones; & qu'elle en avoit entretenu sa Maîtresse pendant une heure entiere, en la mettant au lit.

Le portrait que Mlle Etoff avoit fait de notre Héros, d'après le rapport de Madame Honora, avoit paru digne d'attention: ce que Madame Fitz Patrick y ajoutoit encore, en exagérant autant la bonne mine de Jones, qu'elle rabaissoit sa naissance & sa fortune, acheva d'exciter la curiosité de Milady.

Lorsqu'elle crut avoir suffisament interrogé Madame Fitz-Patrick, en vérité, lui dit-elle d'un ton grave & résléchi, tout ceci me paroît d'une très-grande conséquence! Rien n'est certainement plus louable que votre procédé; & je serai charmée de concourir avec vous, pour empêcher la ruine certaine d'une jeune personne aussi digne de mon amitié, que de mon estime.

Madame ne seroit-elle pas d'avis, dit Madame Fitz-Patrick avec vivacité, d'écrire dès aujourd'hui à mon Oncle Western, pour l'in-

former que sa fille est ici?

Lady Bellaston, après avoir rêvé un instant, répondit d'un air affectueux, pourquoi cela? non, je n'en vois pas la nécessité. La Western m'a dépeint son frere, comme une si cruelle brute, que je ferois conscience de remettre en son pouvoir toute femme qui a en le bonheur de s'en affranchir. Ce monstre, à ce que l'on m'a dit, en a fi mal agi avec son épouse même!..... oh, je sçai de ses nouvelles! c'est un de ces brutaux. qui s'imaginent avoir droit de tyranniser notre sexe; je plains & je protege toutes celles qui ont le malheur de tomber en pareilles mains..... Il ne s'agit maintenant, chere coufine, que d'empécher Sophie de voir ce faquin-là, jusqu'à ce que la bonne compagnie qu'elle verra ici, donne à ses idées un tour plus noble, & plus digne de sa naissance.

Mais, Madame, s'il découvre qu'elle est chez vous? repartit l'autre, il est homme à tout tenter

pour se rapprocher d'elle!

Mais, Madame, répliqua My-lady, il est impossible qu'il soit admis chez moi..... Il est vrai pourtant, qu'il pourroit se procurer quelques intelligences dans l'Hôtel, & peut-être s'y cacher sous quelque déguisement..... pour prévenir de semblables desseins, je voudrois le connoître. Ne pourroit-on pas le voir? Il m'a menacé d'une seconde visite pour cette après-dinée, répondit Madame Partridge.... A quelle heure comptez-vous qu'il vienne? interrompit Mylady. Entre six & sept, lui dit l'autre.

Cela suffit, répliqua Lady Bellaston; je ferai ensorte d'avoir dîné pour cette heure-la, & je me rendrai chez vous: il est absolument nécessaire que je connoisse un homme si terrible. Comptez sur moi, Madame, & recevez mes sincéres remerciemens, des soins que vous prenez pour conserver l'honneur d'une maison dont vous êtes si di-

gne d'être née.

Madame Fitz-Patrick, très-contente de la réception de Mylady, revint chez elle, fans avoir été vue par Sophie, ni par Honora; & se mit en état d'attendre ses vi-sites.

CHAPITRE IV.

Visites.

Monfieur Jones s'étoit promené, sans quitter de l'œil certaine porte tout le jour, qui quoique l'un des plus courts, lui parut cependant l'un des plus longs de l'année. L'Horloge ayant ensin frappé cinq heures, il retourna chez Madame Fitz Patrick, où malgré l'indécence de s'être présenté chez une semme de condition ayant six heures, il sut pourtant reçu poliment, quoiqu'elle persistat toujours dans sa prétenduë ignorance sur ce qui concer-

noit Sophie.

Notre Héros, dans le cours de la conversation, sit connoître qu'il n'ignoroit pas que Madame Fitz Patrick étoit cousine de Sophie: sur quoi, cette Dame saissit l'occasion de lui porter cette attaque: puisque Monsieur sçait que Mlle Western est ma parente, il ne trouvera sans doute pas mauvais que je m'informe des assaires qu'il prétend avoir avec elle?

Jones, interdit de la question; hésita quelques momens; il répondit ensin, qu'il étoit dépositaire d'une somme d'argent considérable, & qu'il désiroit lui remettre en mains propres. Il produisit alors le porte-seuille, & informa Madame Fitz-Patrick de l'avanture qui

l'en avoit rendu possesseur.

Cette histoire étoit à peine finie, qu'un bruit violent & soudain sit trembler toute la maison.

La description de cette espéce de bruit, seroit superfluë pour ceux dont les oreilles y sont faites, & plus inutile encore pour ceux qui n'en ont aucune idée. Bref, un laquais frappa enfin, ou plûtôt

tonna à la porte.

Notre Héros, qui n'avoit jamais rien entendu de semblable, marqua d'abord quelque surprise. Madame Partridge lui dit, d'un air tranquille, que puisqu'il arrivoit compagnie, il n'étoit pas possible qu'elle lui répondît maintenant: mais, que s'il lui plaisoit de rester jusqu'à ce que ce monde sût sorti, peut-être auroit elle alors quelques mots à lui dire.

En cet instant, la porte de la chambre s'ouvrit à deux battans, un énorme panier se présenta de côté, & Lady Bellaston parut; qui, après une profonde révérence à Madame Fitz-Patrick, & une autre tout aussi profonde à M. Jones, sur conduite au haut bout de

l'appartement.

Nous remarquons ces minuties; en faveur des Bourgeoises rengorgées, & des Campagnardes de nos amies, qui se croiroient deshonorées en s'inclinant tant soit peu

pour un homme.

Nos Dames, n'étoient pas encore bien établies dans leurs fauteuils, lorsque l'arrivée du Pair d'Irlande dérangea tout, & fit recommencer un nouveau cérémomonial.

Tont ceci coulé, la conversation devint (comme l'on dit) extrêmement brillante. Cependant, comme elle n'a aucun trait à l'intérêt principal de notre Histoire. & que les conversations les plus vives font fouvent plattes par écrit, épargnons-nous la peine de la raconter. Disons seulement, que notre ami Jones, dans cette scene élégante, étoit un peu plus Spectateur qu'Acteur; car, quoique les Dames, avant l'arrivée de Mylord, lui eussent quelquefois adressé la parole, l'aspect de ce Seigneur avoit tout-à-coup tellement réuni & fixé toute leur attention, que notre pauvre Héros auroit pû passer pour nul dans cette assemblée, si l'illustre Pair, & les Dames à fon exemple, n'eussent laifsé tomber de tems en tems sur lui quelques coups d'œil étonnés ou distraits.

La Compagnie étoit déjà depuis fi longtems chez Madame Fitz-Patrick, que cette Dame imaginant enfin que chacun avoit dessein de rester après les autres, prit le parti de se défaire d'abord de Jones, comme de celui avec lequel elle croyoit pouvoir agir avec moins de cérémonie. Un moment de silence lui fournit l'occasion de lui adresser la parole: Monsieur, luidit-elle, a peut-être des affaires? & je ne prévois pas pouvoir lui répondre aujourd'hui sur celle qui me procure sa visite. S'il lui plaisoit de laisser ici son adresse, je pourrois le faire avertir demain.....

Jones n'avoit d'autre éducation que la naturelle : au lieu de donner en sortant son adresse à un domestique, il la détailla tout bonnement à la Dame; &, après beaucoup de révérences, prit con-

gé de la Compagnie.

Il ne fut pas sitôt sorti, que les grands personnages qui paroissoient ne l'avoir point apperçu, s'étendirent beaucoup sur son chapitre. Mais, si le Lecteur nous a pardonné la suppression du plus brillant des premiers propos de ce cercle, il voudra bien fans doute excuser encore notre silence sur ceux-ci. Il paroît pourtant utile, pour le bien de cette Histoire, de ne pas supprimer la sortie de Milady Bellaston, qui s'étant levée quelques instans après le départ de Jones, dit en embrassant Madame Fitz-Patrick, je suis maintenant tranquille sur le compte de ma cousine Sophie; je ne vois rien à craindre pour elle, de la part de ce drôle-là.



engial de la Dance, de lon-

CHIOT

atomical Same inst

CHAPITRE V.

Avanture de JONES, dans son nouvel appartement.

L notre Héros crut qu'il pouvoit être jour chez Madame Fizz-Patrick, il se présenta à sa porte: mais on lui dit, qu'elle étoit déjà sortie.

Cette réponse surprit d'autant plus Jones, qu'il s'étoit promené en long & en large dans le quartier, depuis le point du jour, sans avoir vû fortir personne de cette maison. Il fallut pourtant se contenter de cette réponse, non seulement pour le présent, mais pour cinq autres visites qu'il sit à cette Dame dans le courant de la journée. Agissons franchement avec le Lecteur; disons-lui, tout d'un coup, que le Pair d'Irlande, Protecteur déclaré des Dames, & toujours

jours jaloux de leur réputation; avoit conseillé, & même exigé que la porte sût fermée à l'avenir à un homme qu'il regardoit, du haut de sa grandeur, à peu près comme un polisson.

Nous avons déjà dit, que Jones avoit chargé Partridge de lui chercher un autre logement; c'est de quoi nous allons entretenir le Lec-

teur.

Notre Heros avoit souvent oui parler à M. Alworthy, d'une très-honnête semme, chez laquelle il avoit coûtume de loger, lorsqu'il alloit à Londre. Cette semme, qui demeuroit dans Bond-Street, l'un des plus beaux quartiers de la Ville, étoit veuve d'un Ministre, qui en mourant, l'avoit laissée propriétaire de deux filles, & de beaucoup de Sermons manuscrits.

De ces deux filles, Nancy, l'aînée, étoit âgée d'environ dix-sept ans; & Betty, la cadette, en avoit

à peine dix.

C'est là que Jones avoit envoyé Partridge, qui lui avoit arrêté une Tome III. B

chambre au second étage, & une pour lui-même un peu plus haut.

Le premier, étoit occupé par un de ces jeunes gens, qui dans le dernier siècle, étoient connus par la Ville sous le titre de gens d'efprit, & de plaisir; & cette dénomination n'étoit pas trop impropre : car, fi les hommes tirent leurs qualifications des différens métiers ou professions aufquels ils s'occupent. ceux-ci n'en ayant d'autre que de rechercher le plaisir, étoient parfaitement bien nommés. Les Spectacles, les Caffés, & les Tavernes étoient leurs rendés-vous ordinaires; le bon goût, & la gaieté occupoient leur loisir, & l'amour leurs momens les plus férieux. Les Muses,& le vin, concouroient à la fois à allumer dans leur fein les plus brillantes flâmes; non contens d'admirer les charmes d'une Maitresse, ils sçavoient la rendre célébre; & presque tous étoient bons Juges, non-seulement de leurs propres Ouvrages, mais encore de ceux d'autrui.

Tels étoient ceux que nos peres appelloient gens d'esprit & de plaisir. Mais, je demande si ce titre peut être aussi proprement appliqué aux jeunes gens d'aujourd'hui, qui cherchent à se distinguer dans le monde ? car l'esprit n'est certainement pas de leur ressort : ils n'ont rien à démêler avec lui. Rendons-leur pourtant justice : ils ont monté un dégré plus haut que leurs prédécesseurs; on peut même les appeller gens de sagesse & de vertu.

(Ne vous trompez pourtant pas dans l'acception de ce dernier mot.)

Ainfi, tandis que les jeunes gens dont nous avons parlé d'abord, passoient leur tems à boire à la santé de leurs Maîtresses, à faire des sonnets à leur louange, à juger d'une Piéce de Théâtre, ou à prononcer sur un Poème au Cassé de Will, & de Button: ceux d'aujour-d'hui, par toute sorte de moyens, cherchent à s'assurer les suffrages de certaines communautés, méditent des harangues pour la Chambre des Communes, ou plutôt pour

Bij

le magazin. * Mais la science du jeu est celle de toutes qui exerce le plus leur génie: c'est leur étude la plus sérieuse; tandis qu'un cercle de Connoisseurs en Peinture, en Musique, & en Sculpture remplit les heures destinées à leur amusement. Ajoutons-y pourtant, des Prosesseurs de Philosophie, prétenduë naturelle, toujours planant dans les espaces imaginaires, & ne connoissant rien de la nature, que ses monstres & ses impersections.

Lorsque Jones eut passé la journée à attendre envain Madame Fitz-Patrick, il revint très affligé à son appartement. Au milieu des trisses résléxions qu'il faisoit seul sur son malheur, un grand bruit se sit entendre dans l'apartement d'en-bas. L'instant après, il distingua la voix d'une semme, qui le prioit au nom du Ciel de descendre au plutôt, s'il vouloit prévenir un assassinat. Jones n'avoit jamais pensé deux sois pour voler au secours des opprimés; il

^{*} London Magazine. C'est un Ouvrage Périodique qui paroît tous les mois.

franchit les escaliers comme un éclair; & arrivant à la porte de la Salle à manger, d'où partoit le bruit, il voit le jeune homme dont nous avons déja parlé, & qui logeoit au - dessous de lui, collé contre le mur par son propre Domestique. Il voit, en même tems, une jeune fille esfrayée, qui se tordant les bras à côté d'eux, crioit au meurtre, en se désespérant. Il est vrai que le pauvre Gentilhomme alloit être étoussé, si Jones n'étoit venu sort à propos le délivrer des mains de son ennemi.

Quoique le domessique eût reçu nombre de coups, tant de pieds que de poings, de la part du jeune Gentilhomme, qui avoit beaucoup plus d'esprit que de sorce, le coquin s'étoit fait une espece de scrupule de frapper son maître, & se contentoit de l'étrangler tranquilement. Mais, il n'eut pas tant de respect pour Jones. Il ne se sentit pas plûtôt mené un peu plus durement par ce nouvel adversaire, que se retournant tout-à-coup, &

tombant sur notre Héros, il lui planta dans le ventre un de ces vigoureux coups de poing, que les Spectateurs de l'Amphithéâtre de Broughton voyent donner avec tant de plaisir, mais qui en sont si peu aux combattans qui les reçoivent.

Le fier & robuste Jones, n'eut pas sitôt reçu cette politesse, qu'il s'empressa de la rendre au double. De-là s'ensuivit un combat, terrible à la vérité, mais qui ne dura pas long-tems: le laquais n'étoit pas plus capable de lutter contre Jones, que le maître ne l'avoit été l'instant auparavant de se désendre contre le domestique.

Ainsi la fortune, suivant sa contume ordinaire, changea tout-àcoup la face des choses: le premier vainqueur gissoit par terre,
presque sans sentiment; & le Gentilhomme vaincu en avoit assez recouvré, pour remercier M. Jones
de l'avoir secouru si à propos. Notre Héros reçut aussi les remerciemens les plus viss & les plus sin-

teres de la part de la jeune perfonne spectatrice de la scene, & qui n'étoit autre que Miss Nancy, la fille aînée de la maison.

Le laquais ayant enfin retrouvré ses jambes, s'adressa à Jones, en branlant la tête, & en le regardant d'un air aussi étonné que respectueux: je n'aurai plus rien a démêler avec vous, (s'écria-t-il, en jurant à l'Angloise) vous avez payé de votre personne à l'Amphisticatre, ou je suis diablement trompé. Plus de guerre avec vous, Monsieur, vous êtes un trop rude jour teur pour moi.

Il est vrai, que ce soupçon étoit assez pardonnable: Jones étoit à la fois, & si agile & si robuste, qu'il étoit peut-être en état de préfenter le cartel aux plus sameux champions à coups de poings, & de terrasser à son aise tous les Héros emmitousses * de l'illustre Ecole de

Broughton.

^{*} De crainte que cette Epithète n'embataffe la Postérité, nous croyons à propos Biiij

Le jeune homme, qui s'appelloit Nightingale, ne voulut absolument pas permettre à son libérateur de sortir, sans avoir bû une bouteille de vin avec hui. Jones y consentit, plus par complaisance, que par inclination: la tris-

de l'expliquer, par un Avertissement qui fut publié à Londre, le premier Février

3747. N. B. M. Broughton; fi on veut l'aider convenablement dans son entreprise, offre d'ouvrir une Académie dans sa maison, au Marché au Foin , pour l'instruction des personnes qui voudront être initiées dans la science de se bien battre à coups de poings. On y enseignera la théorie & la pratique de cet Art vraiment Anglois ; les différentes touches, bleffures, attitudes ufitées dans cette espece de combat, y seront expliquées à fond, & disertement démontrées. Et pour que les personnes de distinction ne soient point détournées d'entrer dans ce Cours de Leçons utiles, on aura attention de les leur donner avec toute l'indulgence & la circonspection que peuvent exiger la force & le tempérament de l'Ecolier. On leur fournira , pour cet effer, des Muffles postiches, qui les préserveront d'avoir les yeux pochés, les joues meurtries, & le nez cassé.

tesse & le trouble de son ame, le rendoit alors peu sensible au plaisir, & moins propre encore à la conversation. Miss Nancy, la seule sémelle qui sût alors dans la maison, sa mere & sa sœur étant à la Comédie, consentit aussi à leur tenir compagnie. Les verres & la bouteille sur la table, M. Nightingale apprit à Jones le sujet de sa querelle avec son laquais, qu'il venoit de chasser.

Je me flatte, Monsieur, sui dit-il, que vous n'induisez pas de cette avanture, que je sois dans l'habitude de battre mes gens: c'est, en vérité, la premiere sois que je m'en avise; mais j'en avois déjà tant pardonné à ce coquin, que ma patience étoit à bout; & j'espere, que vous me trouverez excurcusable. Le hazard m'ayant sait rentrer aujourd'hui beaucoup plûtôt qu'à l'ordinaire, jugez de mas surprise, en trouvant quatre grands. Gentilshommes Servans, jouant aux cartes autour de mon seu!.....

& mon Hoyle, * Monsieut..... mon beau Hoyle, qui m'a coûté une Guinee, tout ouvert fur la table . & tout taché par ces gredins dans le plus bel endroit du Livre! Ce spectacle, vous l'avoue-rez, n'étoit pas plaisant pour moi. Je me suis pourtant retenu, jusqu'au départ de l'honnête Compagnie; alors, j'ai un peu chapitré mon homme, qui au lieu de m'appaifer en convenant de son impertinence, m'a dit fort gravement, que les domestiques étant hommes, devoient ainsi que les autres avoir leurs momens de récréation. Ou'il étoit fâché de l'accident arrivé à mon Livre; mais que plusieurs de ses amis en avoient acheté d'aussi beaux pour un Shelling; * & que

* Le Shelling revient à peu près à noue

pièce de 2+ f.

Le Livre d'Hoyle, est un Traité du Jeu de Cartes appellé Whisk, le plus pratiqué des Anglois. Ce Livre, dans la nouveauté, se vendoit une Guinée, on l'auroit aujour-d'hui pour 24 sols.

assommé de tout mon cœur.

Cette relation étoit à peine finie, lorsque la mere & la sœur de Nancy rentrerent. Tous passerent gayement la soirée ensemble; & Jones fut affez maître de lui-même pour contribuer au plaisir de la Compagnie. Il est vrai, que la moitié de sa vivacité naturelle jointe à la douceur de son caractére, suffisoit pour en faire un trèsaimable Convive: aussi plut-il tant à toute la table, que M. Nightingale lui demanda fon amitie, que Mlle Nancy lui fit des politesses, & que la veuve, enchantée de son nouveau Locataire, l'invita avec l'autre à déjeuner le lendemain.

Jones, de son côté, étoit aussi fort content d'eux. Mlle Nancy, quoiqu'une très-petite créature étoit extrêmement jolie; & la veuve avoit tous les charmes que peut avoir une femme qui vise à la cinquantaine. Née fans malice, elle étoit toujours gaie; ne pensant; ne parlant jamais mal de personne, & n'en ayant jamais souhaité à ses plus grands ennemis; cherchant à plaire à tout le monde, elle y étoit parvenue, parce que ce desir, naturel en elle, étoit exempt d'affectation: amie chaude, & fidelle quoique peu riche, fa parole valoit un contrat. Elle avoit été digne épouse, elle étoit bonne & tendre mere.

Il n'en est point de notre Histoire comme de ces papiers publics, où l'on nous peint les caractéres de gens que l'on n'a jamais vûs, & dont on n'entendra plus parler: ainsi le Lecteur peut conclure, que cette bonne semme reparoîtra sur la scene, pour y faire un rôle de quelque importance. Jones avoit aussi conçû d'assezbons sentimens pour M. Nightingale, chez qui il avoit apperçu du bon sens, quoiqu'un peu frelatté par quelques nuances des ridicules à la mode.

Ce qui le rendoit plus cher aux yeux de notre Héros, étoient les sentimens d'humanité & de grandeur d'ame que ce jeune homme laissoit échapper en toute occasion, & particulierement ceux du plus grand défintéressement en fait d'affaires amoureuses. Son langage, sur cette matiere, étoit celui d'un Berger de l'ancienne Arcadie, & paroiffoit affez surprenant dans la bouche d'un jeune Cavalier moderne: mais il n'étoit tel que par imitation, & la nature l'avoit formé pour jouer un rôle bien plus estimable.



CHAPITRE VI.

Evenemens du déjeuné. Observations fur l'Education des filles.

L'avoit trouvée délogée, sans avoir pû apprendre en quel quartier elle avoit établi sa demeure. La peine que Jones avoit ressent et avoit ressent en quel quartier elle avoit établi sa demeure. La peine que Jones avoit ressent est en qu'il avoit ressent en quel quartier elle avoit établi sa demeure. La peine que Jones avoit ressent en qu'il auroit envain prétendu la cacher.

La conversation roula, comme précédemment, sur l'amour; & M. Nightingale se répandit encore, sur ce sujet, en sentimens tendres, généreux, & désintéresses. Madame Miller (car c'est ainsi que s'appelloit la Maîtresse de la maison) les approuvoit beaucoup: mais lorsqu'il s'adressa à Nancy, pour sçavoir ce qu'elle en pensoit; je crois, dit-elle, que celui de la Compagnie qui a le moins parlé sur cette passion, est peut-être celui qui ressent le plus vivement ses essets.

Ce compliment étoit si probablement adressé à Jones, que nous eussions été fâchés de le laisser tember, sans y faire attention. Notre Héros, en y faisant une réponse très-polie, sit pourtant entendre délicatement à la Demoifelle, que son propre silence sur la même matiere pouvoit faire naître d'elle un semblable soupçon. Il est vrai, qu'elle avoit peu parlé la veille, & encore moins ce jour-là.

Je suis charmée, dit Madame Miller, que Monsieur ait fait cette remarque; & je suis presque de son opinion. Qu'avez-vous donc, mon Enfant? je ne vous vis jamais si morne. Qu'est donc devenu votre gayeté?.... Croiriez-vous, Monfieur, que je ne l'appelle ordinairement que ma petite jaseuse? Elle n'a pas parlé vingt fois depuis huit

jours.

La conversation fut ici interrompuë par l'arrivée d'une Servante, qui apportoit un gros paquet, à l'adresse de M. Jones. Un domestique venoit, dit-elle, de le lui remettre, & étoit disparu sur le champ, en disant qu'il n'éxi-

geoit point de réponfe.

Jones, surpris de l'avanture, dit que c'étoit sans doute, une méprise: mais la Servante persistant à soutenir qu'elle étoit certaine du nom qu'on lui avoit dit, toutes les femmes furent d'avis d'ouvrir le paquet; dans lequel on trouva un Domino, un masque, & un billet de Bal.

Jones, alors, foutint encore plus fortement qu'auparavant, que l'on s'étoit trompé; & la Compagnie ne sçavoit plus qu'en dire, à l'exception de M. Nightingale ; qui prétendoit qu'il s'agissoit ici d'un tune pour M. Jones, lorsque Mlle Nancy ayant secoué le Domino, en sit tomber une carte, sur laquelle on lut ces mots:

A Monsieur JONES.

C'est la Reine des Fées, qui t'envoye ce déguisement. Rends-toi digne de ses bontes, en obéissant à ses ordres.

Tout fut alors de l'avis de M. Nigtingale; & Jones, lui-même, se vit presque forcé de s'y rendre. Sûr de n'être connu dans Londre que de Madame Fitz-Patrick, il se slatta que tout ceci venoit de sa part, & qu'il seroit peut-être assez heureux pour revoir enfin sa Sophie. Ce raisonnement n'étoit pas trop bien sondé: mais les Amans se slattent toujours, & souvent même sur des apparences encore plus chimériques. Jones étoit vis, il se livra tout entier à cet espoir, & reprit toute sa bonne humeur.

M. Nightingale se chargea de le conduire au Bal; il offrit même

femmes dont la fortune a beaucoup ajouté à celle de leurs époux, peuvent avoir quelque droit de fatisfaire leurs fantaisses : c'est en quelque façon leur propre bien qu'elles dépensent; elles abusent même trop souvent de ce prétexte. Et c'est à propos de cela, qu'unt Gentilhomme de ma connoissance me disoit, il y a quelques jours, qu'un homme qui prend une femme pauvre, fait souvent un meilleur marché que celui qui en prend une riche.... Mais, que mes filles épousent qui elles voudront, je tâcherai de faire en forte que leurs époux soient contens d'elles.... Ne parlons donc plus de Masquarade, je vous en prie : Nancy pense surement trop bien, pour avoir envie d'y aller. Elle se souvient, sans doute, que lorsque vous l'y menâtes l'année derniere, ce spectacle lui avoit tellement tourné la tête, qu'elle fut plus d'un mois à revenir à elle-même, & à son aiguille.

Quoiqu'un petit soupir, qui

échapa alors à Nancy, semblat prouver que le sentiment de sa mere n'étoit pas trop de son goût, elle n'ofa pourtant pas le combattre. Car la bonne femme, avec toute la tendresse d'une mere, en avoit conservé toute l'autorité; & comme sa complaisance pour ses filles, n'étoit jamais limitée que par la crainte de ce qui pouvoit nuire à leur santé, ou à leur futur bien-être ,elle ne souffroit pas que ses ordres fondés sur de pareils motifs fussent sujets à désobéissance, ou à contestation. M. Nightingale même, qui depuis deux ans logeoit dans la maison, connoisfoit si bien là-dessus le caractére de la Maman, qu'il n'osa répliquer à fon refus.

M. Nightingale, dont l'amitié pour Jones augmentoit à chaque instant, vouloit absolument l'emmener dîner au cabaret, où il offroit de lui faire faire connoissance avecplusieurs de ses meilleurs amis. Notre Héros s'en excusa, sous prétexte que ses habits n'étoient point encore arrivés.

A dire le vrai, Jones étoit alors dans une situation singuliere, mais où tombent pourtant quelquesois des jeunes gens d'un plus haut rang que lui : il n'avoit pas un sol dans sa poche. Situation jadis plus en crédit parmi les anciens Philosophes, qu'elle ne l'est aujourd'hui parmi les Sages de la ruë des Lombards, & du Cassé de White.

Tout amoureux qu'étoit notre Héros, tout transporté qu'il étoit de l'espérance de voir sa Sophie le soir même, il sentit pourtant, dans le courant de la journée, que quelque nourriture un peu plus folide ne lui siéroit pas mal. Partridge fit aisément cette découverte, & en prit occasion de lâcher quelques propos détournés concernant le billet de banque. Il eut même affez de courage, en s'appercevant qu'on l'écoutoit sans daigner lui répondre, pour hazarder encore quelques conseils mesurés touchant la pressante nécessité de retourner chez M. Alworthy. O Partridge! s'écria Jones, tu

ne peux voir ma fortune dans un point de vuë plus désespéré, que je ne la vois moi-même; & je commence à me repentir, avec douleur, d'avoir souffert que tu quittasses ton établissement, pour suivre un malheureux tel que moi. Quitte - moi, mon ami; va, retourne dans ta maison, c'est moi qui t'en conjure. Je t'ai causé de la dépense, tu as même souffert pour moi; plût au Ciel, que je fusse en état de te récompenser à mon gré! en attendant que je le puisse, prens le porte manteau que nous avons laissé chez toi, vends tout à ton profit, je te le donne, en attend nt (mais puis-je l'espérer!) que je puisse mieux faire.

Ces mots furent prononcés d'un ton si vrai & si pathétique, que Partridge, qui parmi ses défauts n'avoit pas celui d'avoir le cœur insensible, fondit tout-à-coup en larmes. Après avoir juré qu'il ne quitteroit jamais son maître, & surtout dans l'adversité, il recommença les instances les plus

pressantes, pour l'engager à retourner dans le Comté de Sommerset. Au nom du Ciel, Monsieur! lui dit-il, daignez seulement jetter un coup d'œil fur l'avenir. Que pouvez-vous faire ici? sans argent, fans crédit, fans amis, comment vivre? je ne vous quitterai jamais; non! partout où vous puissiez aller, quelque parti que vous preniez, je ne vous quitterai jamais !.... mais songez de grace..... fongez Monsieur, que votre intérêt seul, & que la raison même vous ordonnent, & vous forcent de partir au plûtôt!.....

Combien de fois ne t'ai - je pas dit, répondit Jones, combien de fois faut-il que je te répéte, que je n'ai point d'asile où je puisse me retirer? Si j'avois quelque espén rance que les portes de M. Alworthy, pussent encore m'être ouvertes, attendrois-je, hélas! que la misére me forçât de revoler chez lui ?.... quel obstacle, grand Dieu, pourroit me retenir un instant, on m'empêcher d'aller tomber à

ses pieds? mais, hélas! il m'a banni..... & pour jamais de sa préfence..... ô Partridge! je me rappelle encore ces mots..... c'étoit en me donnant une fomme d'argent, qui certainement devoit être considérable..... ses derniers mots furent..... ma résolution est prise: à compter de ce jour, je ne veux plus de commerce avec vous.

Ici, la douleur ferma là bouche à Jones , & la surprise à Partridge. Ce dernier, recouvra pourtant bientôt après la parole; & après quelques légers préliminaires, où il protesta plus d'une fois qu'il n'avoit pas le défaut d'être curieux, il s'informa du montant de la somme que Jones disoit avoir recuë de M. Alworthy, & de ce qu'étoit devenu cet argent.

Notre Héros lesatisfit pleinement fur ces deux points; & Partridge étoit en train de faire sur ce sujet de très - amples Commentaires, lorsqu'un domestique vint avertir Jones, que M. Nightingale l'atten-

doit dans fon appartement.

Dès que nos deux jeunes gens furent habillés pour le Bal, & que M. Nightingale eut donné ses ordres pour deux chaises à porteurs, M. Jones se trouva accablé d'un nouvel embarras, qui paroîtra peutêtre ridicule à quelques-uns de nos Lecteurs. C'étoit de sçavoir, où trouver un Shelling! mais, si ces mêmes Lecteurs ont la bonté de réfléchir un instant, sur ce que la difficulté d'en trouver mille, dix ou vingt mille si l'on veut, pour satisfaire une fantaisie, leur a fait sentir d'inquiétudes & de peines, ils se formeront peut-être une idée de ce que M. Jones dut souffrir en cette occasion. Il se détermina enfin à avoir, pour la premiere fois, recours à Partridge, très-refolu à quelque extrémité qu'il dût se trouver réduit, de ne plus mettre le pauvre Pédagogue dans le cas de rien avancer pour lui.

Il est vrai, que depuis peu de jours, soit que Partridge eût envie que le billet de banque sût négocié, soit qu'il imaginât que la famine

Tome III. C

pourroit chasser notre Héros de Londre, il avoit cessé de lui faire aucune offre de ce genre.

CHAPITRE VII.

JONES au Bal.

où Cavaliers arriverent enfin dans ce Temple, où M. Heydegger, * ce grand Prêtre des plaisurs d'Angleterre, ainsi que les anciens Prêtres du Paganisme, annonçoit la présence d'une Divinité que l'on n'y trouvoit jamais.

M. Nightingale, après avoir introduit Jones, ne lui tint pas longtems compagnie: un Masque semelle qu'il rencontra, au second tour, s'empara de son bras. Adieu, dit-il, mon ami: vous êtes bien ici; travaillez maintenant pour votre compte.

^{*} Entrepreneur du Bal public de Londrei

Jones avoit dans la tête, que So phie devoit être au Bal : cette espérance lui donna plus d'esprit & de gayeté que les lumieres, la Musique, & la nombreuse compagnie. que bien des gens prétendent être d'excellens antidotes contre la triftesse.Il accosta indifféremment tout ce qu'il rencontroit de femmes qui par la taille, l'air, ou la marche, pouvoient ressembler à Sophie. Il essaya de leur dire à toutes quelque chose de fin & d'agaçant, dans la vue de s'attirer une réponse qui pût décéler cette voix qu'il étoit bien fûr de ne pas méconnoître. Les unes lui répondoient, quoi, vous me connoissez? Le plus grand nombre, Je ne vous connois pas; d'autres le traitoient d'impertinent; quelques-unes ne répondoient pas du tout ; plusieurs enfin lui parloient aussi gracieusement qu'il pouvoit le souhaiter, mais ce n'étoit pas avec la voix de Sophie.

Tandis qu'il s'entretenoit un instant avec une de ses dernieres une Dame, en Domino, lui dit, en lui frappant sur l'épaule, si vous vous amusez plus longtems avec tout ce bagage, j'en instruirai

Miff Western.

A ce nom, Jones abandonna sa compagne, & courut après la Dame au Domino, en la suppliant de lui montrer la personne qu'elle venoit de nommer, si elle étoit actuellement dans la salle.

La Dame, qui marchoit toujours, gagna le fond du dernier cabinet, où sans répondre à Jones, elle se jetta sur un siège, en s'écriant quelle étoit excédée de fatigue!... Notre Héros prit place à côté d'elle, & redoubla la vivacité de ses instances, jusqu'à ce que l'inconnuë ouvrant enfin la bouche. lui dit froidement, je croyois plus de discernement à M. Jones; & je n'aurois pas imaginé qu'aucun déguisement pût lui dérober sa Maîtreffe... Elle est donc ici, Madame? s'écria Jones en se levant...doucement, Monsieur, parlez plus bas, répliqua la Dame, on peut nous observer... Je vous jure, sur mon honneur, que Mis Western

n'est point ici.

Jones se jettant alors sur la main du Masque, épuisa tout ce que l'ardent desir de retrouver ce que l'on aime a de plus pressant & de plus patétique, pour sçavoir où étoit sa Sophie. Mais il parloit en vain: on feignoit même de ne

pas l'entendre.

Notre Héros en vint alors aux reproches. Ce n'étoit pas la peine, Madame, lui dit-il d'un ton aigredoux, de m'avoir donné avant-hier un rendez-vous, pour déloger le lendemain: malgré le déguisement de sa voix, je connois la Reine des Fées; & Madame Fitz-Patrick est un peu trop cruelle de se réjouir si longtems aux dépens de mes peines.

Puisque vous m'avez si ingénieusement devinée, répondit la Dame, je conserverai la même voix, de crainte d'être reconnue par d'autres. Parlons donc maintenant à cœur ouvert.... Avez - vous pû penser, mon beau Monsieur, que

C iij

la fin ne peut qu'entraîner sa ruine, & peut-être la vôtre même?...
Que dis-je? fussiez-vous assez injuste pour avoir conspiré sa perte, la croyez-vous, après avoir eu le tems d'y résléchir, assez extravagante pour n'avoir pas ouvert les yeux? pour n'avoir pas vû l'abîme où la plongeoit un ennemi,
bien plûtôt qu'un Amant?

Hélas, Madame, lui dit Jones, que vous connoissez peu mon cœur, en m'appellant l'ennemi de Sophie!

Mais, celui qui veut ma perte, répliqua la Dame, est bien mon ennemi apparemment?.... Non, Monsieur; ma cousine n'a rien à espérer que de la part de son pere: c'est-à-dire, fort peu de chose, si elle ne se hâte pas de regagner son amitié.... Vous le connoissez; vous connoissez votre situation: jugez-vous.

Jones jura qu'il n'avoit jamais eu de pareils desseins sur Sophie; qu'il souffriroit mille morts plûtôt que

de ne pas sacrifier ses propres desirs à la gloire & aux intérêts de son Amante. Je sçais trop, je connois trop, dit-il, l'énorme distance que le Ciel a mise entre elle & moi : j'avois résolu depuis longtems d'abandonner jusqu'à l'espoir même; mais certaines raisons, que je ne puis vous confier, m'ont fait fouhaiter de la revoir encore, pour lui dire un éternel adieu.... Non, Madame, s'écria-t-il en foupirant, mon amour pour elle n'est pas de ces passions basses & intéressées, qui ne cherchent qu'à se satisfaire aux dépens de leur plus cher objet. Il n'est rien, sur la terre, que je ne sacrifiasse pour posséder Sophie, exceptez Sophie elle-même.

Quoique le Lecteur n'ait peutêtre pas déjà conçu une idée fort sublime des vertus de notre Dame masquée; & quoique, probablement, elle doive peut-être justifier ci-après une partie de ce que l'on en pense: il est pourtant certain que la noblesse des sentimens de Jones fit sur elle une très-forte impression, & ajouta beaucoup a ceux qu'elle avoit déja conçus pour lui.

La Dame, après avoir rêvé quelques momens, lui dit, qu'elle taxoit maintenant ses prétentions passées sur Sophie moins de présomption que d'imprudence. Les jeunes gens, ajouta-t-elle, ne peuvent jamais lever les yeux trop haut. J'aime l'ambition, dans un jeune homme, & je vous exhorte à en avoir toujours; peut-être ferez-vous des Conquêtes bien plus éclatantes encore. Croyez-moi, je connois les femmes; & je suis convaincue qu'il en est.... Mais, ne trouvez-vous pas singulier de me voir donner des conseils à un jeune homme, que je connois à peine, & dont la conduite à mon égard doit me plaire si peu?...

Jones entreprit ici de justifier ses démarches & ses discours. Ses intentions, disoit - il, avec seu, étoient droites; & il n'imaginoit pas avoir pû offenser la Dame dans tout ce qu'il avoit dit sur le cha-

pitre de Sophie..... j'en suis trèspersuadée, répondit - elle; mais se peut - il que vous connoissiez assez peu les semmes, pour ignorer que l'affront le plus sensible pour elles, est de les entretenir longtems de la passion qu'on ressent pour une autre? Si la Reine des Fées n'avoit pas eu meilleure opinion de votre galanterie, elle ne se sût en vérité pas avisée de vous donner un rendez-vous ici.

Notre Héros ne s'étoit jamais senti moins échauffé que dans cet instant; cependant la politesse & la galanterie envers les Dames, étant aussi naturelles en lui que les principes d'honneur & de probité, il se seroit cru aussi méprifable, en refusant un cartel amoureux, que s'il se fût agi d'un rendez-vous pour se battre.; mais il y avoit plus ici : son amour même pour Sophie lui faisoit une nécessité de ne point se mettre dans le cas de déplaire à une Dame qu'il croyoit capable de les remettre au premier jour vis-à-vis l'un de l'autre.

Partant de cette idée, il commençoit à répondre avec vivacité au dernier discours de l'inconnuë, lorsqu'un Masque habillé en vieille vint les aborder.

C'étoit une de ces femmes qui ne vont au Bal que pour donner carrière à leur mauvaise langue, en disant des vérités impunément; de ces bonnes ames enfin, dont l'objet principal est de troubler les plaisirs d'autrui. La vieille ayant apperçu de loin notre ami Jones, avec sa Dame masquée qu'elle connoissoit très-bien, en grande conférence dans un coin reculé, avoit jugé à propos de venir s'amuser un peu à leurs dépens.

Non contente de les avoir fait déguerpir, par la piquante malignité de ses attaques, elle les poursuivit partout où ils chercherent à l'éviter, jusqu'à ce que M. Nightingale, ayant enfin pitié de l'extrême détresse de son ami, appella la maudite vieille, & l'engagea dans une autre poursuite.

Dans les différens tours & dé-

tours que Jones fit dans le Bal avec fa Dame, pour se sauver des per-sécutions de ce Masque, il s'apperçut qu'elle parloit à nombre de personnes avec le même air de connoissance que si tout ce monde eût été à visage découvert. Il ne put s'empêcher de lui en marquer sa surprise. En vérité, Madame, lui dit-il, il saut que vous ayez un discernement infini, pour reconnoître tant de personnes sous le masque!

Bon, dit la Dame, rien n'est si insipide & si enfant, que le déguisement des gens d'une certaine condition. Nous nous connoissons tous aussi parfaitement, au premier coup d'œil, que dans une assemblée, ou au Cours: aussi, ne verrez-vous pas une seule semme, ayant quelque rang dans le monde, converser avec qui que ce soit, s'il n'y fait une certaine sigure, ou s'il n'est bien connu d'ailleurs.

Bref, le brillant de cette assemblée est composé de gens qui n'y viennent, à proprement parler; que pour ce qu'on appelle tuer le tems ici comme ailleurs; & qui s'en retirent souvent aussi ennuyés, que du plus long sermon. Au vrai, cela n'est pas fort amusant: je commence à m'en trouver très-satiguée; & si je m'y connois, vous êtes à peu près dans le même cas. Avouez que je serois un bel acte de charité, si je m'en retournois tout à l'heure au logis?

Je ne connois qu'un autre acte de charité qui puisse être aussi méritoire, s'écria Jones avec chaleur; ce se roit de me permettre de vous y

accompagner.

En vérité, répondit la Dame, il faut que vous ayez une étrange opinion de moi, pour imaginer que sur une connoissance aussi précipitée, je sois semme à vous recevoir chez moi, & qui pis est à cette heure-ci! Attribueriez-vous l'intérêt que j'ai bien voulu prendre à ce qui touche ma cousine, à quelque autre motif? Regardez-vous cette entrevue, concertée

de ma part, à peu près comme un rendez-vous tirant à conséquence? M. Jones est apparemment déjà accoutumé aux conquêtes soudaines!...

Je n'y suis point accoutumé, Madame, répondit notre Héros, sans se déconcerter: mais, puisque vous avez pris mon cœur par surprise, tout le reste est à vous.

Ces mots furent prononcés avec tant d'action, que la Dame, après l'avoir prié de se modérer, dans la crainte que leur familiarité ne fût remarquée, lui dit, qu'elle alloit souper chez une de ses amies, où elle se flattoit qu'il voudroit bien ne pas la suivre. Il est vrai, ajouta-t-elle, d'un ton un peu plus radouci, que mon amie n'est point méchante: mais, au fond, que ne pourroit-elle pas penser, fi... non Monsieur, de grace ne me suivez pas, je vous en prie! vous me mettriez, en vérité, dans le cas de ne sçavoir que lui dire... Adieu, 'n'en parlons plus.

La Dame fortit alors du Bal; &

Jones, malgré toute la sévérité des ordres qu'il avoit reçus, fut affez téméraire pour n'en pas être effrayé. Mais le même embaras dans lequel il s'étoit trouvé pour se rendre au Bal, vint encore une fois le désespérer : il n'avoit point d'argent pour prendre une chaise, ni personne là pour en emprunter. Son courage lui fit franchir cette difficulté : il aima mieux s'exposer à toutes les clameurs des Porteurs, & aux mauvaises plaisanteries des Spectateurs subalternes, en suivant à pieds & en Domino la chaise de sa Dame, que de risquer peut-être de ne la jamais revoir. Heureusement pour lui, ce monde peu charitable étoit trop occupé de ses intérêts présens pour le suivre, · sans quoi il n'eût sûrement pas tardé à avoir toute la populace à ses trouffes.

La Dame descendit dans une mie peu éloignée du Carré d'Hanovre: la porte sut ouverte au premier coup de marteau; elle y entra avec sa chaise; & Jones, sans autre cérémonie, lui presenta la main, & monta l'escalier avec elle.

L'inconnuë, en entrant dans un appartement bien échauffé & richement meublé, débuta, fans se démasquer, par paroître surprise, ensuite par se plaindre de ce que son amie avoit manquée à sa parole. Elle marqua, l'instant après, quelques appréhensions de se trouver ainsi seule avec Jones..... Que dira-t-on, Monsieur? s'écria-t-elle, ou plutôt que ne dira-t-on pas, si l'on vient à sçavoir une avanture de cette espèce?..... & qui m'en eût jamais soupçonnée!....

Jones, sans s'amuser à répondre à toutes ces questions, devint bientôt si importun, que le masque, dont la Dame n'avoit point encore voulu se défaire, vint enfin à tomber, & offrit aux yeux de notre Héros, non pas Madame Fitz-Patrick, mais Mylady Bellaston elle-même.

Il nous paroît inutile d'entrer dans les particularités d'une conversation, où il ne se passa rien que de très-ordinaire en pareilles circonstances, & qui dura depuis deux jusqu'à six heures du matin. Le Lecteur, suivant nous, ne doit scavoir de ceci que ce qui est absolument nécessaire à notre Histoire: c'est-à-dire, que la Dame promit à Jones de faire tous ses efforts pour déterrer l'azile de Sophie; & pour procurer dans quelques jours à notre Héros une entrevue avec elle, fous condition expresse qu'il ne la reverroit jamais. Quand tout ceci fut arrêté, ainsi qu'un autre rendez-vous pour le soir même au même endroit, nos gens se séparerent. La Dame retourna à son Hôtel, & Jones à sa chambre garnie.

CHAPITRE VIII.

Scene douloureuse.

Jones, après s'être reposé quelques heures, sit appeller Pareridge; & lui remit en main un billet de banque de cinquante livres Sterlin, avec ordre de lui en aller chercher la valeur. A cette vuë, les yeux du Pédagogue s'enflâmerent; la joye, & la surprise, paroissoient s'y peindre à l'envi.

Cependant, dès qu'il eut trouvé le tems de réfléchir, il s'éleva dans son ame quelques soupçons peu avantageux pour son Maître. L'idée du Bal, du déguisement dans lequel Jones étoit parti & revenu, son absence de la maison pendant la nuit entière, tout contribua à lui donner à penser plus qu'il ne l'eût voulu. Eh, avoit-il tant tort?... le Lecteur lui-même, à moins qu'il ne soupçonne Lady Bellasion d'avoir été généreuse, ne seroit-il pas un peu du sentiment de Partridge?

Hâtons-nous donc de justifier pleinement M. Jones, en rendant justice à la libéralité de cette Dame, qui, quoique peu portée d'inclination pour les charités vulgaires, n'étoit cependant pas entierement dépouillée de cette vertu Chrétienne; & qui pensoit (très-

fensément, je crois) qu'un jeune homme de mérite, sans un misérable Shelling dans sa poche, n'étoit pas un objet indigne de sa pitié.

M. Jones, & M. Nightingale, étoient ce jour-là priés à dîner chez Madame Miller, leur Hôtesse. Les deux jeunes gens descendirent à l'heure ordinaire de la table, dans la salle à manger, où ayant trouvé les deux Demoiselles, ils attendirent envain la bonne mere depuis trois heures jusqu'à cinq. Elle arriva ensin, mais l'œil encore mouillé de pleurs. On la pressa, avec autant de vivacité que d'inquiétude, d'en dire le sujet. Elle laissa échaper un soupir, & parla ainsi.

J'espere, Messieurs, que vous voudrez bien me pardonner de vous avoir fait attendre: j'ose même dire que j'en suis sûre, dès que vous en sçaurez la cause.... j'ai été voir une de mes parentes, qu'on m'a dit être en couche, & qui demeure à six milles de Londre...... quel exemple pour les jeunes gens! dit-elle, en regardant ses deux filles, qui font des mariages indifcrets. Sans un peu de fortune, il n'est point de bonheur dans ce monde. O Nancy! comment pourrais-je peindre la trifte fituation où l'ai vû ton infortunée cousine? Elle est accouchée depuis huit jours au plus: je l'ai trouvée, par ce tems ci, dans une chambre vaste & froide, sans rideaux à son lit, sans feu dans sa chambre, sans rien dans la maison de quoi en faire. Son second fils, cet aimable petit enfant, que tu connois, est dangéreusement malade à côté d'elle, car il n'est point d'autre lit dans la maifon. Pauvre petit Tommy! je crois, Nancy, que tu ne verras plus ton favori, il est dans un trop triste état. Les autres enfans se portent assez bien: mais je crains que Moly ne soit bientôt la victime de son bon naturel; elle n'a que treize ans, M. Nightingale! & je ne vis jamais de garde plus laborieuse & plus attentive: elle veille nuit & jour; elle sert à la fois sa mere de plus étonnant dans cette jeune créature, elle est aussi tranquille, son visage est aussi riant quand elle approche de sa mere, que si son sort étoit heureux!..... je l'ai vuë cependant, j'ai vû la pauvre enfant se retourner de tems en tems pour essuyer ses larmes, & les dérober à sa mere.....

Ici, Madame Miller, baignée des siennes propres, sut obligée de s'arrêter, & remarqua plus d'un cœur aussi sensible que le sien. Elle se remit ensin, & continua en ces termes.

La mere, au milieu de tout ce que sa situation a de déplorable, montre une sermeté surprenante. Le danger de son fils est ce qui la touche le plus: elle tente pourtant de déguiser ses allarmes, pour ne pas accabler son époux. Mais sa douleur perce à travers ses essorts pour la cacher; c'est son enfant chéri qu'elle voit dans les bras de la mort! tout annonce en elle & la crainte & la tendresse maternel-

te. Non, je ne fus de ma vie plus émuë, que lorsque j'ai entendu ce petit malheureux (qui à peine touche à sa septiéme année) tandis que sa mere le baignoit de pleurs, la supplier de ne point s'affliger..... Non, maman, s'écrioitil, non je ne mourrai pas: le Sei-. gneur, j'en suis sûr, ne fera point mourir Tommy: le Ciel est beau, vous me l'avez dit, mais j'aime encore mieux mourir de faim avec mon papa & vous, que d'aller là..... Pardonnez, Messieurs, (dit encore une fois la bonne femme. étouffée par ses larmes) je ne sçaurois tenir à tant de tendresse & de fensibilité dans un enfant..... hélas! c'est pourtant peut-être celui de la famille qui doit le moins exciter ma pitié: sans doute, avant qu'il foit deux jours, il ne craindra plus les maux qui affligent l'humanité. Le pere est un objet bien plus digne de compaffion. Pauvre infortuné! il peint à mes yeux l'image de l'horreur: ses regards sont ceux d'un

mort, plûtôt que d'un vivant. O Ciel! quel spectacle s'est offert à mes yeux, en mettant le pied dans cette chambre! le pauvre homme étoit derriere l'oreiller, foutenant à la fois sa femme & son fils. Une veste légere composoit tout fon habillement: fon habit étendu sur le lit des deux malades, suppléoit au défaut de couvertures...... Lorsqu'il s'est levé pour venir me recevoir, à peine l'ai-je reconnu. Le croirez-vous, M. Jones? c'étoit, il n'y a pas quinze jours, un des beaux hommes qu'on pût voir, M. Nightingale le connoît. Aujourd'hui, ses yeux éteints & cavés, son visage livide, & sa barbe longue & épaisfe, me l'ont rendu méconnoissable. Affaissé sous le poids du malheur, du froid, de la faim, & des tristes objets qui l'entourent, sa femme le supplie envain de manger il m'a dit en secret il m'a dit..... pourrai-je hélas, le répéter?.... il m'a dit, qu'il ne pouvoit se résoudre à manger le

pain dont manquoient ses enfans ?
Cependant, le croirez-vous, Messieurs ? dans cet abîme de misére, sa semme a d'aussi bons bouillons, que s'ils nageoient dans l'abondance: je l'ai goûté, je n'en vis jamais de meilleur !..... c'est un Ange, dit-il, qui l'a mis en état de procurer ce secours à sa semme. Je ne sçai ce qu'il entend parlà: j'étois si troublée, que je n'ai seulement pas songé à lui saire la moindre question.

Voilà, Messieurs, ce que j'ai vû; & c'est l'amour qui a fait ce mariage: c'est l'amour qui a uni deux Mendians ensemble. Je puis dire, pourtant, que je ne vis jamais d'époux plus sidéles & plus tendres; mais à quoi sert cette tendresse mutuelle, qu'à les rendre encore plus malheureux?

En vérité, Maman, s'écria Nancy, en s'essuyant les yeux, j'avois toujours regardé ma cousine Anderson, comme une des plus heureuses semmes que je connusse.

Je n'ai même jamais rien apperçu

dans leur maison, qui portat l'apparence de la misére; & vous venez de me percer le cœur!..... O ma fille! répondit la mere, cette vertueuse & digne épouse s'est toujours appliquée à dérober aux yeux l'apparence des befoins de sa famille : ils ne connurent jamais l'aisance; mais la caufe de leur ruine, aussi subite que totale, vient d'un frere ingrat & inhumain. Ce pauvre homme s'étoit rendu caution pour lui, dans une affaire: le perfide a souffert que l'on enlevât tout, que l'on vendît tout chez M. Anderson, la veille même des couches de sa femme. Il prétend m'avoir écrit alors, & avoir donné sa lettre à l'un des Huissiers qui avoit été en garnison chez lui. Cet infâme ne me l'a pas remise.... Que n'aura pas pensé ce pauvre homme, en voyant passer huit jours entiers, sans entendre parler de moi?

Ce n'étoit pas sans émotion, ni sans douleur, que Jones avoit entendu ce récit. A peine sut-il fini,

que

que tirant Madame Miller dans une chambre à côté, & lui présentant sa bourse où étoient les so livres sterlin, il la pria d'en prendre ce qu'elle jugeroit à propos pour le foulagement de cette famille affligée. L'air dont cette femme regarda Jones en cet instant, n'est pas aifé à décrire. L'éclat fubit de ses transports fut une espece d'agonie..... Juste Ciel! s'écriat'elle, est - il une telle ame au monde?..... puis, revenant par dégrés à elle-même : oui, dit-elle, en soupirant, j'en connois encore une; mais il n'en est point d'autre.

J'espere, Madame, lui dit Jones, que les sentimens d'humanité ne sont pas si rares que vous
le pensez : celui surtout qui nous
porte à secourir à si peu de frais
notre semblable, ne me paroît
point du tout étonnant.

Madame Miller, après avoir pris dix Guinées, malgré toutes les instances de Jones pour qu'elle en prît davantage, îni dit qu'elle

Tome III.

avoit déjà fait quelque chose de fon côté pour ces pauvres gens; & qu'elle feroit ensorte que les bienfaits de notre Héros, leur fussent remis le lendemain de grand matin.

Ils retournerent alors dans la salle à manger, où M. Nightingale parut prendre beaucoup de part à la trifte situation de tant de malheureux, qui étoient de sa connoissance, pour les avoir vus plus d'une fois chez Madame Miller. Il déclama fortement contre l'imprudence de ceux qui s'engagent pour les dettes d'autrui, lâcha maintes imprécations contre le frere de M. Anderson, & finit par souhaiter qu'il fût possible de trouver quelque moyen pour relever une famille si digne de pitié. Ne pourriez-vous pas, par exemple. dit-il à Madame Miller, les recommander à M. Alworthy? Ou bien, que pensez-vous d'une quête parmi toutes vos connoissances? Pour moi, je donnerai volontiers une Guinée, & de bon cœur.

75

Madame Miller ne répondit rien; & Nancy, à qui sa mere avoit fait part tout bas de la générosité de M. Jones, devint pâle comme la mort.

C'étoit pourtant avec peu de justice que l'une & l'autre de ces femmes étoit sécretement indisposée contre M. Nightingale. Car, eût-il dû sçavoir ce que notre Héros avoit donné, il n'étoit en aucune façon tenu de suivre cet exemple; & j'en connois mille, qui en pareille occasion, n'eussent peutêtre pas lâché un écu. C'est aussice que sit notre homme, qui voyant qu'on ne lui demandoit rien, laissa tomber ses offres, & garda son argent dans sa poche.

CHAPITRE IX.

Bien différent du précédent.

Jones revit le soir Mylady Bellaston, & eut encore une longue conversation avec elle: mais Dij

comme elle roula sur les mêmes matieres que ci-devant, nous nous dispenserons de les particulariser.

La vraye dévotion, pour être excitée, n'a pas besoin d'images; & il en est d'un genre qui ne surent jamais de mon goût. Plût au ciel, par exemple, que l'on couvrît pour jamais du plus épais de tous les rideaux presque toutes celles qui nous sont depuis peu arrivées de France! Eternelles & plattes copies d'un excellent original, afsez modeste cependant pour ne s'être présenté lui-même que sous le titre d'imitateur d'un prétendu Peintre Etranger.

Jones aspiroit de plus en plus après l'instant de revoir Sophie; & voyant peu de vraisemblance, après quelques autres entrevues avec Lady Bellaston, de la revoir par fon moyen; s'appercevant même, au contraire, que la Dame ne pouvoit sans quelque aigreur entendre prononcer le nom de cette Demoiselle, il résolut de tenter une autre methode. Manovago ong

Il ne doutoit pas, que Lady Bellaston ne sçût où étoit Sophie: il jugea, assez raisonnablement, que quelqu'un des domestiques de cette Dame devoit être dans sa considence. Ainsi, Partridge eut ordre de faire connoissance avec eux, pour

tâcher de les faire jaser.

Il est peu de situations plus pénibles & plus embarassantes que celle où se trouvoit alors notre Héros. Indépendament des difficultés qu'il trouvoit à découvrir Sophie; indépendament des craintes qu'il avoit de la désobliger, attendu ce que lui avoit dit Mylady Bellasson des dernieres résolutions de cette fille contre lui : il avoit encore à combattre une difficulté, que toute la puissance de sa chere Maîtresse, l'aimât-t'elle plus que jamais, ne pouvoit lever au gré de ce tendre amant. C'étoit, d'avoir mis cette fille dans le cas d'être deshéritée par son pere : conséquence presque inévitable d'une fuite, que M. Western ne pouvoit regarder que comme concertée

avec un amant odieux, auquel il n'étoit pas probable qu'il pardon-

nât jamais.

Ajoutons à ceci, les diverses obligations qu'il devoit à Lady Bellaston, dont l'extrême tendresse, que nous ne pouvons plus cacher, avoit accumulé sur lui mille bienfaits. Car, il est tems, & nous sommes forcés de le dire, Jones n'étoit plus dans l'état où nous l'avons vu arriver à Londre: perfonne n'étoit maintenant mieux mis que lui, ni ne s'étoit vu plutôt porté par la fortune au plus haut dégré de sa rouë.

Notre Héros, nous l'avons déja prouvé plus d'une fois, étoit reconnoissant: mais Lady Bellaston, malgré tous les secours de l'Art, n'étoit plus jeune, & avoit même cessé depuis longtems d'être aimable. Jones ne pouvoit se cacher à lui-même le secret motif des libéralités de la Dame: la nécessité l'avoit contraint de les accepter, il est vrai: mais une autre nécessité ne le forçoit pas d'être ingrat.

Que d'objets pour ses réfléxions!

Tandis qu'il s'y abandonnoit tout entier, il reçut de la part de la Dame le billet suivant.

Un très-ridicule, mais très-facheux contretems, ne me permet plus de vous voir à notre rendez-vous ordinaire. Je trouverai, s'il est possible, d'ici à demain un autre endroit. En attendant, adieu.

Il n'y avoit pas une heure que Jones avoit reçu ce billet, lorsque le même porteur lui en rapporta un autre, où il lut ce qui suit.

J'ai réfléchi, depuis ma lettre, & j'ai changé d'avis; cela ne vous étonnera pas, si vous connoissez l'amour. Je suis maintenant déterminée à vous voir ce soir; & , quelle qu'en soit la conséquence, à vous voir chez moi. Rendez-vous y, à sept heures précises: je dine en Ville: mais je serai pour lors à la maison. Je trouve, qu'un jour, pour un cœur qui aime bien, est beaucoup plus long que je ne l'avois d'abord imaginé.

P. S. Si, par hazard, vous arriviez quelques momens avant moi

D iiij

ordonnez qu'on vous ouvre mon appartement.

Cette lettre, plut moins à notre Héros que la premiere. Il venoit de promettre à M. Nightingale d'aller à la Comédie avec lui, & il s'en étoit fait une fête. Il fallut pourtant s'en détacher; & la reconnoissance l'emporta sur le plai-

Mais, avant que nous conduifions Jones chez la Dame, justifions-la, en deux mots; de l'imprudence d'avoir attiré son Amant dans la maison même où logeoit sa rivale.

D'abord, la Maîtresse du logis où nos Amans se voyoient en secret, étant tout à coup devenue dévote, avoit signifié affez durement à Mylady, qu'elle ne pouvoit plus les recevoir chez elle. C'est dans ce premier moment, que Lady Bellaston avoit écrit à Jones.

Ayant ensuite résléchi, elle s'étoit souvenuë que Sophie n'avoit pas encore été à la Comédie; & que si ce spectacle se trouvoit ce jour-là de son goût, la maison seroit libre au moins pendant trois
heures. Sophie avoit accepté la
proposition, & on avoit trouvé
une Dame pour l'accompagner.
On avoit, sous d'autres prétextes
envoyé dehors Mesdames Honora
& Etoss; & Mylady s'étoit dépêchée d'écrire son second billet à
Jones, avant que de sortir pour
aller dîner chez une amie dans un
quartier assez éloigné du sien.

CHAPITRE X.

Qui, quoique court, peut être attendrissant.

M Onsieur Jones étoit habillé, & prêt à se rendre chez My-lady Bellasson, lorsque Madame Miller vint le prier instamment de descendre, pour prendre une tasse de thé chez elle.

Il n'étoit pas encore entré chez cette bonne femme, qui l'avoit

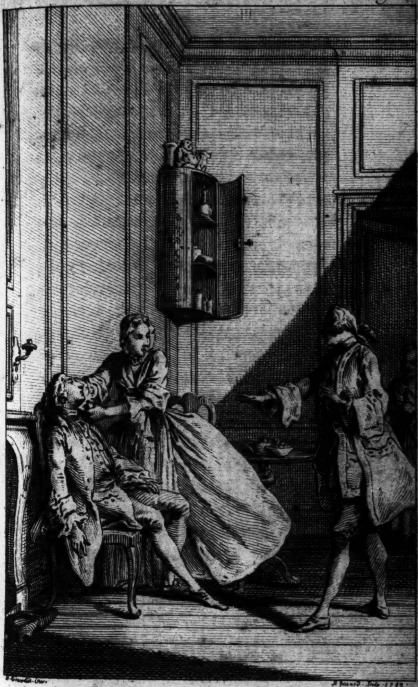
précédé en descendant, qu'elle se hâta de lui présenter un Etranger, en lui disant avec la plus vive essurion de cœur.... M. Jones, voilà mon cousin qui vient avec transport remercier son généreux bienfaicteur, & le sauveur de sa famille!

Cet homme avoit à peine continué le compliment que Madame Miller avoit si obligeament commencé, que Jones & lui s'étant envisagés fixement l'un l'autre, marquerent en même-tems la plus étonnante surprise. La voix manqua tout à coup à l'Etranger, qui se laissant tomber sur une chaise, ne put articuler que...... C'est lui! c'est lui-même!.... j'en suis trop convaincu!....

Ciel! que signifie ceci? s'écria Madame Miller, mon cousin se trouve-t-il mal? vîte, de l'eau, vîte sequion le secoure!.... n'est-il aucunt queurs dans la maison?...

Ne vous effrayez point, Madame, lui dit Jones: j'ai presque autant que lui besoin de seçours;

Tome 3 Page 8



Land Control

fr ne V

m

qu

fe. ca la

do rife cel l'ai

en ge lé l

fé &

4...

frappe également. Votre cousin ne m'est pas inconnu, Madame. Vous le connoissez? s'écria Madame Miller.... Dieu, que cela est heureux!

Oui, je le connois, répéta Jones, & je m'en fais honneur. Lorsque je cesserai d'aimer & d'estimer un homme capable de tout risquer pour sauver la vie à sa semme & à ses enfans, puissai-je avoir un ami capable de me méconnoître dans la derniere adversité!

O généreux jeune homme! s'écria Madame Miller..... oui, sans doute, le pauvre malheureux a tout risqué...... s'il n'étoit pas d'un excellent tempérament, ses malheurs l'auroient enterré.

Ma cousine, s'écria l'Etranger, en reprenant ses sens, voilà l'Ange secourable dont je vous ai parlé hier!.... c'est lui, qui avant que je vous visse, a sauvé mon épousé, l'a tirée des bras de la mort, & à qui je dois tous les secours qui ont préservé ma famille en-D vi tiere de périr dans l'horreur des besoins. Vous possédez chez vous le plus digne, le plus brave, le plus humain de tous les hommes... ô, ma chere cousine! si le genre de mes obligations vous étoit mieux connu?....

Arrêtez! lui cria vivement Jones, gardez-vous de dire un mot
de plus, je vous en prie; & s'il
le faut, je vous l'ordonne..... si le
peu que vous avez reçu de moi, a
foulagé votre famille, jamais plaisir ne sut acheté à si bon marché.

O, Monsieur! s'écria Anderson, (car on n'a probablement pas douté que ce sût lui - même) ô, Monsieur, que ne pouvez-vous maintenant voir ma maison! si quelqu'un sur la terre a droit au plaisir dont vous parliez à ce moment, je suis convaincu que c'est vous. Ma cousine m'a dit vous avoir informé de notre misére, & de l'état horrible où nous étions réduits. Tout cet enser est disparu, par vos bontés..... mes ensans ont maintenant un lit..... ils ont....,

que mes remercimens ne penventils être éternels ?.... ils ont du pain! Mon petit garçon est guéri, mon épouse est hors de danger, & je fuis heureux. Graces, graces entieres à vous, Monsieur! & à ma cousine, la meilleure de toutes les femmes Oui, Monsieur, j'aurai le bonheur de vous posséder chez moi.... oui, mon épouse verra son Bienfaicteur, & lui marquera sa vive reconnoissance..... mes enfans même goûteront ce bonheur, & joindront leurs vœux innocens aux nôtres.... leurs jeunes cœurs, réchauffés par vos bontés, feroient maintenant fans vous aufsi froids que la glace!...

Jones, avoit déjà essayé d'empêcher M. Anderson d'aller trop loin: mais les mouvemens de son propre cœur étoient en même-tems si violens, qu'ils lui coupoient la parole. Madame Miller entreprit à son tour de remercier aussi notre Héros, tant en son propre nom, qu'en celui de son cousin; & finit par dire, qu'un cœur aussi noble,

zussi bon, aussi humain, ne pouvoit manquer d'être glorieusement

récompensé dès ce monde.

Je le suis déjà suffisamment, répondit Jones: cette avanture, & Pestime de votre cousin, font naître en moi des sentimens mille fois plus flatteurs que tous ceux que j'ai jamais ressentis. Si l'histoire de fon malheur eût dû toucher un barbare, quel plaisir pour moi de penser que j'ai été assez fortuné pour y faire un personnage supportable! s'il est des hommes peu fenfibles au plaifir de faire des heureux, je les plains bien fincérement: ils font privés d'un sentiment délicieux, dont toutes les passions réunies ensemble & satisfaites à la fois, ne pourroient peut-être leur donner qu'une très-foible idée.

Cependant l'heure du rendezvous de Jones étant arrivée, il se vit forcé de prendre congé de M. Anderson; mais non pas sans lui avoir serré plus d'une sois la main de tout son cœur, avec promesse de saisir la premiere occasion où ses affaires lui permettroient de sui aller rendre visite dans sa maison même.

Notre Héros monta en Chaise, fort satisfait du bonheur qu'il avoit procuré à ce pauvre homme: il ne put même résléchir sans horreur sur le sort affreux qui menacoit cette samille, si plus attentis à la voix de la justice austére, qu'à celle de la pitié, il eût usé sur le grand chemin avec M. Anderson des droits du plus sort.

CHAPITRE XI.

Surprise pour le Lecteur.

Monsieur Jones, arriva chez Mylady Bellaston, avant elle. Cette Dame, comme nous l'avons dit, avoit dîné dans un quartier éloigné du sien, & s'y trouvoit arrêtée plus quelle n'eût voulu, par quelques contretems, toujours cruels pour les personnes dans la

stuation où elle se trouvoit alors? Jones, suivant la convention, s'étoit fait introduire dans la chambre de Mylady, où il étoit à peine assis depuis deux minutes, lorsque la porte s'ouvrant tout-à-coup brusquement, lui montra... Sophie ellemême.

Elle avoit quitté la Comédie, avant la fin du premier Acte, effrayée du tapage de deux caballes différentes, l'une pour damner, * l'autre pour applaudir une Piéce nouvelle, dont elle n'avoit pu en-

l'avoit, heureusement pour elle, aidée à regagner sa chaise.

Comme Lady Bellaston lui avoit dit, qu'elle ne rentreroit que tard, Sophie comptant ne trouver perfonne dans l'appartement de la Dame, y étoit entrée tout de suite; &, sans regarder dans les côtés de la chambre, avoit été se planter devant une glace qui faisoit front à la porte. Ce ne sut donc, qu'àprès lui avoir aidé à réparer

^{*} C'est le terme en Angleterre.

le petit désordre de sa coëssure; que la glace lui montra, dans un coin, une statuë qui ressembloit à Jones. Le premier mouvement de Sophie sut de courir, & de vérisser la vision.... Un cri terrible, ayant suivi la certitude, Jones eut à peine & le tems & la force de la soutenir dans ses bras.

La Peinture des regards & des pensées de ces deux amans, est au dessus de ma capacité. Si l'on peut juger, par leur silence mutuel, que leurs sentimens étoient alors trop viss & trop tumultueux pour laisser à leur bouche la liberté de l'expression, j'imagine qu'il ne seroit pas juste d'attendre plus de moi que d'eux-mêmes. Le malheur est, que peu de mes Lesteurs, ont peut-être été assez amoureux, pour sentir, par leurs propres cœurs, ce qui put se passer alors dans celui de nos deux Amans.

Après un moment si théâtral, Jones avec une voix tremblante, dit..... j'apperçois, Madame, que vous êtes surprise...... surprise! répondit Sophie: ô Ciel! si je le

suis. Je doute presque encore, que vous soyez ce que vous paroissez être..... Ah, ma chere Sophie! pardon, Madame, si j'ose encore, pour la derniere fois, vous nommer ainsi: oui, je suis ce malheureux Jones, que la fortune, après tant de traverses, conduit enfin à vos genoux. O ma Sophie! si la millième partie de mes tourmens étoit connue de vous, si vous sçaviez tout ce que j'ai souffert pendant le cours de cette longue & pénible recherche..... recherche! & de qui ? interrompit Sophie, après s'être un pen recueillie.

Pouvez-vous être assez cruelle, s'écria Jones, pour me faire une pareille question? ai-je besoin de vous apprendre, que c'est vous seule que je cherchois?...moi? répondit Sophie: M. Jones a donc apparemment quelque assaire trèsimportante à me communiquer? Celle-ci le seroit peut-être pour d'autres, dit-il, en lui remettant le porte-seuille; j'espere que vous le trouverez en même état, que lors-

que vous l'avez perdu.

Sophie prit le porte-feuille, & alloit parler, lorsque Jones l'interrompit ainfi. . . . Ne perdons pas , je vous en supplie, un seul des précieux momens que la fortune nous envoye.... O ma Sophie! dit-il, en se jettant à ses pieds, laissez-moi d'abord attendre ainsi mon pardon... votre pardon? s'écria-t'elle, pouvez-vous l'espérer, après tout ce qui s'est passé? après tout ce qui m'est revenu?..... Je sçais à peine, répondit Jones, ce que je veux vous dire: hélas, je n'ose même fouhaiter que vous me pardonniez! ô ma chere Sophie! bannissez à l'avenir, bannissez jusqu'à la pensée d'un infortuné tel que moi-Si jamais le moindre ressouvenir de mes malheurs, pouvoit troubler le repos de ce cœur digne d'une couronne, pensez à mon néant, pensez combien je vous méritois peu; & que le souvenir d'Upton, me chasse pour jamais de votre mémoire.

Sophie, pendant tout ce discours, étoit pâle & tremblante, fes yeux étoient fixés sur son Amant, son cœur étoit brisé; mais au seul mot d'Upton, ses joues se colorerent; & ces mêmes yeux, qui ne brilloient que d'une tendre langueur, lancerent tout-àcoup sur Jones tout ce que le dédain & le mépris ont de plus sou-

droyant.

Il entendit ce reproche muet, & y répondit ainsi: Ah, Sophie! unique objet de ma tendresse! vous ne pouvez me hair, ni me mépriser, à cet égard, plus que je ne le fais moi-même. Soyez pourtant assez juste, pour croire que mon cœur, quelque coupable que je sois, ne vous sut jamais insidéle. Lui seul, n'eut point de part à mon égarement: il sut toujours inviolablement à vous.

Quelque peu d'espoir que j'eusse de pouvoir vous posséder un joux, d'être même assez heureux pour vous revoir, l'idée de ma chere Sophie l'a toujours rempli tout entier: nulle autre semme n'eut véritablement ma tendresse; mais eté aussi entierement à vous, celle dont la rencontre fatale m'a rendu criminel, n'étoit digne par aucun endroit d'un attachement sérieux. Daignez m'en croire, adorable Sophie: je ne l'avois jamais vue que ce jour même; & je n'ai jamais compté, ni désiré de la revoir.

Sophie, au fond du cœur; étoit charmée d'entendre ceci; mais forçant son visage à prendre un air encore plus froid qu'auparavant..... Pourquoi, dit-elle, M. Jones se désend-t'il, lorsque personne ne l'accuse? Si j'en daignois prendre la peine, je pourrois peut-être lui citer d'autres crimes d'un genre un peu plus impardonnable.

Qui sont-ils? Madame, qui sontils? s'écria Jones, en frémissant, & la pâleur sur le front. (il trembloit qu'il ne sût ici question de son intrigue avec Mylady!)

O Ciel! dit l'aimable Sophie, comment est-il possible, comment permettez-vous, que tout ce que

l'humanité a de plus noble & de plus méprisable, soit renfermé dans un même cœur? ah, Monsieur! aurois-je dû l'attendre de votre part? aurois-je dû l'attendre de la part de tout autre à qui l'honneur eût été connu? quoi! voir mon nom prostitué partout, dans les auberges, dans les cabarets, parmi la plus vile canaille! se vanter de m'avoir attendrie; trahir le secret d'un cœur aussi foible qu'innocent; & n'avoir, pour considens, que la lie, que le rebut d'une Province entière... ah Dieu!

Rien ne pouvoit égaler la surprise de notre Héros, en écoutant de si cruels reproches; mais, sûr de son innocence, sur ce sujet, il étoit moins embarrassé de se défendre, que s'il se sût agi d'une accusation dont sa conscience avoit bien plus droit d'être allarmée. Il n'eut pas besoin de réstéchir long-tems, pour être convaincu qu'il ne devoit le ressentiment de Sophie, qu'à l'intempérance de langue de M. Partridge, dans toutes les auberges de la route; & d'autant plus, que Sophie lui avoit fait entendre, que tous ces propos lui avoient été rapportés par les hôtes, & par leurs femmes.

Il ne lui fut pas difficile de se justifier à sond d'une espece d'ofsense si étrangere à son caractère, & si indigne d'un Amant tel que lui. Sophie sur même obligée d'employer les derniers efforts pour l'empêcher de retourner sur le champ chez lui, pour tuer l'infame Partridge: ce qu'il jura pourtant d'exécuter à son retour.

Ce point bien éclairci, nos Amans se retrouverent si bien ensemble, que Jones oublia totalement qu'il avoit débuté par conjurer sa maîtresse d'oublier jusqu'à
son nom même. Sophie se trouvoit
à son tour dans des dispositions si
tendres, que Jones crut devoir en
prositer pour hazarder quelques
mots tendans au mariage. A quoi
Sophie, toujours vraye, toujours
aussi naturelle qu'aimable, répli-

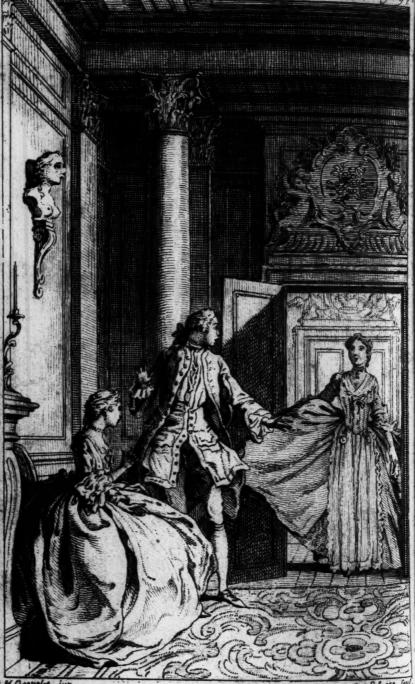
qua sans détours, que si ce qu'elle croyoit devoir à son pere ne combattoit pas invinciblement sa propre inclination, elle préséreroit la pauvreté avec son Amant, à l'o-

pulence avec tout autre.

Au seul mot de Pauvreté, Jones tressaillit d'horreur, il laissa tomber la main de Sophie, qu'il avoit tenue jusqu'alors; & en se frappant la poitrine.... Quoi , Sophie! s'écria-t-il, je serois l'artisan de ta perte? Non, ce détestable rôle n'est pas digne de moi. Non, ma chere Sophie! non, quoiqu'il m'en coûte, je prétens renoncer à toi; j'arracherai tout espoir de mon cœur ; j'étoufferai cet amour téméraire, si fatal au repos, si funeste au bien réel de ce que j'aime !.... j'aimerai pourtant toujours Sophie: ce sentiment est sans doute né avec moi, il fait partie de mon être même ; mais j'aimerai dans le filence : ce fera loin d'elle, ce sera dans un climat lointain, d'où mes soupirs, déja trop entendus, ne troubleront plus son repos.



Tome 3. Page 97.



Et lorsque je ne serai plus....Il alloit poursuivre, lorsqu'un torrent de pleurs qui couloient des yeux de Sophie, vint fraper ses regards. Jones étoit trop transporté pour ne pas oublier ses promesses; ses baisers essuyerent ces précieuses larmes, fans que Sophie fongeat à l'en empêcher. Quels momèns pourl'amoureux Jones! ... Sophie revint pourtant enfin à elle-même; & se débarassant doucement des bras de notre Héros, elle chercha à détourner la conversation sur un fujet un peu moins tendre. Elle fongea enfin à lui demander, par quel moyen il étoit arrivé dans cette chambre? Et Jones, par l'embarras fubit où le mettoit cette question imprévue, alloit sans doute jetter mille foupçons dans l'ame de Sophie, quand la porte s'ouvrant brusquement, offrit à leurs regards Lady Bellaston en perfonne.

Cette Dame qui comptoit trouver Jones seul, recula deux pas en arriere en le voyant avec Sophie.

Tome III.

Mais par un rare effort de cette présence d'esprit, dont l'habitude des grandes affaires nous peut seu-le rendre capables, je croyois, dit-elle, en se rapprochant d'eux, avec un air presque indifférent, que Miss Western étoit allée à la Comédie?...

Quoique Sophie ne sçût rien du Commerce de Tom Jones avec Lady Bellaston, & qu'elle ignorât même qu'ils se connussent, elle n'en sut pas moins embarassée d'abord. Cependant, en se rappellant que cette Dame, dans toutes leurs conversations, n'avoit jamais été du parti de son pere, elle reprit courage, & raconta l'histoire de ce qui lui étoit arrivé à la Comédie, ainsi que la façon précipitée dont elle en étoit revenue.

Mylady de fixer ses résolutions, & de prendre un parti dans une circonstance aussi délicate. L'air ingenu dont Sophie avoit parlé, sprouvant à cette Dame que Jones ne l'avoit du moins pas encore

compagnie, dit-elle, d'un ton amical, je me serois bien gardée

d'entrer si brusquement.

En prononçant ces mots, les yeux de Lady Bellaston étoient attachés sur ceux de Sophie, & sembloient chercher à lire dans fon ame. Notre Héroine s'en apperçut, rougit, se déconcerta, & répondit enfin d'un ton assez mal afsuré, que l'honneur de la compagnie de Madame seroit toujours aussi cher que précieux pour elle.... J'espere du moins, s'écria Mylady, que je n'ai point interrompu quelques affaires.... Non, Madame, répondit Sophie, nos affaires étoient finies. Madame se souvient, sans doute, que je lui ai souvent parlé de la perte de mon porte-feuille: Monsieurqui l'aretrouvé, a la bonté me le rapporter, avec ce même billet de banque que je ne croyois plus revoir.

Notre Héros, depuis l'arrivée de Lady Bellaston, étoit redevenu statue. S'apperçevant pourtant en-

fin, qu'elle feignoit de ne pas le connoître, il s'efforça de partir delà pour jouer le même rôle. Depuis, dit-il, que j'ai ce portefeuille, il n'est point de perquisitions que je n'aye faites pour trouver la personne dont le nom y étoit inscrit: & ce n'est que d'aujourd'hui que j'ai été assez heureux pour être instruit de son adresse.

Sophie avoit, effectivement, parlé plus d'une fois à Lady Bellaston de la perte de son porte-seuille: mais, comme Jones, pour quelques raisons que nous ignorons, n'avoit jamais dit à cette Dame que cet effet sût en sa possession, elle ne croyoit pas une syllabe de tout ce que Sophie lui débitoit sur ce sujet, & n'en admiroit pas moins l'extrême vivacité d'esprit d'une jeune fille capable d'inventer sur le champ une excuse si vraisemblable.

L'Histoire de la sortie de la Comédie, ne sut pas plus cruë que le reste; & quoiqu'elle ne trouvât pas de quoi sonder la rencontre des deux amans, elle n'en étoit pas plus disposée à l'attribuer au hazard.

En vérité, dit-elle, avec un sourire affecté, il faut que Mlle Western soit née heureuse! non seulement, son argent perdu tombe dans les mains d'un honnête homme: mais, le hazard veut encore que cet homme obligeant en trouve la Propriétaire dans une Ville immense telle que Londre... Voilà un concours de circonstances admirables!

Daignez faire attention, Madame, reprit vivement Jones, que le billet étoit dans le porte-feuille; & que le nom de Mademoiselle y étoit écrit.

Cela est encore bien heureux, s'écria Mylady.... & il n'est pas moins singulier, que Monsieur ait sçû, que Mlle Western étoit chez moi; elle qui est encore si peu connuë dans cette Ville.

Jones avoit eu le tems de se remettre. Il crut ne devoir pas laisser échapper cette occasion de satissaire à la question que Sophie lui

E iij

avoit faite, au moment que cette. Dame étoit entrée si brusquement dans la chambre.

Il est vrai, dit-il, Madame, d'un ton affez ferme, que ce hazard paroît affez fingulier: mais en voici l'explication. J'étois au Bal, il va quelques jours, auprès d'une Dame, à qui je parlai de l'histoire du Porte-feuille, & qui me dit connoître Mlle Western. Je la priai de me procurer l'occasion de la voir; on me donna parole pour le lendemain matin: mais on ne me la tint pas. Ce n'est que d'aujourd'hui que j'ai enfin sçu d'elle, que Mademoifelle demeuroit chezMadame, qu'on m'a dit être en ville. l'ai dit, qu'il s'agissoit d'affaires; le domestique m'a fait entrer ici en attendant votre retour; & à peine y étois-je; que Mademoiselle, qui revenoit de la Comédie, a paruë.

Notre Héros, en parlant du Bal, avoit jetté un coup d'œil à Mylady, qui après l'avoir un peu allarmée, la fit taire. Il crut alors, que l'unique moyen de mettre fin

à l'embarras de Sophie, étoit de mêttre fin à sa visite. Il est ditdit-il, en se levant, une récompense en ces sortes d'occasions.... Celle que je demande est bien grande Madame!.... c'est qu'il me soit permis de vous rapporter ici mes respects.

Monsieur, répliqua Mylady ; vos procédés annoncent ce que vous êtes: ma porte n'est jamais fermée à ceux qui vous ressem-

blent.

Madame Honora étoit sur l'escaher, lorsque notre Héros descendit. Quelques politesses de la part
de Jones, sirent dans l'instant oublier à cette fille tout le mal qu'elle lui avoit voulu. Il se souvint,
dans le moment, que Sophie ignoroit son adresse; & la façon dont
il pria la Duëgne de s'en charger
fut trop gracieuse, pour qu'il courût risque d'être resusé.



CHAPITRE XII.

Conclusion du treizième Livre.

L condamne en quelque endroit de ses Ouvrages, ceux qui disent trop la vérité. D'où l'on peut inférer, que le mensonge, en certaines circonstances, peut n'être pas tout-à-fait criminel.

En ce cas, quelqu'un est-il plus excusable, en s'écartant un peu de cette vérité sévére, surtout en fait d'amour, qu'une jeune Demoiselle à qui les préceptes de l'éducation, & qui plus est la rigueur des préjugés reçus, défendent non seulement de céder aux tendres mouvemens de la Nature, mais encore de les avouer?

Nous ne rougirons donc point de dire, que notre Héroine suivit ici le sentiment du Philosophe illustre que nous venons de citer. La persuasion où étoit Sophie, que Jones n'étoit pas connu de Lady Bellaston, la détermina à laisser cette Dame dans l'ignorance à cet égard, au risque même d'un peu de dissimulation.

Notre Héros n'étoit pas encore au bas de l'escalier, que Lady Bellaston s'écria, ce garçon est en vérité bien aimable! Qui donc est-il? je ne me rappelle pas de l'avoir jamais vû.

Ni moi non plus, Madame, lui dit Sophie, en regardant ailleurs; mais son procédé envers moi, me paroît aussi beau que louable.

Oui, sans doute; & de plus, c'est un très-bel homme, dit la Dame. Ne le trouvez-vous pas de même?

Je n'y ai pas fait grande attention, répondit Sophie. Je croyois, au contraire, qu'il avoit l'air assez commun.

Oh! quant à cela, s'écria la Dame, vous avez très-grande raifon: j'augure même, à ses manieres, qu'il n'a pas vû trop bonne compagnie; & malgré sa restintation, j'ai quelque peine à lui croire quelque naissance...... j'ai toujours remarqué, dans les personnes bien nées, un certain je ne sçai quoi, que d'autres n'acquierent jai mais...... je suis tentée d'ordonner que ma porte ne lui soit plus ouverte.

Eh pourquoi, Madame? répondit Sophie avec un peu d'émotion, après ce qu'il vient de faire, peut-on le soupçonner?.... D'ailleurs, si Madame l'a bien observé, sa façon de s'exprimer est élégante, naturelle, & même délicate; & je crois que bien peu... bien peu de...

J'avouë, interrompit Lady Bellaston, qu'il jase assez bien.... Pari donnez, pardonnez donc Mademoiselle, si j'ai été assez indiscret-

te, pour.....

Pardonnez! dites-vous? Moi; vous pardonner, Madame!..... à quel propos je vous en prie?

Pourquoi non? s'écria la Dame, en éclatant de rire: apprenez mon soupçon, en entrant ici.... est à fien de plus fou !.... ne m'étois-je pas mis en tête, que c'étoit M. Jones lui-même?

Cela est-il bien possible? s'écria Sophie, en assectant de rire, quoique très-déconcertée. Oui, sur mon honneur, répondit Mylady! & je ne conçois pas d'où peut m'être venu cette idée, car ce garçon est très-bien mis, & votre ami n'est probablement point dans ce cas là.

Ce trait est un peu trop cruel; Madame, s'écria Sophie.... furtout après les promesses que je vous ai faites. Pas du tout, mon enfant, hui dit-elle..... cela auroit pû l'être auparavant: mais aujourd'hui, que vous avez fenti vous-même qu'un engagement de cette espéce ne pouvoit que vous perdre, & par conféquent vous détacher d'une inclination ridicule, je croyois pouvoir hazarder une légere raillerie. Eh, que prétendez-vous donc que je pense de la situation de votre cœur, en le voyant pousser la sensibilité au point de ne pouvoir supporter que l'habillement même de votre ancien Amant soit un peu raillé?... ah! je commence à craindre, que vous n'ayez pas été bien franche avec moi!

Vous vous trompez, en vérité, Madame, lui dit notre Amante, si vous croyez que rien de ce qui le touche puisse encore m'intéresser.

De grace, ne grossissez pas mes crimes, répondit la Dame; je n'ai parlé que de son habillement..... je serois bien fâchée d'insulter à votre goût, en critiquant la figure d'un homme que vous avez aimé.... je crois même, ma chere, que si M. Jones n'est ressemblé qu'à celui-ci....

Je croyois, lui dit Sophie, que vous l'aviez d'abord trouvé aimable?

Qui donc, de grace? s'écria promptement Mylady. M. Jones, répondit notre Héroine..... Non, non, pardon, Madame.... où vaisje chercher M. Jones! c'est l'Etranger qui sort d'ici que je prétendois dire.

O Sophie! Sophie! s'écria la Dame: je crains bien que ce M. Jones ne soit encore gravé dans votre cœur.

Je vous jure, Madame, dit notre Amante, en tâchant de raffermir sa voix, qu'il m'est aussi indifférent..... que l'Etranger qui sort d'ici.

Je le pense, sur mon honneur! lui dit la Dame..... pardon, pourtant, de mon étourderie : vous ne m'en entendrez plus parler, je vous le jure. Nos deux Dames se séparerent alors, bien plus au gré de Sophie, qu'à celui de Lady Bellaston, qui auroit voulu pouvoir tourmenter un peu plus longtems fa rivale, mais que des affaires bien plus importantes appelloient ailleurs. Quant à notre Amante, fon cœur n'étoit pas à son aise, & sa premiere supercherie lui coûtoit beaucoup. Elle courat y rêver dans sa chambre. Mais, ni l'embarras de la fituation d'où elle fortoit, ni les motifs pressans qui l'avoient en quelque façon forcée à prendre ce parti, ne lui pararent pas plus suffisans pour justifier sa conduite, que pour la réconcilier avec elle-même. Il lui en coûta une très-mauvaise nuit.

Fin du treizième Livre





L'ENFANT TROUVE

LIVRE QUATORZIÉME.

Contenant deux jours.

CHAPITRE PREMIER.

Lettres , & autres matieres galantes

Otre Héros étoit à peine rentré chez lui, qu'il reçut la lettre suivante.

Je n'ai de ma vie été plus surprisé, qu'en apprenant que vous étiez parti. J'imaginois, quand vous avez quitté ma chambre, que vous ne sortiriez pas de la maison sans me voir. Votre conduite est uniforme, & me prouve combien je dois mépriser un étant.

capable de s'enflammer pour une pe: core. J'ignore cependant, ce qui doit m'étonner le plus, de sa malice ou de sa simplicité. Toutes les deux sont bien étranges!.... Ne faut-il pas être l'impudence même, pour me nier en face que l'on vous connoisse, ou que l'on vous ait jamais vû?.... Ce beau complot étoit-il concerté entre vous ? Auriez-vous été affez lâche pour me trahir?.... Ah! que je la méprise, vous, l'Univers entier, & surtout moi-même, d'avoir... je n'ose pas écrire ce que je frémis même de penser. Songez pourtant que la haine, dans mons cour, est aussi vive que l'amour.

Jones n'eut pas le loisir de résléchir longtems sur cette lettre. Il ne l'avoit pas achevée, qu'on lui apporta celle-ci, de la même main.

A la vuë du désordre de ma Lettre, vous jugez sans doute du trouble de mon cœur; & la vivacité de mes expressions doit d'autant moins vous étonner.... Je crains pourtant, après y avoir un peu résléchi, que vous ne

les trouviez trop piquantes. Quoiqu'il en soit, je voudrois qu'il me sût possible de ne rien imputer qu'à la maudite Comédie, & à l'impertinence de la personne où j'ai dîné, qui m'a retenuë chez elle plus longtems que je ne voulois.... Qu'il est aisé, qu'il est naturel de bien penser de ce qu'on aime!... Peut être désirez-vous encore que je pense ainsi. J'ai résolu de vous voir ce soir; venez dans le moment.

P. S. Mes ordres font donnés; je ne serai chez moi, que pour vous seul.

P. S. M. Jones croit déja, sansdoute, que je vais l'aider à se justisier... Mais, hélas! peut-il souhaiter de me faire plus d'illusion, que je ne cherche à m'en faire à moi même?

P. S. Venez sur le champ.

Nous laissons aux Adonis du siécle à décider laquelle de ces deux lettres dût plaire davantage à notre Héros. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'eût souhaité, ce soir-là, avoir aucunes visites à faire, que dans un seul endroit. Cependant, son honneur lui paroissoit engage été suffisant, il n'étoit pas question d'exposer Sophie à un orage qui pouvoit opérer une découverte qui le faisoit trembler. Après quelques tours de chambre, peu amusans, il se disposoit à partir, lorsque la Dame elle-même s'offrit à ses yeux. Sa marche, ses regards, sa parure, le son de sa voix, tout exprimoit, tout peignoit les agitations de son ame. Un fauteuil se trouva placé fort à propos pour la recevoir.

Vous voyez, Monsieur, lui ditelle, en reprenant haleine, qu'une femme qui a fait un pas de trop, ne trouve plus rien qui l'arrête. Quiconque m'eût prédit, il y a huit jours, ce que j'ose faire aujour-d'hui, en eût été bien cruellement démenti par moi-même!.. J'espere, lui dit Jones, que ma chere Lady-Bellaston n'est point capable de rien croire légérement au préjudice d'un homme qu'elle a comblé de ses biensaits, & dont le cœur est trop sensible à la reconnoissance...

Sensible à la reconnoissance! dita elle; Ciel, attendois-je de M. Jos nes un discours aussi froid qu'offensant? Pardon, Madame, lui dit-il, si après les lettres que j'ai reçues de vous, la crainte de vous déplaire, tout innocent que je suis, m'empêche ... Ai-je donc un air si terrible? interrompit la Dame, en fouriant... Ai-je, en effet, apporté ici une physionomie menaçante?... Si ce qu'on appelle honneur existe parmi les hommes, lui dit Jones, je ne m'impute rien qui doive m'attirer votre colére... Vous vous rappellez fans doute le rendez-vous donné chez vous même?... Je m'y fuis exactement rendu.... Et lorsque.... De grace, s'écria Mylady, n'entrez pas dans cet odieux récit.... Répondez à une seule question, & je suis tranquile... Avez-vous, trahi mon honneur? M'avez-vous facrifiée à Sophie?

Jones tomboit aux genoux de Lady Bellaston, & commençoit à débiter emphatiquement les protestations les plus solemnelles

lorsque Partridge entra dans la chambre, en criant de toutes ses forces, elle est retrouvée! Elle est retrouvée!... Venez, venez, Monfieur.... Vous la verrez sûrement bientôt.... Mlle Honora est déjà sur l'escalier, & demande à vous voir!... Cours, vîte, tâches de L'arrêter un moment, dit notre Héros tout troublé, à Partridge.... Vous, Madame, daignez, je vous en supplie, passer au plutôt derriere ce lit : c'est le seul endroit au monde où je puisse maintenant vous cacher... Je crois, que de la vie on ne vit un plus maudit contretems. Très-maudit, en effet! dit la Dame, en soupirant, & en passant derriere le rideau, au moment que Madame Honora mettoit le pied dans la chambre.

Vive Dieu! dit Honora, de quoi donc s'agit-il ici, M. Jones? Votre impertinent Domestique vouloit à peine me laisser monter. J'espere, qu'il n'a pas ici les mêmes raisons, qu'il avoit à Upton, pour m'interdire la porte?... Avouez, que

vous ne m'attendiez pas? Mais, vous avez certainement ensorcelé ma maîtresse. Pauvre jeune Demoiselle! Je l'aime, en vérité, aussi tendrement que ma propre sœur.... Que vous serez ingrat, si vous n'êtes pas bon mari! ah, Monssieur, le Ciel vous en punira....

Jones, à la fois enchanté & défefpéré, pria instament la Duëgne de parler bas, à cause d'une Dame malade, & prête à expirer dans la

chambre voisine.

Une Dame? cria-t-elle encore plus fort: oui, oui, j'entends; une des Dames de Monfieur, fans doute!.... qu'il y en a dans le monde, M. Jones! Je crois, Dieu me pardonne, que celle chez qui nous logeons est un peu du métier. Je crois, du moins, m'appercevoir de jour en jour, que Lady Bellaston ne vaut pas mieux qu'elle ne devroit.... Doucement! doucement, donc, lui dit Jones, en lui metant la main sur la bouche: ne vous ai-je pas dit, qu'on entend tout de la chambre prochaine?....

mais, certainement, tous les Domestiques disent hautement qu'elle a des rendés-vous fréquens dans certain endroit, qui n'est pas chez elle.... Oui, oui, je sçai ce que je dis : la maison est sous le nom d'une vieille Dame, mais c'est Lady Bellaston qui en paye le loyer, & qui lui fait encore bien des présens, pardessus le marché... Ici, Jones, perdant patience, se mit en devoir de faire absolument taire Honora.

Eh pourquoi donc, M. Jones? s'écria-t-elle.... Quel diantre d'intérêt prenez - vous à une vieille folle, que vous connoissez à peine? Je ne dis d'elle, que ce que tout le monde m'en a dit. Il est vrai, qu'elle est riche : eh bien, qu'elle dîne deux fois; si c'est ainsi qu'elle l'a gagné, je m'en goberge. Moins de richesses, & plus de vertu : c'est ma morale.

Les Domestiques de cette Dame sont des canailles, s'écria Jones à fon tour , & déchirent injustement leur Maîtresse.... O, sans-doute répondit Honora, les domestiques sont toujours des canailles : c'est le mot propre-; Mylady l'a toujours à la bouche. ... Je suis bien certain, lui dit notre Héros, que Sophie est très-éloignée de prêter l'oreille à de pareils propos. Souvenez-vous, d'ailleurs, que Mylady Bellaston est sa parente, & que je ne puis souffrir que vous parliez ainsi de ce qui appartient à Sophie. Si vous avez encore à me parler, descendons plutôt; car, je vous l'ai déja dit, nous avons à côté d'ici une femme mourante.

Ah, Monsieur! dès que cela vous fait de la peine, j'ai fini..... voici une Lettre de ma jeune Maîtresse... que ne donneroient pas bien des Lords pour en avoir autant?..... je ne le suis point, ma chere, répondit Jones (en prenant la Lettre d'une main, & en lui donnant cinq Guinées de l'autre) mais prens toujours ceci. Il la chargea ensuite, à l'oreille, de mille tendres remer-

& renvoya la Duëgne très - fatisfaite de la générosité de M. Jones.

Lady Bellaston sortit alors de dessous son rideau. Comment peindre sa rage? sa langue étoit incapable de rien articuler, des traits de seu sortient de ses yeux, & ses mouvemens seuls exprimoient les transports de son cœur. Cependant, elle n'eut pas plutôt recouvré l'usage de la voix, qu'au lieu de donner cours au torrent de son indignation contre Honora, & contre ses propres domestiques, elle parut tout oublier pour ne penser qu'à Jones.

Vous voyez, lui dit-elle, ce que je vous ai facrifié!... Ma réputation, mon honneur.... Sont perdus pour jamais! Et quel retour trouvai-je en vous? Négligée, méprifée.... pour qui encore? pour une petite paysanne, pour

une imbecille!....

Quelles négligences, Quels mépris, Madame, avez vous donc à me reprocher?

M.

M. Jones, dit-elle, ne dissimulons plus.... Si vous ne me trahissez point, il n'en est qu'une preuve.... donnez-moi cette lettre.

Quelle lettre, Madame? lui dit notre Héros. Quoi! dit-elle, auriezvous l'impudence de me nier que cette détestable messagere ne vous

a pas remis une lettre?

Et pouvez-vous me demander, s'écria-t-il à son tour, que je vous remette ce que l'honneur me défend de céder qu'avec la vie ? En ai-je agi ainsi avec vous, Madame? Et si j'étois assez scélérat pour trahir cette jeune & innocente personne, quelle certitude auriez-vous que je vous susse fusse plus sidéle?.... Un instant de résléxion vous convaincra, j'en suis bien sûr, qu'un homme dans les mains de qui le secret d'une semme n'est pas en sureté, est le plus méprisable de tous les hommes.

Cela est fort bien, Monsieur....
Je n'insisterai point, pour vous rendre méprisable à vos propres yeux. Cette Lettre, d'ailleurs, ne

Tome III.

m'apprendroit que ce que je sçais déja; & je vois trop sur quels pieds

yous marchez tous deux.

Ceci fut encore suivi d'une longue conversation que le Lecteur,
qui ne sera point par trop curieux,
me remerciera de lui avoir épargnée. Contentons-nous de l'informer, que Lady Bellaston devenant
par dégrés plus traitable, crut, ou
feignit de croire que la rencontre
de Jones avec Sophie étoit purement
accidentelle; & que Jones, rendit
son innocence si palpable, qu'il y
auroit eu de l'humeur en elle à
bouder plus longtems.

Il lui restoit pourtant au cœur une espèce de scrupule, par rapport au resus qu'avoit sait Jones de lui montrer la lettre de Sophie: tant l'amour est toujours injuste dans

ses prétentions!

Mylady Bellaston, fut enfin bien convaincue que Sophie occupoit la premiere place dans le cœur de notre Héros; & cependant, toute haute, toute amoureuse qu'étoit cette grande Dame, il fallut bien

se résoudre à n'occuper que la seconde; ou, pour s'exprimer suivant les Loix, se contenter de l'usufruit d'un bien, dont une autre

avoit la proprieté.

Après maintes contestations, il fut arrêté entre les Parties, que Jones, à l'avenir, verroit Mylady chez elle: attendu que Sophie, sa Duegne, & les autres domestiques attribueroient les visites de notre Héros, à Miss Western; & qu'ellemême le croiroit ainsi.

Jones, toujours charmé de voir Sophie, à quelque prix que ce pût être, étoit fort content de cet arrangement; & Mylady n'étoit pas peu satisfaite de pouvoir conferver son Amant, sous le nom de Sophie, sans avoir à craindre que Jones osât pour son propre intérêt, ouvrir les yeux à sa Maîtresset, ouvrir les yeux à sa Maîtresset. La premiere visite sut sixée au jour suivant; & Lady Bellaston, après les politesses convenables de la part de Jones, prit congé de lui, & retourna chez elle.

londre à n'occuper en

CHAPITRE II.

Matieres diverses.

Ès que notre Héros se vit seul, il ouvrit précipitament sa lettre, où il trouva ces mots.

Il n'est pas possible, Monsieur, de vous exprimer tout ce que j'ai souffert depuis votre départ de la maison; & comme j'ai des raisons essentielles pour craindre que vous n'y
reveniez, je me détermine, quoiqu'il
soit tard, à à vous envoyer cette
Lettre par Honora, qui m'a dit sçavoir votre demeure.

Je vous prie donc, au nom de tout ce que vous croyez me devoir, de ne plus penser à venir dans la maison où je suis, à moins que vous ne vouliez risquer de tout découvrir : certains mots lâchés de la part de la Dame, me font même trembler, & croire qu'elle a déjà conçû quelques soupgons. Attendons quelques circons-

tances plus favorables: il en peut arriver; ne précipitons rien. Je vous supplie, encore un coup, si mon repos vous est cher, de ne plus reparoître ici.

Cette Lettre affligea Jones. Indépendamment du plaisir qu'il s'étoit promis en revoyant souvent
Sophie, il se trouvoit réduit à
l'alternative la plus embarrassante,
vis-à-vis Mylady Bellasson. Il sçavoit trop, que cette Dame ne se
payoit pas aisément d'excuses; &
de retourner chez elle, après la
désense de Sophie, c'est ce que
nul pouvoir humain n'eût pû obtenir de lui.

Après bien des réfléxions, qui durant cette nuit tinrent lieu de fommeil à notre Héros, il se détermina à faire le malade. Comme il avoit plus d'une raison pour ne pas trop s'empresser à revoir Mylady Bellaston, il crut au moyen de cette excuse, pouvoir manquer au rendez-vous sans la fâcher.

Son premier soin; en se levant, suit d'écrire à Sophie, sous l'enve-

loppe d'Honora, Il dépêcha ensuite un autre courier à Lady Bellaston, pour lui faire part de son incommodité, & de ses excuses. On lui rapporta bientôt cette réponse.

Je suis bien sachée de ne pouvoir compter sur vous cette après-midi; & plus encore de la cause d'un contretems qui m'inquiette. Ayez grand soin de vous, prenez les meilleurs Médecins, & j'espere que tout irabien... Je suis, ce matin, si obsédée d'importuns, que je trouve à peine le moment de vous écrire ces deux mots. Adieu.

P. S. Je tacherai de vous aller voir dans la soirée, vers neuf heures....

faites enforte d'être feut.

M. Jones recut alors une visite de Madame Miller son hôtesse, qui après quelques politesses préliminaires, lui tint le discours sui vant.

Je suis bien fâchée, Monsieur, du sujet qui m'amene ici: mais vous sçavez que j'ai deux filles, dont je dois conserver la réputation; ainsi, j'espere que vous mes

pardonnerez, si je vous prie de vouloir bien ne plus recevoir de semmes dans ma maison, & surtout la muit. Il étoit deux heures sonnées, Monsieur, lorsque celle de la nuit dernière est sortie!....

Je vous assure, Madame, lui dit Jones, que celle qui est restée le plus tard (car l'autre n'a fait que m'apporter une lettre) est une Dame de condition, & à qui j'ai l'honneur d'appartenir. J'ignore fa qualité, répondit l'hôtesse, mais je suis bien sure qu'une femme qui se respecte un peu ne vient pas voir un jeune homme en chambre garnie à dix heures du foir, pour y rester feule avec lui pendant quatre heures entieres. D'ailleurs, la conduite & les propos indécens des porteurs, fatigués de l'attendre, me suffisent pour sçavoir à quoi m'en tenir. Partridge peut vous les répéter; & ma Servante les a tous entendus: passons sur tout cela. Soyez certain, M. Jones, du vrai respect que j'ai pour vous. J'ignorois même, (indépendament de votre gé-Fun

nérofité envers mon cousin) } quel excès vous aviez pouffé la vertu en cette occasion; & je n'imaginois guéres à quelles extrêmités la misère avoit conduit ce malheureux époux. Hélas! qui me l'eût dit? Qui m'eût dit, sorsque vous me donnâtes avec tant de bonté ces dix Guinées, que c'étoit pour un voleur de grand-chemin! Juste Ciel, quelle action ! . . Yous feul avez sauvé cette famille infortunée..... M. Alworthy n'a rien exagéré, lorsqu'il m'a peint votre bon caractére.... Mais, dussai-je être capable d'oublier tout ce que je vous dois, ma reconnoissance envers lui feroit toujours d'un genre à ne me point permettre de vous manquer Non , M. Jones! non , daignez m'en croire : dussent mes filles, & ma propre réputation n'être pas exposées, j'oserois encore, par le tendre intérêt que je prens à ce qui vous touche, vous marquer mes inquiétudes, à la vuë d'un commerce si dangereux pour un jeune homme. Mais, encore un coup, j'ai deux filles, mon cher Monsieur, qui n'ont rien de recommandable pour parvenir à un établissement, que des mœurs pures, & la bonté du caractére... Et je me vois forcée, si vous rejettez ma priere, à vous supplier de cher-

cher un autre appartement.

En vérité, Madame, répondit Jones fort ému, (& qui au nom de M. Alworthy, avoit déja changé de couleur) votre compliment ne me paroît pas gracieux. Quoiqu'incapable, par ma conduite, d'attirer aucun discrédit sur votre maison, je crois pourtant être en droit de recevoir chez moi qui il me plaît; & si cela vous blesse, je vais me hâter de trouver un autre logement.

J'en suis au désespoir, Monsieur! hii dit Madame Miller: mais je suis convaincue que M. Alworthy luimême ne mettroit jamais le pied chez moi, s'il avoit conçu le moindre soupçon sur la réputation de ma maison. A la bonne heure, Madame, lui dit assez séchement Josephane

nes... l'espere, Monsieur, sui dit en soupirant la bonne semme, que vous n'êtes point irrité contre moi : je ne me consolerois jamais, d'avoir offensé quelqu'un qui appartint à M. Alvorthy. Je n'en ai, en vérité, pas sermé l'œil de la nuit!... Je suis saché d'avoir troublé votre repos, répondit se nes : saites-moi, je vous prie, la grace de faire monter Pareridge.

Dès que Jones se vit seul avec Partridge... En bien, malheureux? lui dit notre héros, combien ai-je encore à souffrir de ton imbécillité, ou plutôt de la mienne, en te gardant plus longtems avec moi?... Ta maudite langue, a donc juré ma perte?...

Quoi ! s'écria le Pedadogue effrayé, quel nouveau crime ai-je commis ?

Qui t'a permis, traître, de raconter l'histoire du vol de Barnet? & d'en montrer l'Auteur?

Si j'ai touché cette matiere, répondit Partridge, je suis bien sûr de n'y avoir point pensé à mal : car, je me serois bien gardé d'en a ses parens & à ses amis, qui surement n'en diront rien à d'autres.

Fort bien, répondit notre Héros. Et qui t'a autorisé, après toutes les désenses que je t'ai faites, de jamais prononcer le nom de M. Alworthy? qui t'a autorisé, dis-je, à dire ici que je lui appartinsse?

Partridge, à cette feconde acensation, nia avec ferment d'être coupable. C'étoit, dit-il, Madame Honora, qui en descendant la veille, lui avoit demandé si M. Jones avoit des nouvelles de M. Alworthy; & qui avoit été entendue par la Servante de la maison. Que Madame Miller, sans doute instruite par cette même Servante. avoit prétendu scavoir de lui Partridge, si son maître n'étoit pas ce M. Jones dont elle avoit tant entendu parler par M. Alworthy hii-même; mais qu'il avoit trèsfortement nie d'en rien sçavoir....

Il faut qu'elle soit sorciere, Monsieur, s'écria alors le Pédagogue, pour avoir deviné que c'étoit vous! Il est vrai, que j'ai vû l'autre jour une vieille semme à la porte, très-ressemblante à celle que nous avons trouvée sur la route, & qui nous a si bien mouillés. C'est, je vous jure, une grande imprudence que de passer auprès d'une vieille semme, sans lui donner quelque chose, & surtout quand elle nous regarde en face. Pour moi, je n'en rencontrerai jamais, sans dire, à part moi, Infandum, Regina, jubes renovare dolorem.

La simplicité de Partridge sit éclater de rire notre Héros, & mit sin à sa colére, qui pour dire le vrai, n'étoit jamais durable. Loin de commenter sur la justification de ce bon-homme, il lui ordonna seulement de lui chercher au plûtôt une chambre dans une autre maison.



four, refigiouslors to Pedagogues, rous aveir chrise men chan

Control of the Control of the Control of the Control

CHAPITRE III.

Qui plaira, à ce qu'on espere, aux jeunes gens de l'un & l'autre sexe.

Partridge n'eut pas plûtôt quitté M. Jones, que M. Nightingale, avec qui notre Héros avoit contracté la plus grande intimité, entra dans sa chambre, & le railla amicalement sur sa bonne sortune de la nuit dernière.

Jones, qui le croyoit instruit par l'Hôtesse, sit part à son ami du dessein où il étoit de prendre

un appartement ailleurs.

En ce cas, lui dit Nightingale, nous décamperons donc ensemble, car mon dessein n'est pas de coucher dans la maison, & je vous le dis sous le secret.

Quoi! lui dit Jones, vous a-t-on fait le même compliment qu'à

moi?

Non, répondit l'autre, mais l'ap-

partement est trop petit, & ne me convient plus D'ailleurs, je m'ennuye dans ce quartier-ci; je veux me rapprocher du grand monde, & je vais loger dans Pallmall.... Et comptez-vous déloger fans rien dire? repartit notre Héros.

Oh, je vous en répons, lui dit l'autre. Je ne sortirai pourtant pas sans payer: mais, j'ai des raisons secrettes pour ne pas dite adieu.

Pas si secrettes, répondit Jones, le je n'ai pas été deux jours ici sans les connoître.... votre départ coûtera bien des larmes Pauvre Nancy, que je vous plains!.... Mon ami, vous avez trompé cette fille ?.... Elle gémira longtems du malheur de vous avoir connuë.

Que diantre voulez-vous? s'écria Nightingale: Est-ce ma faute? N'alles ous pas prétendre que je

Pépoule?

Non, répondit notre Héros, mais je suis fâché que vous ayez joué si férieusement l'amour avec elle, & même en ma presence. Je ne conçois en vérité pas comment la mere ne s'en est point apperçue.

Bon! s'ecria Nigungale, &

qu'auroit-elle vû?

Elle auroit vû, que vous aviez tourné la tête à sa fille; que la pauvre Enfant ne pouvoit déguiser un moment sa passion pour vous; que vous ne pouviez paroître, ou disparoître, sans la faire ou rougir ou pâlir. Sur mon honneur, j'ai pitié d'elle; car je la crois, à tous égards, l'une des meilleures & des aimables créatures que je connoisse.

Ainsi, répondit Nightingale, suivant votre doctrine, il ne sera donc plus permis de s'amuser avec les semmés, dans la crainte de les

rendre trop amoureuses?

Mon ami, lui dit Jones, vous m'entendez mieux: les femmes, à ce que je crois, ne s'enflâment pas si aisément; & vous avez ici excédé les bornes de la galanterio ordinaire.....

Quoi! pensez-vous, interrom-

pie l'autre, que j'aye abusé de la

Non, répondit Jones d'un air férieux, je ne penfe pas si mal de vous. Je ne vous crois pas même capable d'avoir eu un dessein formé de troubler le repos de la pauvre Nancy, ni d'en avoir prévula conféquence : je coanois trop la bonté de votre caractère, pour vous croire coupable de cet excès de cruauté. Je vous soupçonne seulement d'avoir cherché à satisfaire votre vanité, fans faire attention que Nancy pouvoit en de-venir la victime; & tandis que vous ne songiez qu'à votre amusement, de lui avoir sans doute donné lieu de se flatter que vos desseins étoient plus férieux. Car enfin, à quoi tendoient toutes ces pompeufes descriptions de la félicité de deux cœurs vivement épris l'un de l'autre? toutes ces protestations d'une tendresse aussi généreuse que défintéressée ?..... La supposiez-vous incapable de se les appliquer? Ou (parlez-moi franchement) votre intention n'étoit-elle pas de l'attendrir en votre faveur?

Par ma foi , mon cher Tom, s'écria Nightingale, je n'en attendois pas tant de vous; & vous feriez un excellent Ministre!... Ainfi, pour peu que Nancy vous eût été favorable, vous eussiez donc été trop religieux pour....

Oui, je le jure par l'honneur! s'écria notre Héros... Tom! monami Tom! lui dit en riant Nightingale, vous oubliez la nuit dernière.

Ecoutez, M. Nightingale, lui dit Jones, je ne prétens pas être plus vertueux qu'un autre : les femmes mêmes m'ont été cheres; mais je n'ai point à me reprocher d'en avoir trompé aucune..... je serois même au désespoir, d'avoir à m'imputer la perte de la plus vile créature. Ce que je ne vous pardonne point, c'est de vous être fait aimer.

J'en suis réellement fâché, dit Nightingale; mais le tems & l'absence, la guériront bientôt sans doute. C'est un remede, dont j'ai l'avouerai..... jamais femme ne me fut plus chere que la pauvre Nancy! mais, il faut tout vous dire: mon pere m'a chofsi, pour épouse, une riche héritière que je n'ai jamais vuë, & qui doit au premier jour arriver à Londre, pour terminer l'affaire..... Vous souriez, je le vois; sans doute, vous n'en croyez pas un mot? rien n'est pourtant plus véritable; & j'en suis, d'honneur, désépéré. O ma Nancy! que n'ai-je une fortune à mettre à tes pieds!

Plut au Ciel, que cela fut, s'eeria Jones, pour le bonheur de tous les deux! mais, vous ne comptez pas sans doute, sortir d'ici

fans lui dire adieu?

C'est ce que je ne puis gagner sur moi, répondit Nightingale, je ne pourrois soutenir cette sçene, ni le désespoir de cette pauvre enfant. De grace, mon ami, n'en dites rien; mais mon dessein est de partir ce soir, ou demain de grand matin.

Ce M. Nightingale, dont nous aurons à parler un peu plus dans la fuite, avoit ce qu'on appelle beaucoup de probité. Sa morale, en fait d'amour, étoit pourfant fort relâchée : non pas qu'il fût à cet égard, sans principes, comme la plupart de nos jeunes gens le sont, ou affectent de l'être; mais il n'en avoit pas moins feduit & trompé plus d'une femme. Jones, toujours zélé défenseur du fexe, hii en avoit même déjà fait des reproches un peu amers. Les femmes, disoit notre Heros, envisagées comme nos plus cheres amies, doivent être honorées cultivées, careffées, avec la plus vive tendresse; regardées comme ennemies , n'offrent à leurs vainqueurs que des victoires dont un? orgueil bien entendu devroit souvent rougir.

Again services has every algebra to

Total CHAPITREDIVE

Histoire abrégée de Madame

Otre Héros, pour un malade, dîna affez bien ce jourlà. Il fut invité, l'après ntidi, à prendre du thé avec Madame Miller. Cotte bonne femme, qui avoit appris, soit par Partridge, ou par quelqu'autre, que Jones appartenoit à M. Alworthy, ne pouvoit supporter la pensée de se séparer mal d'avec son jeune locataire.

Dès que le thé fut pris, & qu'elle eut renvoyé ses filles, Madame
Miller témoigna à notre Héros
toute sa surprise, d'avoir eu chez
elle, pendant plusieurs jours, quelqu'un de cher à M. Alworthy,
sans en avoir rien sçu! hélas,
Monsieur, dit-elle à Jones, vous
ignorez tout ce que je dois à ce
digne & respectable Seigneur;

fouffrez que je vous l'apprenne.

Madame Miller raconta alors fon histoire, que nous allons abréger autant qu'il nous sera possible."

Restée veuve d'un Ministre, avec deux enfans en bas âge, elle alloit infailliblement tomber dans la misére, lorsque M. Alworthy, qui avoit connu son mari, ayant par hazard été instruit de la situation de la veuve, lui avoit écrit cette lettre:

MADAME,

Mon cœur gémit avec vous de la perte que vous avez faite: mais votre bon esprit, & les excellentes legons que vous avez reçues du plus digne des hommes, vous aideront mieux à la supporter que mes foibles conseils. Je me flatte même, qu'une femme que l'on m'a dit être la plus tendre mere, ne s'abandonnera pas assez à la violence de sa douleur, pour perdre de vue ce qu'elle doit à de pauvres enfans qui n'eurent ja-

mais plus besoin de son secours.

Pardonnez, Madame, si vous supposant dans ces premiers momens peu capable d'entrer dans le détail de vos affaires, j'ai charge quelqu'un de vous payer vingt Guinées, que je vous prie d'accepter jusqu'è ce que je puisse avoir le plaisir de vous rendre mes devoirs; & croyezmoi & c.

M. Alworthy, continua l'hôtelfe, ne s'étoit pas contenté de
ce bienfait. Au premier voyage qu'il avoit fait peu de tems
après à Londre, il avoit mis cette
femme en état de louer & de meubler une maison, & lui avoit assigné une rente annuelle de 50 livi.
sterlin, qu'elle avoit toujours reçuir
depuis.

Jugez, après cela, M, Jones!
(s'écria Madame Miller) jugez
de la vénération que je conserverai toute ma vie pour ce respectable Seigneur!... Ne me croyez
donc pas indiscrette, n'accusez
donc pas mes motifs, lorsque con-

q

tie

en

te

noissant les sentimens de M. Atworthy pour vous, j'ose vous supplier de craindre & d'éviter le danger du commerce de certaines femmes, dont les artifices ne vous sont pas encore connus. Vous êtes jeune, M. Jones ; j'ai vêcu plus que vous : daignez croire, que mes avis ne sont dictés que par le zéle & l'amitié la plus sincère ! Surtout, ne prenez point en mauvaise part ce que je me suis cru forcée de vous dire, par rapport à la réputation de ma maison, & à celle de mes filles vous sentez, j'en suis convaincue. combien mes craintes sont légitimes.

Vous n'avez pas besoin de tant d'excuses auprès de moi, Madame, lui dit Jones: vous ne m'avez point offensé; & je ne puis qu'applaudir à vos raisons. Mais souffrez que je vous désabuse de l'idée où vous êtes, que j'appartienne à M. Alworthy: on vous a trompée, Madame; & sans doute, en vous trompant, on a fait injuste à ce digne & respectable Sei-

eez ez gneur. Je vous proteste, que je n'ai pas l'honneur de lui appartenir.

Hélas! Monsieur, repondit-elle, je le sçais; & je sçais même qui vous êtes: M. Alworthy m'a tout dit. Mais, je sçais en même tems. que fusfiez-vous dix fois fon fils, il n'eût pas marqué plus de tendresse pour vous, qu'il n'en a souvent témoigné en ma présence. Ne rougissez donc point de votre état : non, non, Monsieur, les personnes estimables ne vous en estimeront pas moins. Il n'est point de naissances basses; mon époux me l'a dit mille fois. L'enfant ne peut porter la peine d'un fait, dont il n'est point coupable; & si quelqu'un doit en rougir, ce sont ceux de qui il tient l'être.

Puisque vous me connoissez, Madame, dit Jones en laissant échaper un soupir, il faut donc vous instruire du reste de mes insortu-

nes.....

Il lui raconta alors toutes les zirconstances de son histoire; mais sans fans prononcer une seule fois le

nom de Sophie.

Madame Miller en fut fort attendrie, & commençoit à mettre au jour des réflexions, qui fans doute eussent été un peu longues, lorsque notre Héros voyant approcher l'heure où Mylady Bellaston devoit arriver, dit à la bonne femme, en se levant, qu'il attendoit une visite de la Dame qui étoit déjà venue dans la maison; mais que cette visite seroit la derniere, & qu'il en donnoit sa parole.

Madame Miller eut d'abord quelque peine à se rendre. Elle céda ensin aux protestations de Jones, qui lui jura cent sois, que c'étoit une semme de grande condition, & qu'il ne s'agissoit entre eux que d'affaires très-inno-

centes.

15

Il se hâta de monter dans sa chambre; où, depuis neuf heures jusqu'à minuit, il attendit très-vainement Mylady Bellaston.

CHAPITRE V.

Sgène intéressante.

N se souvient, ou l'on a ou-blié, que notre Héros n'avoit pas dormi la nuit précédente. Il est pourtant bon de le sçavoir. pour ne pas être étonné de le trouver aujourd'hui encore au lit à onze heures du matin. Il est vrai, que le rendez-vous manqué de Lady Bellaston, que l'inquiétude que lui caufoit Sophie, que la compassion qu'il avoit conçue pour la petite Nancy, l'avoient affez occupé pendant la premiere partie de la nuit, pour écarter le sommeil de ses yeux; mais la nature, toujours attentive à réclamer ses droits, s'en étoit si bien ressaisse, que Jones eût peut-être encore dormi longtems, si des cris douloureux qui frapperent tout à coup fon oreille, ne l'eussent pas réveillé en furfaut.

Il fit monter Partridge, & lui demanda ce que fignifioit le bruit

qu'il entendoit en bas ?

Hélas! Monsieur, lui dit le Pé-dagogue, c'est Miss Nancy; qui a des foiblesses réitérees; c'est sa mere & fa fœur qui crient, & se lamentent autour d'elle!....

Une ombre de tristesse, qui se répandit tout à coup sur le visage de Jones , frappa Partridge , qui crut la diffiper, en ajoutant d'un air lourdement malin, que l'accident arrivé à Nancy (suivant ce qu'il avoit appris de la Servante) n'avoit en soi rien d'absolument extraordinaire. Elle a voulu, dit-il. en sçavoir autant que sa mere: Eh bien, c'est un enfant de plus pour l'hôpital; & voilà tout Pour Dieu, lui dit Jones en colere, finis tes imbécilles railleries. Faut-il que le malheur d'autrui, foit toujours l'objet de ta joye? Cours, au plutôt, chez Madame Miller; demande si je puis la voir.... Mais non. demeure: tu vas faire encore quelque bêtise; j'irai moi-même.

Jones se hâta de s'habiller, & de descendre. Madame Miller étoit dans une chambre du fond, avec ses deux filles: on introduisit Jones dans la chambre à manger, d'où il envoya ourir ses services à cette bonne semme, au cas qu'ils pussent lui être utiles en cette occasion.

A ces mots, que l'Hôtesse avoit entendus, elle accourt à lui toute en larmes: Ah, M. Jones! lui ditelle, vous êtes sûrement le meilleur des hommes. Mille & million de graces pour les offres que vous me faites; mais hélas! rien ne peut maintenant sauver ma fille... O mon enfant! ô mon cher enfant!.... C'en est fait, M. Jones... Nancy est perduë pour jamais!....

Madame Miller apprit alors à notre Héros, que M. Nightingale, après avoir séduit sa fille, & l'avoir mise dans un état qui n'étoit plus douteux, l'avoit abandonnée à toute l'horreur de son sort, en quittant tout-à-coup la maison. Voyez, Monsieur! s'écria alors Madame Miller, jugez par cette

149

lettre, s'il fut jamais un monstre plus odieux que lui.

LETTRE DE M. NIGHTIN-GALE.

CHERE NANCY,

Comme il ne m'est pas possible de vous faire part d'une nouvelle aussi cruelle pour moi, que pour vous-même, je prens le parti de vous apprendre que mon pere exige de mon obeissance que je fasse ma cour à une jeune & très-riche héritiere, qu'il m'a choisie pour.... Ce mor affreux me coûte trop à écrire; & vous sentez sans doute combien un sacrifice, qui m'arrache des bras de tout ce que j'aime, doit coûter à mon cœur! La tendresse qu'a pour vous votre mere, doit vous encourager à lui confier les triftes conséquences de notre union, que. l'on peut aisément tenir secrettes, & dont je m'engage de payer abondamment tous les frais. Je souhaite que vous ayez moins à souffrir de cet événement, que je n'en ai souffert moi-G iii

même. Rappellez toute votre vertu, employez tout votre courage, pour sout tenir un coup aussi sensible pour tous deux; pour pardonner à un amant, pour oublier un malheureux, que la certitude de sa ruine a pû seule obliger à vous écrire cette lettre. Oubliezmoi de grace, c'est-à-dire en qualité d'Amant: mais, comptez toujours sur la vive & sincère amitié du sidéle & infortuné

NIGHTINGALE.

Jones, après cette lecture, resta quelques instans muet. Je ne puis vous exprimer, Madame, dit-il ensin à la mere affligée, combien je suis indigné de cette lettre! Souffrez, pourtant, que je vous prie de vous conformer, en un point, à l'avis de celui qui a osé l'écrire: songez à la réputation de votre fille... Elle est perduë, monsieur! Elle est perduë, ainsi que son innocence, s'écria Madame Miller: la chambre étoit pleine de monde au moment que la pauvre Nancy a reçu cette nou-

velle; un évanouissement, qui a suivi cette affreuse lecture, a rendu sa honte publique. Mais ce malheur, tout horrible qu'il est, n'est pas encore celui qui dans cet inftant m'épouvante le plus. Je perdrai ma fille, Monsieur! La pauvre infortunée a déjà deux fois attenté à sa vie; nous l'avons envain arrêté; elle a juré de ne point furvivre à son malheur. Hélas, je penserois comme elle.... O mon enfant! Tel est donc le fruit de tant de foins?... Barbare Nightingale! Tu nous as tous perdus! ...

Notre Héros, les yeux baignés de larmes, partageoit, & foula-geoit sans doute mieux la douleur de cette bonne mere, que n'eût peut-être fait un autre en s'épuisant en insipides verbiages.

Ah, dit Madame Miller, j'ai éprouvé, je vois encore toute la bonté de votre cœur: mais ce que le mien doit sentir, est au-delà de vos idées!.... la plus aimable, la plus douce, la plus soumise, la

Gin

n

plus tendre des filles.... ô, ma chere Nancy! je t'aimois trop: tu réunissois tous mes vœux. Aveugle que j'étois, dans mon espoir : c'est ta beauté qui cause ta ruine! je voyois, sans crainte, & même avec plaisir, les attentions de son ravisseur: je ne lui soupçonnois que des vues légitimes ; j'étois affez vaine pour espérer.... Que disje? ne m'en a-t-il pas mille fois flattée? même en votre présence, Monsieur, n'a-t-il pas nourri & fortifié ces espérances par le langage de l'amour le plus pur, & le plus défintéressé? si ses ruses ont eu sur moi quelque pouvoir, que n'ont-elles pas dû opérer sur un enfant dont la candeur & l'innocence font tout le caractère ?.....

A ces mots, la petite Beisy accourut dans la chambre, en criant, maman! maman, venez donc secourir ma sœur?.... nous ne pouvons plus la tenir.

Madame Miller ordonna à Betsy de rester quelques instans avec M. Jones, & courut à sa fille aînée, en s'écriant du ton le plus patétique, juste Ciel! conservemoi du moins celle-ci.

Notre Héros, quoique vivement affligé lui-même, fit tous ses efforts pour consoler la petite fille, qui se désespéroit de la maladie de sa sœur.

Madame Miller, en rapportant à son retour de meilleures nouvelles de Nancy, qu'elle avoit laissée un peu plus tranquille, se souvint qu'elle avoit dès la veille prié Jones à déjeuner, & lui en sit ses excuses.

J'espére, Madame, lui dit notre Héros, goûter bientôt un plaisirplus délicieux pour moi que celui dont vous daignez vous souvenir; & c'est en vous rendant service, ainsi qu'à votre sille, que je vais tâcher de le trouver. Quel que soit le succès de mon entreprise, comptez du moins sur tout mon zéle. Ou je me trompe fort, ou malgré tout ce qui vient d'arriver, M. Nightingale n'est ni sans remords, ni sans amour pour votre sille. Si je trou-

ve ces sentimens dans son cœur; j'ose encore me flatter que tout n'est pas désesperé. Employez tous vos soins pour calmer Nancy, & pour vous consoler vous-même. Je cours chez M. Nightingale; & j'espere que le Ciel daignera se-conder mes vœux.

CHAPITRE VI.

Entrevuë de Mrs Jones & NIGHTINGALE.

The eft du bien, comme du mal que nous faisons à autrui, il retombe presque toujours sur nous. Si l'homme généreux jouit de ses propres bienfaits, presque autant que celui qui les reçoit, je crois qu'il est peu de caractéres assez complettement diaboliques pour faire le mal sans en ressentir également quelques remords.

M. Nightingale n'étoit pourtant pas de cette derniere classe. Notre ami Jones le trouva, près de son seu, très-triste; & rêvant profondément à la situation doulouse où il supposoit vraisemblablement qu'étoit alors la pauvre Nancy. Dès qu'il apperçut son ami, il vola dans ses bras. Vous arrivez sort à propos, lui dit-il, je ne fus jamais plus mélancolique.

J'en suis fâché, lui dit Jones; ma présence n'est point capable de vous égayer: je crains même d'ajouter encore à vos ennuis. Quoiqu'il en soit, je dois vous en instruire. Apprenez donc, qu'une famille entiere, dont vous avez causé la perte, est l'objet qui m'amene ici.

La pâleur de M. Nightingale, à ce premier début de M. Jones, ayant convaincu ce dernier que ses conjectures n'étoient pas absolument fausses, lui inspira toute la confiance & la chaleur nécessaire pour peindre le tableau déplorable des faits dont il venoit d'être témoin.

Nightingale, quoiqu'ému, quoi-

que percé de plus d'un trait douloureux, l'écouta sans l'interrompre.

Dès que notre Héros eut fini.... ce que j'entends, ô mon ami! lui dit Nightingale, me déchire le cœur. Quoi, le malheur à voulu que le fecrét de ma Lettre ait été public? pauvre Nancy! sa réputation auroit du moins été sauvée; cet accident seroit resté caché; elle n'en eût pas été moins aimable. Supposons même, qu'un époux un jour en eût eu connoissance, son propre intérêt l'eût sans doute obligé de se taire.

Mon ami, lui dit Jones, soyons sinceres; vous connoissez mieux Nancy. Son cœur est tellement à vous, vous l'avez séduite au point, que la perte de son honneur est peut-être le moindre objet de ses regrets. C'est vous qu'elle regrette, c'est votre trahison seule qui fait périr, en un jour, & votre

Amante, & sa famille.

Ma trahison? s'écria Nightingale: Non, mon ami, elle a toujours mon cœur & ma tendresse! mon épouse, quelle qu'elle puisse être, ne les possédera jamais au même point.

En ce cas, lui dit Jones, comment est-il possible que vous l'a-

bandonniez?

Hélas! comment faire autrement? répondit l'autre. Demandez-le à Nancy, repartit Jones, avec fermeté. Dans l'état où vous l'avez réduite, elle seule peut vous donner un bon conseil. Son intérêt, plus que le vôtre, devroit être maintenant la régle de votre conduite. Si c'est mon avis que vous demandez, s'écria notre Héros, remplissez son espoir, & celui de sa famille : que dis-je? remplissez le mien propre ; je vous avoue sincerement, que vous l'aviez fait naître dès les premiers instans que je vous ai vû auprès d'elle. Pardon, si je présume assez de votre amitié pour vous dire ce que la pitié m'inspire en faveur de ces pauvres infortunées. Mais, votre propre cœur suffit pour juger si votre langage apprêté a pû faire illusion non-seulement à Nancy, mais à sa mere même. Rendez-vous justice sur cet article: je laisse à votre probité le soin de vous juger.

Je vous entends, lui dit Nightingale, en soupirant, & je vous dirai plus..... j'ai promis positivement; je le crains du moins, au-

tant que je le crois.

Vous avez promis? lui dit notre Héros; & vous pouvez hésiter

encore!

Mettez-vous en ma place, répondit l'autre : je vous connois homme d'honneur, & incapable, en me conseillant, d'en tranir les Loix. Indépendament de toute autre considération, puis-je, avec honneur, après ce secret divulgué, épouser cette fille?

Eh pourquoi non? répliqua Jones, si le véritable honneur, qui au fond n'est que la bonté même, vous le dit, & l'exige?.... mais, puisque vous m'opposez ce scrupule, permettez que le l'examine.

Pouvez - vous, fans bleffer ce

même honneur, vous sentir coupable d'avoir, sous de fausses promesses, trompé une jeune per-sonne? de lui avoir, en abusant de sa crédulité, ravi son innocence? Pouvez-vous, avec honneur, vous fentir, vous connoître, vous avouer malgré vous-même, l'artisan volontaire de l'opprobre, & de la destruction d'un Etre humain? Pouvez-vous, avec honneur, enlever la réputation, la paix, la vie même, & peut-être plus encore, à cette aimable créature? l'honneur se rappellera-t-il, sans frémir, qu'elle est jeune, sans art, & fans défense? que c'est cette jeune personne qui vous aimoit, qui ne respiroit que par vous, qui eût péri cent fois pour vous, qui eût crû faire un crime en vous foupconnant un instant, & qui croyoit plaire encore plus en sacrifiant tout à l'objet de sa tendresse?.. L'honneur, dis-je, peut-il réfléchir plus d'un instant sur de pareils objets?

Votre raisonnement est juste, répondit Nightingale : j'adopte tous vos fentimens. Mais connoissezvous bien le monde? Après un pareil esclandre (quoique de monfait!) Oserois-je avouer mon-Épouse? Oserois-je encore me montrer?

Qu'entens-je; Ah, rougissez! Rougissez, s'écria Jones, d'une telle foiblesse. L'instant où vous avez juré de l'épouser, en a fait votre femme: On peut accuser sa prudence, mais jamais sa vertu. Eh, qu'est-ce que ce monde que vous semblez tant redouter? Un tas de débauchés, de gens sans principes & fans mœurs, de fots, & de faux importans? Pardon, si je m'échape : cette mauvaise honte naît d'une fausse modestie, ombre éternelle du faux honneur. . . . quiconque a des notions du véritable ne poura que vous applaudir. Mais, dussions-nous supposer le contraire, votre cœur mon ami, Ce cœur que je connois juste & sensible, peut-il manquer de vous en applaudir? Ce fentiment pur & délicieux qu'inspire toujours une ac-

tion noble, juste & généreuse; n'est-il pas plus satisfaisant pour le cœur, que les louanges mal acquises de ce monde que vous craignez ?... Pefez l'alternative; jettez de bonne foi les yeux sur ces deux tableaux : Voyez, d'un côté, cette infortunée, cette tendre & crédule amante, expirant dans les bras de sa trop déplorable mere! entendez fon dernier foupir prononcer encore votre nom! Ecoûtez-la plaindre son sort, fans accuser la cruauté de celui qui le cause! Peignez-vous sa famille désespérée, détestant l'Auteur de sa ruine, & périssant du même coup dont vous avez frappé votre victime. Jettez enfin les yeux fur votre malheureux enfant, fans fecours, sans nom, sans état, sans appui, expirant dans l'opprobre, ou languissant dans la misére ! ramenez alors vos regards fur vousmême; voyez, en vous, l'unique auteur de cette affreuse Tragédie; & réfléchissez un instant.

Voyez-vous vous-même, d'un

autre coté, dissipant d'un seul mot ces horreurs, rendant la vie à tant de malheureux.... Goutez la joie, jouissez des transports de cette aimable & tendre amante, volant, ou plutot se précipitant dans vos bras; voyez le fang colorer de nouveau ses joues pâles & livides, le feu de l'amour ranimer ses yeux presque éteints par les pleurs, & la reconnoissance exprimer toute l'ardeur & la vivacité de ses sentimens. Regardez, plus loin, sa respectable mere, pasfant tout-à-coup de l'abîme du malheur au comble de la félicité, ne plus voir en vous que le Dieu tutélaire & le libérateur de sa famille. Quel bonheur ! quel plaisir, o mon ami! de faire tant d'heureux en un instant.

Telle est, mon cher Nightingale, telle est l'alternative, tels sont les deux tableaux que je recommande à votre attention.... je ne connois plus mon ami, ou son choix sera bientôt fait.

Ah! reconnois toujours ton ami,

s'écria Nightingale! mon cœur, pour être brisé, n'attendoit pas les traits vainqueurs de ton éloquence : la pitié lui avoit déjà parlé pour Nancy; & plût au Ciel que je ne l'eusse jamais exposée au malheur dont elle gémit !.... croyezmoi, M. Jones, j'ai longtems combattu, j'ai longtems lutté contre moi-même, avant que de me réfoudre à tracer cette Lettre fatale qui cause aujourd'hui tant de maux. Si je n'avois que mon cœur à consulter, j'épouserois ma Nancy dès demain: je le voudrois, j'en atteste le Ciel! mais, puis-je imaginer, pouvez-vous imaginer vous-même, que j'obtienne jamais l'aveu d'un pere tel que le mien? d'un pere, qui s'est engagé d'un autre côté; & qui dès demain doit me présenter à la riche héritiere qu'il me destine?

Je ne connois pas votre pere, répondit Jones: mais, si j'étois assez heureux pour l'abattre, promettez-vous de rendre la vie à Nancy, & à sa mere?

De toute mon ame ! répondit Nightingale; avec autant d'ardeur, que je recherche ma propre félicité..... eh, où puis-je mieux la trouver?.... fi Nancy connoissoit les larmes que j'ai versées, & tout ce que j'ai souffert depuis hier, je crois qu'elle en auroit pitié. L'Amour ne m'a jamais bien parlé que pour elle: l'honneur seul, ou plutôt son phantôme, combattoit mes remords. O, mon ami! vous l'avez terrassé; & je me sens digne de vous. S'il est possible que mon pere consente à mes vœux, je suis le plus heureux des hommes.

Eh bien, je l'entreprens, lui dit Jones. Quelque face que je puisse donner à cette affaire, n'allez pourtant pas vous fâcher contre moi. Votre pere, avouez-le, n'eût sans doute pas tardé à sçavoir de quoi il s'agit, les avantures de ce genre font des progrès rapides dans le monde, vous l'avez déjà trop malheureusement éprouvé. D'ailleurs, si nous ne prévenons pas au plutôt les accidens qui peuvent ar-

river, & que j'ai tout lieu de craindre, vous vous verriez, avant qu'il foit deux jours, la fable & l'horreur du Public. Laissez-moi donc agir. S'il est quelque ombre d'humanité dans le cœur de votre pere, il sera sensible à ce que je lui prépare: indiquez-moi seulement sa demeure, je ne perdrai pas un moment. Quant à vous, mon ami, hâtez-vous, si vous l'aimez, de voler chez Nancy; allez fermer le tombeau déjà ouvert pour elle. Le spectacle qui vous attend dans cette maison de douleur, vous prouvera que je ne vous ai rien exageré.

Nightingale consentit à tout. Il donna l'adresse de son pere à notre Héros, en lui marquant combien il avoit lieu de craindre que ses essorts ne sussent infructueux auprès d'un homme aussi avare qu'entier dans ses volontés.... attendez, dit-il, tout à coup à Jones?... si vous lui disiez que je suis déjà marié, il se rendroit peut-être plus traitable? Voyez, éprouvez

ce moyen extrême : j'aime assez Nancy pour le hazarder, quelle

qu'en puisse être l'issuë.

Jones approuva l'idée de son ami, & partit pour chercher le vieux Richard, tandis que Nightingale alloit rendre la vie à son Amante.

CHAPITRE VII.

Entrevuë de JONES, & du pere de M. NIGHTINGALE. Arrivée d'un nouveau personnage.

Laprès avoir jadis fait sa fortune dans le commerce, avoit quitté la marchandise, & ne commerçoit depuis longtems qu'en argent, celle de toutes les denrées dont il connoissoit mieux les avantages & qu'il sçavoit toujours employer utilement soit au service du Public, ou à celui des particuliers. Cet homme, en un mot, n'étoit

p

qu'argent, ne connoissoit qu'argent, n'entendoit, ne voyoit, & ne rêvoit qu'argent: Philosophe d'ailleurs, & qui maître de ses passions,

Avoit sçu réunir dans le fond de sa caisse,
Ses craintes, ses desirs, ses væux, & sa tendresse.

La fortune, dans son quartd'heure le plus fantasque, n'eût pû je crois choisir en notre ami Jones, un Ambassadeur moins propre à traiter avec un pareil personnage.

Aussi, Dieu sçait comme notre Héros en sut reçu, lorsqu'après un assez long préambule, il eut appris au bon homme que son fils étoit marié à Miss Nancy Miller!

Le détail de cette scène, qui sut très-longue, ne me paroît pourtant pas assez intéressant, pour être rapporté, surtout dans les circonstances présentes, où nous avons bien mieux à faire: les propos, les emportemens, les menaces d'un pere aussi dure qu'avare, & qui se voit trompé dans ses espérances; sont très-aisés à présumer.

La tempête étoit à son plus haut point, lorsque le frere du fougueux vieillard arriva dans son Cabinet.

Ces deux gens, quoique parens fi proches, étoient de caractéres totalement opposés. Le frere, arrivant, avoit aussi été élevé dans le commerce: mais, il ne s'étoit pas plutôt vu un fond de 6000 livres sterlin, que renonçant à tout autre espoir de fortune, il s'étoit retiré à la campagne, où depuis vingt-cinq ans il vivoit heureux avec une épouse fort enjouée, qui tenoit tout de lui.

Il n'avoit qu'une fille, enfant gâté à tous égards, & qui, pour ne point quitter ses parens, avoit depuis peu refusé un établissement considérable.

La jeune personne que M. Nightingale pere avoit destinée à son sils, étoit du voisinage de son frere, & très-liée avec sa niéce. C'étoit même à propos du mariage projetté, que Nightingale, frere, étoit venu

venu en ville, non pas pour en hâter l'accomplissement, mais pour le rompre s'il étoit possible, attendu les nombreuses imperfections tant corporelles que spirituelles de la future.

Il fut charmé d'apprendre le mariage de son neveu avec Nancy; qu'il connoissoit; & lorsque son frere eut bien purgé sa bile, sur ce

sujet, il lui parla ainsi.

IS

X

nt

ne

e-

nt

h-

on.

e,

oit

0-

oit

nu

Si vous étiez un peu plus de sang froid, mon frere, je vous demanderois si c'est pour l'amour de lui-même, ou pour l'amour de vous seul, que vous aimez aujour-d'hui votre sils? Vous me répondriez, du moins je le suppose, que c'est pour l'amour de lui-même; & sans doute, que c'est son bonheur seul que vous cherchiez dans l'alliance proposée.

Mais, mon frere, les régles de bonheur que nous nous avisons de prescrire à autrui, m'ont toujours paruës fort absurdes; & la puissance de quiconque insiste sur un point si délicat, n'offrit jamais rien

Tome III. H

à mes yeux que de tyrannique, C'est une erreur vulgaire, je le sçais: mais ce n'est pas moins une erreur. Et si son absurdité est sensible, c'est surtout lorsqu'il s'agit du mariage, dont la félicité est attachée à l'assection subsistant entre

les parties.

J'ai donc toujours pensé, que le choix des parens pour leurs enfans, dans cette occasion, étoit d'autant moins raisonnable, que rien ne peut commander à l'amour; que cette passion, soit par ellemême, soit par la perversité de notre nature, hait tellement tout ce qui sent la contrainte, que souvent la persuasion même a suffipour la révolter.

Je conviens, cependant, que les parens, dussent-ils n'être pas bien sages, doivent être consultés; qu'ils peuvent même, en certains cas, employer légitimement la voix négative. Mon neveu, à cet égard, est par conséquent coupable envers vous. Mais, procédons de bonne soi, mon frere; n'y avez-

vous pas un peu contribué? N'avez-vous point, par de fréquentes déclarations sur ce sujet, laissé entrevoir à votre fils une certitude morale de vos refus, au cas que la fortune d'une épouse ne quadrât pas avec vos idées? N'est-ce pas peut-être ce motif, seul qui allume aujourd'hui votre colére? & fi votre fils a péché dans un seul point contre ce qu'il vous doit, n'avez-vous pas d'un autre côté excédé les bornes de l'autorité paternelle, en lui choisissant, en lui marchandant une épouse qu'il ne connoît pas, que vous ne connoissez pas vousmême, & que vous rougiriez d'avoir proposée, si la moindre partie de ce que je sçais d'elle vous étoit révélé?

J'avoue pourtant toujours, que votre fils a commis une faute; mais cette faute n'est sûrement pas impardonnable. Il a agi, sans votre consentement, dans une matiere où il auroit dû le demander: mais, c'est aussi dans une matiere où lui seul étoit principalement intéressé.

Vous ne pouvez disconvenir, que l'intérêt feul ne fut en cette occasion la régle de vos idées : mais, si malheureusement il n'a point pensé de même, s'il s'est trompé dans les notions du vrai bonheur, prétendez-vous, mon frere, au cas que votre fils vous foit cher . le rendre encore plus malheureux? Voulez-vous aggraver les triftes conséquences de fon engagement, & réaliser des malheurs qui n'arriveront peut-être pas, s'il trouve en vous un pere? Voulez-vous, en un mot, parce que vous n'avez pû le rendre aussi riche que vous le prétendiez, employer tout votre pouvoir pour le plonger dans la miferé?

L'antiquité nous garantit bien des miracles. Orphée & Amphion ont rendu sensibles des Etres absolument inanimés. Rien de plus étonnant! mais, ni l'Histoire, ni la Fable, n'ont osé hazarder le moindre exemple d'un avare attendri par la force ou par le patétique du rais

Connement.

M. Nightingale, pere, au lieu de répondre directement au difcours de son frere, se contenta de lui dire, qu'ils n'avoient jamais été de même avis sur l'éducation des enfans. Je voudrois, ajoutat'il, que vous ne vous sussiez mêlé que de celle de votre fille, sans vous être ingéré de vouloir élever mon fils, qui n'a pû, je crois, que très-peu profiter de vos préceptes, encore moins de vos exemples.

Il est vrai, que le jeune Nightingale, qui étoit le filleul de son oncle, avoit beaucoup plus vêcu avec lui qu'avec son pere. Aussi, l'oncle l'aimoit presque autant que

fa propre fille.

Jones étoit enchanté de ce bonhomme; & lorsqu'ils s'apperçurent, que rien ne pouvoit calmer cet obstiné pere, notre Héros emmena l'oncle, qui vouloit voir son neveu, chez Madame Miller.

CHAPITRE VIII.

Evenemens surprenans.

Jones, à son retour chez lui; trouva la face des choses totalement changée. La mere, les deux filles, & le jeune Nightingale étoient à table, soupant ensemble; & l'oncle, qui étoit connu dans la maison, y entra sans cérémonie.

Il embrassa Miss Nancy, en qualité de niece, & complimenta son neveu, avec autant de cordialité, que s'il eût épousé son

égale à tous égards.

Ce début avoit fait pâlir Nancy, & son prétendu mari, & tous les deux étoient sort embarassés de leur contenance. Mais Madame Miller, qui avoit cherché une occasion de passer dans une chambre à côté, ayant sait appeller Jones, le surprit sort, lorsque se jettant à ses pieds, cette bonne semme toute en larmes le nomma cent fois le fauveur de fa famille, & lui apprit que M. Nightingale, dès le lendemain matin,

épouseroit sa fille.

Cette nouvelle transporta notre Héros de la joie la plus pure. Il eut peine à mettre des bornes à la tendre reconnoissance de son hôtesse, qu'il ramena ensin dans la salle à manger, où tout se passoit au gré de leurs désirs.

Trois heures s'écoulerent rapidement dans cette aimable & petite Assemblée, pendant lesquelles l'oncle, zèlé Partisan de la bouteille, avoit si souvent bû à la santé des jeunes Epoux, que le neveu s'en sentoit un peu lui-même. Aussi, n'est-ce qu'à une essusion de cœur, un peu bacchique, que nous pouvons attribuer la fantaisie qui prit tout à coup à ce jeune homme de faire monter son Oncle dans fon ancien Appartement, pour lui apprendre qu'il n'y avoit encore rien de réel dans son prétendu mariage, que ce qui s'étoit déjà passé entre Nancy & lui.

H iiij

pagnard, tu n'es pas en effet marié?... Viens mon Neveu, que je t'embrasse! Je n'entendis rien de ma vie qui m'ait fait autant de plaisir. Si la faute eût été faite, je t'eusse protegé, je t'eusse aidé de toute ma puissance: mais puisque tu es libre, ouvre les yeux sur la sotise que tu aurois faite.

Qu'entens-je! lui dit Nightingale: mon honneur n'est-il pas engagé? Quelle dissérence trouvez - vous donc..... Bon, répliqua l'Oncle, l'honneur! belle chimére! il est de l'invention des hommes: on le définit comme l'on veut. En trouveras-tu moins un parti considérable? Il s'agit parbleu bien d'honneur ici!

Pardon, Monsieur, lui dit Nightingale: mais je pense autrement.
Non seulement l'honneur, mais la conscience, mais l'humanité même exige que je remplisse mes engagemens. Non, mon Oncle, j'y suis déterminé, & je veux l'épouser.... Vous le voulez, Monsieur

seur? s'écria l'Oncle: j'attendois peu ce mot de votre part. S'il s'adressoit à votre pere, à la bonne heure; à peine a t'il merité que vous le connussiez: mais à moi, qui vous ai élevé, qui sus toujours votre ami, je ne le conçois pas! Quelles impressions avez-vous donc prises, depuis que vous m'avez quitté?.... Ma fille, que j'ai élevée, ainsi que vous, comme mon amie, osa-t'elle jamais contredire mes conseils?

Vous ne lui en donnâtes sûrement jamais en pareil cas, répondit Nightingale; j'ai peine à croire, que vos ordres mêmes, pussent lui faire sacrisser l'objet de ses inclinations.

N'insultez point ma fille! s'écria vivement l'oncle, n'insultez pas mon Henriette! Son éducation me répond de sa soumission aveugle à toutes mes volontés. En lui laissant faire les siennes, je l'ai habituée à ne jamais me résister.

Je n'ai pas prétendu, lui dit Nightingale, insulter ma coufine, que j'estime autant que j'honore. Mais je suis convaincu que vous ne lui donnerez jamais un ordre aussi severe que l'est celui que je reçois de vous ... Mais, de grace, mon cher oncle, retournons à table: la compagnie doit s'étonner & s'ennuyer de notre absence. Permettez même que je vous supplie, de ne rien dire qui puisse attrister la pauvre Nancy, ou sa mere.

J'y consens, répondit l'oncle, mais à une condition: c'est que vous veniez me reconduire chez moi, pour que nous puissions ja-ser encore quelques instans en liberté sur cette affaire. Je voudrois, je l'avoue, malgré la stupide obstination de mon frere, qui se croit pourtant un très-habile homme! préserver ma famille de tout établissement peu avantageux.

Nightingale, qui connoissoit son oncle pour n'être pas moins entêté que son pere, lui promit de l'accompagner. Ils revinrent ensuite dans la falle à manger, où le vieil oncle promit de mon-

CHAPITRE IX.

e

Conclusion de ce Livre.

On n'avoit pas été tranquille en-bas: les cris de l'oncle avoient été entendus; & quoiqu'on n'eût rien pû recueillir de ce véhément Dialogue, il n'avoit pas moins jetté la terreur dans l'ame de Nancy, de sa mere, & de notre Hétos même.

Lorsque la Compagnie sut rafsemblée, l'altération de toutes les physionomies devint visible; la gayeté n'osa plus se montrer, qu'avec un air contraint.

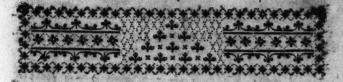
On quitta la table, une demieheure après; & l'oncle emmena son neveu, qui assura Nancy, qu'il reviendroit de grand matin pour remplir ses promesses.

Jones, quoique le moins inté-H vi

ressé dans l'avanture, fut celui qui en craignit le plus les suites. Tandis qu'il délibéroit, s'il étoit à propos de dévoiler ses craintes à la petite famille, la servante de la maison vint l'avertir qu'une Dame le demandoit avec empressement... Il se hâta d'y courir: c'étoit Madame Honora, qui lui apportoit de fi terribles nouvelles, concernant Sophie, que notre Héros, oubliant tout à coup l'intérêt qu'il prenoit aux inquiétudes de ses Hôtesses, né pensa plus qu'à ses propres malheurs, & se livra tout entier aux plus cruelles réflexions.

Mais le Lecteur ne peut être infiruit de ces tristes événemens, qu'après le récit de ce qui les a précédés & produits. Ce sera le sujet du Livre suivant.

Fin du quatorzième Livre.



L'ENFANT TROUVÉ.

LIVRE QUINZIÈME.

Dans lequel le progrès de l'Histoire n'est que d'environ deux jours.

CHAPITRE PREMIER.

Noir complot contre SOPHIE.

Drsque les ensans sont à rien faire, disoit un vieux Gentilhomme de ma connoissance, on peut parier qu'ils sont du mal. Je ne prétends point étendre cette maxime jusques sur les semmes en général: mais, on me passera peutêtre, que lorsque la jalousie & la rage sont au-dehors insensibles chez elles, on peut tout attendre

& tout craindre de ce que ces paffions opérent dans le fond de leur ame.

Lady Bellaston, va nous en fournir un exemple. Sa haine pour Sophie, étoit au comble; elle l'accabloit de caresses, en attendant l'occasion de se défaire d'une rivale qui croisoit ou détruisoit à chaque instant ses plus flatteuses espérances.

Nous avons dit, qu'un jeune Cavalier avoit aidé Sophie à sortir de la Comédie, le jour qu'elle y avoit

eu tant de peur.

Lord Fellamar (car telle étoit sa qualité) avoit déjà vû notre Héroine chez sa tante, & en étoit devenu éperduement amoureux. Il n'avoit pas manqué, dès le lendemain de ce jour, de venir sçavoir des nouvelles de la santé de Sophie; & de faire éclater, dans une longue visite, tout l'intérêt que son cœur paroissoit y prendre.

Lady Bellaston, crut le jeune Lord très-propre à remplir ses desseins: dès le jour même, elle devint sa confidente; & le trouva si enflamé, qu'elle en espéra tout.

Le Lord, informé de la naissance & des grands biens de Sophie, ne tarda pas à parler mariage : c'est où Lady Bellaston l'attendoit.

Je vous répondrois bien, lui dit-elle (avec air apprêté, & jouant l'embarras) du consentement de son pere : l'honneur d'une telle alliance ne pourroit que le flatter infiniment. Mais, je prévois un obstacle invincible, dont je rougis de vous instruire. Vous avez un rival, Mylord! & un rival, qui quoiqu'indigne d'être nommé, n'en est pourtant pas moins redoutable..... Ah, Madame! s'écria le Lord Fellamar, vous me glacez le cœur : vous venez de m'anéantir!

Fi done, Mylord, lui dit la Dame, j'imaginois au contraire vous enflamer, vous voir tonner contre un odieux rival, & n'avoir rien de plus pressé que de me demander son nom?.... & vous pré-

tendez être amoureux!

Si je le suis! s'écria-t-il.... oui,

184

je le suis, Madame, au point de tout entreprendre pour posséder votre aimable parente. Parlez, parlez, de grace! quel est donc cet heureux mortel?

C'est.... j'en rougis encore un coup, pour elle, & pour mon sexe entier !.... c'est un misérable, un bâtard, un enfant trouvé, un faquin, en un mot, plus misérable que le dernier de vos Laquais.

O Ciel! s'écria-t-il, en frémisfant, se peut-il qu'une jeune personne, douée de tant de charmes, ait pû s'attacher à un aussi indigne objet?.... hélas, Mylord, répondit-elle, songez à ce que c'est que la vie de la Campagne!... c'est le poison des jeunes filles, c'est-là que le cœur se nourrit d'un amour ridicule, qu'on se farcit la tête d'un fatras d'idées si romanesques, que la meilleure Compagnie de Londre, & le cours d'un hyver entier, suffit à peine pour les déraciner.

En vérité, Madame, répliqua Fellamar, votre parente est d'un prix trop précieux à mes yeux pour la laisser dans un aveuglement si déplorable; & sa perte ne sçauroit être trop tôt prévenue.

Hélas, Mylord, dit la bonne Dame, comment la prévenir à Tout le pouvoir de la famille a fait jusqu'aujourd'hui de vains efforts: quelque charme, je crois, s'en mêle; la pauvre Sophie ne respire qu'après l'instant de sa ruine. Et pour vous ouvrir tout mon cœur, je tremble à chaque instant, d'apprendre sa suite avec ce malheureux!

Ce que j'entends, Madame, excite ma compassion bien plus que mon mépris, & ne fait qu'ajouter à mes sentimens pour votre cousine. On pourroit trouver des moyens.... on pourroit prévenir la perte d'un si rare trésor..... Madame, ne lui a-t-elle pas déjà parlé raison sur ce sujet?

Raison! s'écria Lady Bellaston; en éclatant de rire, connoissezvous assez peu les semmes pour imaginer que la raison puisse rienMylord, le tems seul est le seul remede qui puisse les guérir: mais je sçais qu'il est peu du goût de Sophie; & c'est ce qui redouble mes terreurs..... chaque instant les augmente; & je commence à croite, que la violence seule....

Que faut-il faire ? s'écria Mylord ; quels moyens peut-on employer ? il n'en est point que je ne tente.... O Mylady ! dans l'espoir de la posséder, est-il rien que

je n'entreprenne?....

En vérité, je ne sçai que vous dire, répondit la Dame.... attendez?.... je m'y perds.... en vérité, je n'y vois goute.... si l'on veut la fauver, il en est tems; il faut agir.... & comme je vous le disois toute-à-l'heure, la violence est absolument nécessaire.... j'entrevois un moyen, désagréable pourtant, & dont je suis presque essrayée moimême!.... il demande bien de la tête, je vous en avertis.

Je ne crois pas, Madame, lui dit-il, être suspect du côté du cou-

rage: il faudroit, d'ailleurs, que j'en eusse bien peu pour reculer en cette occasion.

Ah, Mylord, répondit-elle, je suis bien sûre de vous.... c'est de moi seule que je doute : car je sens combien il faudra m'exposer. La consiance que votre probité m'inspire, seroit sans doute de nature à effrayer toute autre semme.... & si je n'étois bien certaine....

Le Lord, en l'interrompant; n'eut pas de peine à la rassurer encore sur ce point; & d'autant plus aisément, qu'il jouissoit de la réputation la plus intégre & la mieux méritée.

t

S

Eh bien, dit-elle, Mylord, vous surmontez tous mes scrupules; je vais..... mais non, je ne puis m'y résoudre..... l'idée seule me fait frémir! non cela ne sera pas..... essayons d'abord tous les autres moyens. Pouvez-vous diner ici aujourd'hui? vous aurez le plaisir de la voir autant que vous voudrez..... & nous n'avons

pas de tems à perdre. Nous n'aurons que Lady Betty, Miss Eagle, le Colonel Hampsted, & Tom Edwards..... ils ne resteront pas; & je ne serai au logis pour personne: vous en serez plus à votre aise. Je vous réponds même, de trouver le moyen de vous convaincre de l'attachement de Sophie pour son indigne Amant.

Fellamar remercia Lady Bellafton, accepta son dîner, & sortit pour se mettre en état de reparoître bientôt plus décemment chez

elle.

CHAPITREIL

Suites du complot contre SOPHIE.

O Uoique le Lecteur ait conçû, dès longtems, que Lady Bellaston étoit membre, & très-important, du grand monde, elle étoit pourtant en esset membre, & très-considéré, du Petit monde:

189 expression, qui désignoit une trèsdigne & très - honorable Societé florissante il n'y a pas longtems

dans ce Royaume.

1

Parmi les bons principes qui servoient de base à cette Societé, il en étoit un remarquable. Il étoit de régle, dans cet illustre Corps, dont les Héros s'affembloient souvent yers la fin de la derniere guerre, que chacun d'eux fût tenu de fe fignaler chaque jour, au moins une fois, par un exploit nouveau. Cet exploit confistoit, en quelque fausseté plaisante, qui toutes les vingt-quatre heures étoit répandue dans Londre par toute la cotterie. Jamais établissement ne donna matiere à plus de sottes conjectures, à plus d'histoires ridicules, qui (je n'en voudrois pas jurer) partoient peut-être du sein de la Société même. Le D...., disoit-on, par exemple, affis dans un grand fauteuil, préfidoit en personne aux Assemblées &c.... mais, après les informations les plus scrupuleuses je suis obligé d'avoiier, que tous

ces contes étoient faux; que cette cotterie, étoit composée d'une fort bonne sorte de gens; que les faus-setés, ausquelles ils donnoient cours, n'étoient point de nature à nuire au prochain; & n'avoient d'autre but, que l'amusement de leurs auteurs & celui du public.

Tom Edwards, dont nous avons parlé dans le Chapitre précédent, étoit de ce comique corps. Ce fut lui que Lady Bellaston choisit, pour débiter une fausseté qu'elle avoit conçuë: ce qui ne devoit arriver que le soir, lorsque la compagnie du dîner, excepté Lord Fellamar & lui-même, seroit sortie & qu'elle lui donneroit le mot.

Que le lecteur s'imagine donc, qu'il est environ huit heures du soir; que Lady Bellaston, Lord Fellamar, Miss. Western, & Edwards, sinissent une partie de Whist *; & que Lady Bellaston, positivement au dernier tour, donne le mot à

^{*} Jeu de Cartes à la mode en Angle:

Edwards, en lui parlant ainfi..... En vérité, mon pauvre Tom, vous n'êtes plus supportable : vous nous disiez du moins autrefois des nouvelles; & maintenant, vous ne sçavez ni ne dites plus rien !.... Ce n'est pas ma faute, Madame, répondit Edwards: le monde est aujourd'hui si lourd, si engourdi, qu'il ne produit plus rien digne d'être remarqué.... Mais à propos! je me rappelle un terrible accident arrivé au pauyre Colonel Wilcox., Le pauvre homme!... vous le connoissez, Mylord? personne n'est plus connu, Je le plains, en vérité, de tout mon cœur!....

Dequoi donc s'agit-il, répondit.

Lady Bellaston?

Il s'est battu en duel ce matin; il a tué son homme... & voilà tout,

Lord Fellamar, qui n'étoit pas du complot, demanda qui il avoit tué? un jeune homme, répondit Edwards, que personne de nous ne connoit, du Comté de Sommerset, dit-on, arrivé depuis peu à Londre, & parent d'un M. Alworthy, que je crois de la connoissance de Mylady. J'ai vû porter le mort dans un Cassé.... C'étoit, ma

foi, un très-bel homme!

Moment qu'Edwards avoit commencé à parler d'un homme tué, s'étoit arrêtée tout court:ces fortes d'histoires avoient toujours droit de l'affecter beaucoup. Celle-ci finie, elle voulut achever de mêler: mais, après avoir donné trois cartes à l'un, sept à l'autre, & dix au troisième, le reste lui glissa des mains, & la pauvre fille tomba évanouie dans son fauteuil.

La Compagnie en usa comme d'ordinaire en ces sortes d'occasions. On sit beaucoup de bruit, on la secourut, elle revint, & demanda d'être conduite dans son appartement; où, Lady Bellaston
l'ayant suivie, lui apprit, en éclatant de rire, que c'étoit une pièce
quelle lui avoit fait jouer: en l'assurant pourtant, que ni Mylord,
ni Edwards, ne sçavoient rien du
yrai secret de l'assaire,

Lord

193

Lord Fellamar n'eut pas besoin d'autres preuves, pour être convaincu que tout ce que Lady Bellaston lui avoit appris n'étoit que

trop vrai.

Grand conseil, en conséquence, entre Lady Bellaston & lui, dès qu'elle sut revenue de chez Sophie; & d'où il résulta un projet, qui malgré ce qu'il avoit d'abord offert d'odieux aux yeux du Lord même, sut pourtant bientôt justissé par la légitimité de ses intentions; mais qui ne révoltera pas moins plusieurs de nos Lecteurs.

Il fut arrêté, que le lendemain à sept heures du soir, Sophie, par les soins de Lady Bellaston, se trouveroit seule dans son Appartement, & que Mylord y seroit introduit.

Très-satisfaite de cet arrangement, dont le succès lui paroisfoit infaillible, attendu les mesures déja préméditées pour écarter tous les domestiques, Mylady Bellaston, après le départ du Lord, se mit tranquilement au lit, Sophie, forcée

Tome III.

L'autre conspirateur, n'étoit pas à beaucoup près si tranquile: son cœur, malgré lui-même, étoit en proie à ces noires agitations, si sublimement peintes par Shakespear *, lorsqu'il fait dire à Brutus, déterminé à immoler César.... Que l'homme est soible! Faut-il que l'intervalle qui se rencontre entre la résolution d'un projet dangereux & son exécution, ne soit jamais rempli

^{*} Théâtre Anglois, Tome 3.

195

que de songes funestes, & de chimeres effrayantes! Faut-il qu'il frémisse
à chaque instant, à l'aspect des dangers qui se multiplient!... Il les surmonte, il est vrai: mais son cœur,
semblable à un Etat que déchire une
guerre intestine, est-il moins accablé
des divers mouvemens qui l'agitent?.....

La violence de sa passion, qui lui avoit fait adopter ce projet, lui rappelloit envain qu'une parente de Sophie, non seulement l'avoit concu, mais le croyoit utile & nécessaire au bonheur futur de cette aimable fille. L'oreiller de Mylord, n'offroità cet instant à festyeux que l'action seule, revêtue des horribles couleurs, & des funestes conséquences qui marchoient à sa suite. Il en fut ébranlé: la nuit entière put à peine suffire pour accorder dans fon cœur, & l'honneur & l'amour. Le premier fut pourtant vainqueur; & le Lord, très-résolu d'abondonner des efperances si contraires à la noblesse de ses idées, se hâta de se rendre thez Mylady Bellaston.

Cette Dame, quoiqu'il fût tard, étoit encore au lit; Sophie étoit affise à côté d'elle, lorsqu'un domes, tique vint annoncer le Lord Fellammar, que l'on fit prier de monter. Sophie, à ces mots, suplia sa coufine de ne point recevoir ses visites à l'avenir. Elle lui apprit la déclaration qu'il lui avoit faite, la haine qu'elle avoit pour lui, & le dessein où elle étoit de ne plus se trouver seule avec cet Amant importun.

Eh, bon Dieu! mon enfant, lui dit Lady Bellaston; voilà nos Campagnardes! toutes sont faites dans le même moule: la moindre politesse est une déclaration pour elles; tout homme qui leur sourit, ou qui les louë, est un Amant. Quoi! parce que Mylord est galant, il vous aime? La conséquence est admirable! Plût au Ciel que cela sût: yos refus me surpren-

droient fort.

Eh bien, Madame, répondit vivement Sophie, jouissez de toute 197

votre surprise : vous me permettrez, je vous prie, de ne plus le voir.

Oh! ne craignez fien, ma petite, répliqua Mylady; on ne prétend point vous contraindre. Si votre dessein est de suivre Monsieur Jones, je ne sçache personne qui s'y oppose.

En vérité, Madame, s'écria Sophie, C'est bien abuser de ce que je vous dois !..... Je connois mes devoirs, Madame, & ne recevrai jamais d'époux que des

mains de mon pere.

A la bonne heure, Miss Western, lui dit la Dame. Puisque vous n'êtes pas d'humeur de voir compagnie ee matin, vous pouvez regagner votre appartement. Je suis moins Timide que vous; je recevrai Mylord à ma toilette.

A ces mots, Sophie, après avoir remercié Mylady, se hâta de sortir; & Fellamar sut introduit.

CHAPITREIII

Que l'éloquence d'une femme est quelquefois dangereuse!

L'ady Bellaston, informée des ferupules du jeune Lord, le traita, à peu-près, comme un vieux solliciteur de Neuwgate * traite un témoin encore novice, qui lui pro-

pose des remords.

Mon cher Lord, lui dit-elle, vous avez le cœur foible; vous avez l'air malade! voudriez-vous de l'Élixir de Lady Edgely?.....
N'êtes-vous pas honteux! Peut-on avoir si peu de résolution?.. Quoi, le seul mot de rapt vous épouvante!... Oh, pour le coup, si l'histoire d'Héléne étoit moderne, je ne la croirois pas: j'entens la fermeté de Pâris; car, pour ce qui

^{*} Prison de Londre.

Eh, pourquoi non, Mylord? imaginez-vous qu'il soit une semme en Angleterre, tant prude pût-elle être, qui du moins dans son cœur ne se moquât pas maintenant de vous?.... Vous me sorcez à vous tenir un étrange langage! vous me poussez jusqu'à tra-

rendre fi ridicule!

^{*} Aureur d'une Histoire Romaine,

Que ceux de nos Lecteurs, qui ont eu le petit plaisir d'entendre sortir des résléxions de ce genre de la bouche d'une épouse ou d'une maîtresse, me disent naturellement si toute la douceur d'une voix sémelle les rend moins dures à l'orielle? Un fait certain, c'est que Démosthène & Ciceron, en personne, n'eussent pas opéré si fortement sur l'ame de Mylord Fellamar, que Lady Bellaston dans cet instant décisse.

Les yeux de Mylady, constamment fixés sur son disciple, n'eurent pas sitôt entrevû le trouble de son ame, & les nouveaux sentimens qui l'agitoient, que changeant tout-à-coup de méthode, & prenant un ton plus convenable aux autres passions qu'elle croyoit alors devoir exciter: Mylord, ditelle gravement, vous vous rappellez sans doute, que c'est vousmême qui le premier avez entamé cette matiere, & qui avez fait naître mes idées. Vous n'avez pas foupconné, fans doute, que mon but fût de vous offrir imprudemment d'épouser ma parente : quarante mille livres sterlin n'ont pas, je crois, besoin d'Avocat, & portent, si je ne me trompe, leur recommandation avec elles.

Ah, Madame! s'écria Fellamar, la beauté de Sophie en a bien moins besoin encore que sa fortune. Jamais femme n'eut, selon moi, la

moitié de ses charmes.

Si, si Mylord, répliqua Lady Bellaston, (en minaudant à son miroir) j'en ai connu que vous n'enssiez pas ravallées si bas..... Ce IV SLOD n'est pas que je prétende rabaisser les siens. C'est une très - aimable sille, voilà ce qu'il y a de sûr : ce qui m'en fâche, c'est que peut-être avant peu d'heures, nous la verrons la proye d'un Amant, qui sûrement ne la mérite pas; quoique, pour lui rendre justice, je le croye pourtant un brave homme.

Je sçais qu'il ne la mérite pas, Madame, répondit Mylord, mais je vous le garantis brave homme; & si le Ciel, ou vous, ne traversez pas mes desseins, j'espere avant qu'il soit une heure, que vous m'avouerez pour votre parent.

Voilà ce qu'on appelle parler! s'écria Mylady; ne craignez point

d'obstacles de ma part.

Le reste de cette sçene se passa en transports, en excuses, & en complimens, qui eussent peut-être été bons à entendre de la bouche des Acteurs mêmes; mais, qui perdent beaucoup par écrit. Ainsi, nous sinirons ici ce Dialogue, pour arriver plûtôt au moment satal, où tout étoit disposé pour le malheur de la pauvre Sophie.

CHAPITREIV.

Fait pour intéresser, & pour surprendre.

S Ept heures étoient sonnées, & la triste Sophie, seule dans son appartement, s'amusoit à lire une Tragédie: c'étoit le Fatal Mariage.* A la sçene où l'infortunée Isabelle dispose de la bague qu'elle avoit reçuë de son époux, le livre étoit tombé des mains de notre Héroïne, & son visage étoit couvert de larmes, lorsque sa porte s'ouvrit, & lui montra Mylord Fellamar. Sophie, à cette vuë, frémit, se leva, & ne dissimula point sa surprise.

Je crains, Madame, dit le Lord, en s'inclinant très-bas, d'être entré chez vous un peu trop brusque-

^{*} Ou, L'Adultere Innocent, Comi-Tragédie de M. Southerne. Théât. Angl. Tom-

ment. Je crois, répondit Sophie; d'un ton un peu alteré, qu'une vifite aussi inattenduë a quelque droit de me surprendre!.... mes yeux, en ce cas, dit le Lord, vous ont donc bien mal peint mes sentimens. S'il vous eussent mieux dit tout ce que ressent mon cœur, vous seriez peut-être moins surprise de l'hommage que je viens rendre à celle qui me l'a ravi.

Sophie, quoique troublée, répondit à ces grands mots, & assez bien je crois, par un coup d'œil

plein de mépris.

Mylord, fit alors une autre harangue, & très-longue, sur le même sujet; jusqu'à ce que Sophie, tremblante & impatientée, lui coupant tout à coup la parole.... je crois en vérité, Mylord, s'écria-t-elle, que vous extravaguez?.... cela seul, du moins, peut excuser un procédé tel que le vôtre.... Vous avez raison, Madame, s'écria le Lord, à son tour : pardonnez donc aux essets d'un mal, dont vous seule êtes la cause; la violence de mes seux

trouble tellement ma raison, qu'il seroit injuste de me rendre comptable de mes égaremens..... Mylord , lui dit Sophie , de plus en plus effrayée, je n'entends ni ne conçois rien à tout ceci !.... fouffrez donc, Madame, que ce soit à vos pieds que je vous dévoile mon cœur, mon ame, & tous mes sentimens; que je vous dise tout l'amour dont je brûle pour vous; que je vous peigne des transports, qui vont (je ne le sens que trop!) jusqu'à l'extravagance. Adorable Sophie! quel langage peut exprimer toute ma passion?

Je vous jure, Mylord, lui dit Sophie, en faisant un mouvement pour sortir, que je n'en entendrai pas davantage.... Non, Madame! s'écria Fellamar, non cruelle, n'espérez pas me quitter ainsi : vous auriez pitié de mes maux, si la moindre partie vous en étoit

connue!....

L'amoureux Lord, s'emparant alors de la main de Sophie, & laissant échapper un long soupir,

parla pendant quelques minutes avec une véhémence, qui ne plairoit guéres plus au Lecteur qu'elle ne plut à notre Héroine; & conclud enfin par lui déclarer, que s'il étoit maître de l'Univers, il en mettroit la couronne à fes pieds. Sophie, en cet instant, rassemblant toutes ses forces pour dégager sa main, lui répondit avec courage, & moi, Monsieur, je vous jure que ce présent, & celui qui me l'offriroit, seroient également méprisables pour moi.

Arrêtez, Madame! s'écria Fellamar, en courant après Sophie, qui gagnoit la porte, & en s'emparant de nouveau de sa main : pardonnez-moi des libertés, que le désespoir où vous me jettez autorise.... ah! si je m'étois slatté que mon nom, ma fortune, & mon rang eussent pû vous toucher, avec quelle tendresse respectueuse, avec quelle soumission ne les eussai-je point offerts à ma Sophie!... mais, je ne puis me résoudre à renoncer à tant de charmes.... non , je per-

drois plûtôt le jour..... vous êtes; vous devez être, vous serez pour

jamais à moi.

Perdez un vain espoir, Mylord, lui dit Sophie, d'un air & d'un ton imposant: je jure, par l'honneur, que je n'entendrai plus ce langage! laissez aller ma main, vous dis-je? je veux, & je prétends sortir, pour ne vous voir jamais.

Ainsi, Madame, s'écria Fellamar, je ne dois donc point perdre ce moment: car je ne veux, ni ne puis me résoudre à vivre sans vous..... Qu'annonce ce propos, Mylord? lui dit Sophie. Scavezvous que je vais sonner? & que bientôt.... je ne crains rien, Madame, répondit Fellamar: ma seule crainte, est celle de vous perdre. S'il ne me reste qu'un moyen pour prévenir un si cruel malheur, imputez - le à vous-même, imputezle à mon désespoir..... il voulut alors la prendre dans ses bras. Mais Sophie, quoique épouvantée, étoit forte; & l'indignation ajoutoit encore à sa vigueur. Ses cris, fans les soins que Lady Bellaston avoit pris d'écarter tous ses gens, n'eussent pû manquer de lui procurer un prompt secours. Mais la fortune, heureusement pour notre Héroine, y suppléa dans cet instant. D'autres cris, qu'on entendit alors fur l'escalier, couvroient presque ceux de Sophie, & faisoient retentir la maison.... Où est-elle? où est-elle? crioit une voix tonnante: montres-moi donc sa chambre, dis-je? parle coquin, où est ma fille? je sçais qu'elle est dans la maison; &, dussai-je. la renverser, je prétends à l'instant la voir..... ces mots n'étoient pas achevés, que la porte poussée & ouverte à deux battans, livra passage dans la chambre de Sophie à M. Western, suivi de son Ministre, & d'un cortége de goujats.

Sophie avoit d'abord reconnula voix de son pere, & l'avoit reconnuë avec plaisir, que l'on juge à quel point elle se croyoit alors malheureuse! Mylord, malgré l'impétuosité de sa passion, entendit



a - t - z l



celle de la raison, qui lui dit que le tems n'étoit pas propre pour l'accomplissement de son projet. Le mot de ma fille, répété vingt sois sur l'escalier, lui annonçoit très-clairement la qualité du Fâcheux qui alloit paroître: il lâcha prise sur le champ; & notre Héroine en sut quitte, pour un mouchoir un

peu dérangé.

Si l'imagination du Lecteur ne seconde pas nos efforts, nous nous sentons trop soibles pour peindre à notre gré la situation de ces deux personnes, au moment que M. Western apparut dans cette chambre. Sophie pâle, hors d'haleine, raccommodant son mouchoir, & lançant des regards enslâmés d'indignation sur Fellamar, se balançoit dans un fauteuil; effrayée, & pourtant charmée de la présence de son pere.

Mylord, étoit à côté d'elle, sa bourse à cheveux sur l'épaule, le reste de son habillement un peu en désordre, & le jabot de sa chemise un peu plus haut & plus toussur que d'ordinaire; au surplus, étonné; effrayé, chagrin, & honteux.

Quant à M. Western, disons naturellement, & sans métaphore. qu'il étoit yvre : circonstance, qui jointe à la fougue habituelle de son tempérament, ne pouvoit produire d'autre effet qu'un déluge d'invectives & de reproches, qui sans doute eussent été suivis de quelque chose de plus violent encore, si le Ministre Supple n'avoit eu la fage précaution de se placer entre M. Western & sa fille, & de repréfenter à propos au très-peu formaliste Gentilhomme, qu'il n'étoit point dans fon Château. Pour Dieu! Monsieur, sécrioit le pacifique M. Supple, songez en quels lieux vous êtes; fongez à la qualité de Mylady Bellaston! Daignez, daignez calmer votre colere! goûtez plutôt l'ineffable plaisir, d'avoir retrouvé votre fille : oubliez la vangeance; c'est l'affaire du Ciel. Je vois, oui, mon cher Monfieur, je vois la contrition elle-même dans les yeux de votre Sophie!

fi vous lui pardonnez, je me livre; je me rends garant de son repentir.

La force du Ministre, avoit d'abord été beaucoup plus utile à Sophie, que celle de son éloquence. La fin de son discours avoit cependant opéré. En bien, dit en rugissant l'impétueux pere, je lui pardonne, si elle l'épouse. Oui, Sophie, je te pardonne si tu l'épouses.... tu ne me réponds pas?... quoi, tu ne veux pas l'épouser? Rage, & damnation! quoi, tu ne le veux pas? Tu ne veux pas même répondre? fut-il jamais pareille tête!....

Eh de grace, Monsieur! au nom du Ciel, Monsieur! permettez-moi (dit le Ministre) de vous rappeller à des moyens plus doux. Vous épouvantez trop cette aimable & jeune personne: vous la mettez au point de ne sçavoir plus comment vous répondre.

De ne plus sçavoir des lanternes, répondit en jurant élégament le vieux Campagnard..... plaisant Ministre, parbleu! qui soutient la désobéissance... & tu comptes sur un bénésice? tu l'attends de ma part? oui, oui, je te le garde. Pardonnez-moi, Monsieur! répondit humblement M. Supple; vous interprétez mal mes intentions; &

iamais....

Mylady Bellaston, qui entra alors dans la chambre, épargna an bon M. Supple la peine d'achever. M. Western, conformément aux instructions qu'il avoit reçues de sa sœur, après lui avoir fait rustiquement la plus profonde révérence, & quelques complimens du dernier siècle, entonna ses conplaintes en ces termes..... Vous voyez, Mylady cousine! la voilà, je la retrouve enfin cette entêtée créature, entichée d'un gueux, d'un gredin indigne d'être mon valet; & qui refuse, pour les beaux yeux de ce misérable, l'un des meilleurs partis de l'Angleterre ! 2.

En vérité, cousin Western, répondit la Dame, je crains que vous n'ayez tort: je crains que vous ne rendiez pas justice au jugement de ma cousine. Je suis même convaincuë, qu'elle a trop de bon sens, pour rien resuser de ce qui peut

être à son avantage.

Ceci étoit, comme on le peut sentir, une méprise volontaire de la part de Lady Bellaston, qui n'ignoroit pas les intentions de M. Western, mais qui croyoit pouvoir les détourner en faveur de Mylord Fellamar.

Eh bien! s'écria le vieux Gentilhomme; eh bien, Mademoiselle, entendez vous ceci? toute votre famille, est pourtant de mon avis!... Allons, Sophie, sois bonne sille, deviens ensin obéissante, & sais le bonheur de ton pere.

Si ma mort peut vous rendre heureux, répondit Sophie, j'espere, Monsieur, que vous ne tar-

derez pas à l'être,

C'est trop mentir, morbleu! c'est trop mentir, & tu le sçais trop bien, s'écria M. Western.... Ma cousine, interrompit gravement Lady Bellaston, c'est pousser un peu trop

loin votre pere : c'est votre intérêt seul qu'il envisage; & l'alliance qu'on vous propose, est aussi avantageuse qu'honorable; je suis sûre, du moins, que toute la famille, & vos amis mêmes, sont de ce sentiment.

Tout le monde, tout le monde, s'écria le pere : ce n'est même pas moi qui l'ai proposé. Elle sçait que que c'est sa tante, qui m'en a parlé la premiere.... Allons, allons, Sophie, encore un coup, sois bonne sille, obéis à ton pere; que ta cousine soit témoin de ton obéissance!...

Voyons, voyons, cousine, s'écria Lady Bellaston, donnez-moi votre main? c'est ainsi qu'on abrége aujourd'hui le tems & les longueurs des cérémonies amoureuses....

Bon! dit le pere, à quoi sert le tems? Ils en auront de reste pour se faire l'amour après le mariage.

Mylord Fellamar, qui n'avoit jamais oui parler de Blifil, & qui avoit toutes sortes de raisons pour croire que Lady Bellaston parloit en sa faveur; imaginant même, avec

assez de vraisemblance, que M. Western lui étoit favorable, crut alors pouvoir hazarder de lui parler ainsi. Puisque je suis assez heureux, pour avoir mérité de plaire à Monsieur, sans avoir l'honneur d'être mieux connu de lui, oserois-je le supplier de ne pas insister davantage en ma faveur dans le moment présent?....

Plait-il, Monsieur? lui dit Western. Que dites - vous? Que demandez - vous? Qui D..... êtes-

vous?

Monsieur, lui dit l'autre, un peu étourdi du compliment, on me nomme Lord Fellamar; & je me crois heureux, si vous daignez m'accepter pour gendre.

Vous! répliqua le vieux Gentilhomme, vous mon gendre? avec votre habit galonné! Le D....

vous emporte.

Tout autre que le pére de Sophie, répondit le Lord, ne me parleroit peut-être pas ainsi. Je vous dirai pourtant, que ce langage n'est point absolument de mon goût; & si mon ressentiment

n'étoit pas retenu.

Ton ressentiment! s'écria Western, en parbleu, qui te craint?.... Est-ce ton cordon qui te rend si sier? Mets-le à bas tout-à-l'heure, & tu trouveras un homme...... Tu trouveras un beau-pere qui te régalera bien.

Monsieur, lui dit froidement Mylord: je sçais ce que je dois aux Dames.... Et je sors fort content de vous. Jusqu'au revoir, Monsieur..... Lady Bellaston je vous satuë.

Dès qu'il fut parti, Lady Bellasson, s'étant appprochée de M. Western, juste Ciel! Cousin, lui dit-elle, qu'avez-vous fait? Sçavez-vous qui vous venez d'insulter? C'est un Seigneur du plus haut rang, & l'un des plus riches qui soit en Angleterre.... Il me sit hier des propositions pour votre sille: propositions que vous eussiez sans doute acceptées, avec très-grand plaisir....

Répondez de vous-même, Mylady lady cousine, lui dit Western, je ne veux rien avoir à démêler avec vos Lords. Ma fille épousera un bon & honnête gentilhomme campagnard; j'en ai choisi un pour elle.... & elle l'épousera...Je suis fâché de tout mon cœur, de l'embarras qu'elle vous a causé... J'en ferois pourtant, au besoin, tout autant pour vous : les parens se doivent cela les uns aux autres.... Sur quoi, je vous souhaite le bon soir.... Allons, Mademoiselle, suivez-moi de bonne grace, ou l'on vous portera dans le carosse.

Sophie lui dit, qu'elle le suivroit partout sans violence, & le pria seulement de permettre quelle al-

lât en chaise.

Non non, s'écria le vieux Gentilhomme, je me ris de ces délicatesses, & je ne vous perds plus de vuë.... Bonsoir encore un coup, Mylady cousine, dit-il (en hapant la main de Sophie de façon à la faire crier) allons, allons, deviens bonne sille, & tout ira bien. Oh, tu l'épouseras! oh tu l'épouseras, je t'en répons!...

Tome III.

Madame Honora, qui les attendoit au bas de l'escalier, après avoir présenté ses respects à M. Western, se mit en devoir de suivre sa Maîtresse.... Doucement! doucement, Madame la Soubrette, s'écria-t-il, en la repoussant, n'approchez jamais de chez moi.

Quoi! Vous voulez aussi m'ôter ma femme-de-chambre? s'écria la

triste Sophie.

Eh oui, en vérité, Mademoifelle! lui dit le pere. Ne craignez pas d'être fans domestiques: vous aurez bientôt une autre femme-dechambre, & meilleure que celle-ci. Oh, parbleu, Mlle étoit de trop bon conseil: je vous mettrai en meilleures mains.

A ces mots, prenant sa fille sous les bras, & l'embalant dans son siacre, avec le Ministre, il y monta lui-même, & ordonna au cocher de marcher sans se détourner tout droit à son auberge.



CHAPITRE V.

Par quel moyen M. WESTERN étoit parvenu à découvrir l'azile de SOPHIE.

Uoique nos Lecteurs soient fans doute accoutumés à voir, dans nos livres modernes, des apparitions plus extraordinaires & bien moins agréables que celles de M. Western, nous sommes si jaloux du plaisir d'obliger tout le monde, que nous croyons devoir expliquer par quel hazard le pere de notre Héroine avoit été instruit de sa retraite chez Mylady Bellaston.

Nous avons dit, dans le Chapitre III. du treizième Livre de cette Histoire, que Madame Fitz-Patrick s'étoit mise en tête qu'un moyen certain de se raccommoder elle même avec son oncle & sa tante Western, étoit d'empêcher que Sophie ne revît Jones; & de la remettre,

s'il étoit possible, entre les mains de son pere. Après avoir long-tems résléchi sur ce projet, cette Dame s'étoit ensin déterminée à écrire la Lettre suivante à la sage Madame Western.

Ma très-honorée Dame,

Le motif qui m'engage à écrire cetre Lettre, la rendra peut être moins désagréable aux yeux de ma chere tante que toutes celles que j'ai eu l'honneur de lui écrire jusqu'aujourd'hui: une niéce qui a eu le malheur d'encourir son indignation, lui parle ici d'une niéce qu'elle aime.

Sans songer à me justisser, que par mon repențir, j'étois partie dans le dessein de venir me jetter à vos pieds, lorsque par le plus singulier des hazards j'ai rencontré ma cousine Sophie, dont l'histoire vous est mieux connuë qu'à moi-même, mais dont je suis assez instruite pour craindre qu'un malheur semblable au mien ne la menace à chaque instant.

J'ai vû l'homme dont elle est épri-

Je; il est aimable, & peut tout espés rer. Il est inutile de vous dire, comment je l'ai connu : mais j'ai crû des voir, ce matin, changer de logement, pour éviter qu'il ne trouvât enfin le logement de ma cousine; car, il l'ignore encore, & je erois à propos de le lui eacher jusqu'à ce que mon oncle ait eu le tems de venir reprendre sa fille: ce qu'il ne sgauroit faire trop promptement. Apprenez donc, ma chere tante, que Sophie est maintenant chez Mylady Bellaston, & que cette Dame paroît avoir dessein de la soustraire à sa famille. Le caractère de Mylady, vous est connu; & je ne m'aviserai point d'en dire davantage à quelqu'un dont la prudence confommée, & les sublimes connoissances n'ont besoin que d'un coup d'œil pour discerner toutes les conséquences d'un fait dont mon peu d'usage du Monde n'entrevoit que l'écorce. J'ofe espérer, Madame, que mon zele & mon sincère attachement pour ma famille, en cette occasion, trouveront grace devant vous, & me rendront enfin l'amitié d'une Tante que j'honore. Ce bonheur

K iij

seul peut faire la félicité de celle qui fera toute sa vie, avec le plus profond respect,

Ma très-honorée Dame,

Votre très-soumise, très-obligée Nièce, très-oblissante, & très-humble Servante, HENRIETTE FITZ-PA-TRICK.

Madame Western étoit restée chez son frere, depuis la fuite de Sophie, dans l'intention de consoler le pauvre Gentilhomme. Nous sçavons déjà, si l'on n'a point perdu de vue le caractere de la Dame, de quel genre étoient ses consolations.

Elle étoit debout, le dos au feu, une tabatiere à la main, occupée à chapitrer son cher frere, qui fumoit tranquillement sa pipe, lorsqu'on lui apporta la Lettre que nous venons de lire.

Tenez, dit-elle, Monsieur, après l'avoir parcouruë, voilà

des nouvelles de votre brebis égarée. La fortune veut bien vous la rendre; & si vous voulez suivre mes conseils, rien n'est encore

désesperé.

Lire, ou plutôt dévorer la Lettre des yeux, s'élancer hors de sa chaise, jetter sa pipe au seu, pousser un cri de joye, appeller tous ses gens, demander ses bottes, ordonner qu'on sellât ses chevaux, & qu'on courût chercher le Ministre Supple: tout cela sut, pour M. Western, l'ouvrage du moment.

Eh bien? dit-il ensuite (en se retournant vers sa sœur, qu'il alloit embrasser) ne vous voilà-t-il pas! avec votre mine froide, ne croiroit-on pas que vous êtes sâchée de ce que j'ai retrouvé ma sille? Mon frere, répondit gravement la Dame, le prosond politique ne s'attache jamais à la surface des choses. Elles paroissent ici moins désesperées, j'en conviens, que lorsque les Hollandois virent Louis XIV. aux portes d'Amsterdam.

K iiij

Mais, pour traiter une affaire auffi délicate, il faut une souplesse, dont mon frere me pardonnera de ne le pas croire absolument doué. Il est un decorum, il est des égards à observer avec une Dame du rang de Mylady Bellaston, qui exigent une connoissance du monde, & des procédés admissibles d'une espece un peu supérieure à celle que j'ai jusqu'à présent reconnue dans mon frere.

Ma sœur, s'écria Western, je sçais depuis long-tems la bonne opinion que vous avez de mois Mais vous verrez, en cette occasion, s'il est des Sots dans notre samille. Connoissance du monde ? Oh, je n'ai pas vêcu si long-tems à la Campagne, sans avoir acquis quelque connoissance de l'autorité des peres, & des Loix du Pays! j'en sçais assez, pour me croire en droit de reprendre ma sille partout où je pourrai la retrouver. Il est des Juges de Paix à Londre, comme partout ailleurs.

· Vous me faites, en vérité, trem-

bler, s'écria - t - elle, pour le succès d'une affaire que vous allez gâter, si vous n'allez qu'au gré de votre tête. Quoi! pouvez - vous imaginer, que la maison d'une semme de condition puisse être attaquée par vos brutaux de Commissaires? & soit sous la Jurisdiction de vos Magistrats subalternes? Non, mon frere, détrompez-vous. En arrivant à Londre, commencez par vous faire habiller un peu plus décemment, (car vous n'êtes en vérité pas présentable, si vous n'avez d'autres habits!)

Envoyez ensuite, offrir vos respects à Mylady, & demander la permission de vous présenter vous même chez elle. Lorsque vous y serez admis, ce qui ne peut certainement manquer, racontez-lui votre histoire, faites usage de mon nom (car je crois qu'elle ne vous connoît guéres, quoique vous soyez son parent) je suis sûre qu'elle cessera de protéger votre sille, qui probablement doit lui en avoir imposé.

Telle est la route qu'il faut suivre, mon frere.... mais, des Juges de Paix! des Commissaires! Eh si, Monsieur! en usa-t-on jamais ainsi, avec une semme de condition,

dans un Pays civilisé?

Peste soit de la civilité! s'écria Western: plaisant Pays, que celui où les femmes sont au-dessus des Loix!.... quoi, vous prétendez que j'aille m'épuiser en complimens, avec une illustre C.... qui enléve une fille à son pere? Non, non, Madame, je ne suis pas toutà-fait aussi fot que vous le croyez... je connois vos idées: vous voudriez voir les femmes au-dessusdes Loix, vous voudriez me perfuader que cela doit être ?.... Chiméres! Mylord l'a dit, & j'ai toujours oui dire aux Assises, que la Loi étoit pour tout le monde.

M. Western, reprit-elle, d'un ton majestueux, je commence à croire que votre ignorance augmente chaque jour.... vous deve-

nez un ours parfait.

Pas plus ours que vous, Mada-

me, répondit prestement le frere.... peste! vous pouvez vanter à loisir votre politesse: mais au diantre si vous en eûtes jamais pour moi.... je ne suis pas un ours, encore un coup; mais je connois quelqu'un, qui pourroit bien y ressembler: brisons là-dessus. Au reste, je vous prouverai, que je sçai me comporter, quand je le veux, peut-être mieux que d'autres.

Mon cher Monsieur Western, répondit la Dame, ne vous resusez rien, parlez, parlez à votre gré : je vous méprise de tout mon cœur *; vous ne sçauriez par conséquent me sâcher.... Cependant, comme l'honneur & l'intérêt de ma famille me sont également chers, je me détermine à partir pour Londre, & je veux traiter cette assaire moimême... Une Cour polie veut un autre Ministre que vous.... Le Groenland pourroit vous convenir.

K vj

^{*} Madame Western dit ces mots en François.

Grace au Ciel, s'écria le Frere; je ne vous entens pas! ceci est apparemment de votre jargon Hanovrien. Quoiqu'il en soit, je veux bien être aussi poli que vous, & ne point me fâcher non plus de tout ce que vous m'avez dit. De vrais parents, même en se querellant, doivent toujours resteramis: on reçoit, on rend, tout se pas-fe; & quant à moi, j'ai le cœur bon, & je n'y pense point à mal. Si vous voulez aller à Londre, à la bonne heure! j'en suis peu curieux: je n'y fus jamais, dans ma vie, que quinze jours; je m'y ennuyai fort, & je ne m'y reconnoîtrois plus. Je n'ai jamais nié que vous ne fusiez plus éclairée que moi fur bien des choses, & que je n'aurois pas plus beau jeu à en disputer avec vous, que vous avec moi, s'il s'agissoit d'un fait ou de Chasse, ou de Chiens... Oh! s'écria la Dame, c'est ce que je ne ferai jamais... A la bonne heure, reprit Western, & moi, je vous promets de ne plus disputer sur le reste, Alors, (pour se servit

de l'expression de la Dame) après une ligue signée entre les parties contendantes, la paix se rétablit dans la maison, Les chevaux étoient sellés, le Ministre arriva. en partit, en promettant à Madame Western de suivre de point en point les conseils, & elle alla se préparer à les suivre le lendemain. Mais M. Western , après s'être confulté, en route, avec le Ministre Supple, jugea à propos de se dispenser de toutes les formalités préliminaires prescrites par la Dame; & procéda, à son arrivée à Londre, comme on a vû dans le Chapitre précédent.

CHAPITRE VI.

Nouvelles infortunes de JONES.

Les affaires étoient au point où nous les avons laissées, à la fin du dernier livre, lorsque Madame Honora étant arrivée chez

Madame Miller avoit appris à Jones la terrible nouvelle de l'arrivée de M. Western chez Mylady Bellaston, la façon dont il en avoit enlevé sa fille, & l'inhumanité avec laquelle il avoit donné congé à sa triste femme-de-chambre.

Honora étoit dans la chaleur de fon récit, que notre Héros accablé du coup n'avoit pas encore eu la force d'interrompre, lorsque Partridge, accourant à toutes jambes, lui annonça que la grande Da-

me étoit sur l'escalier.

Rien n'est égal à l'embarras où Jones se trouva dans ce moment. Honora ne sçavoit absolument rien des affaires subsistantes entre Lady Bellaston & lui, & c'étoit peutêtre la seule personne au monde à qui il croyoit avoir plus d'intéret de les cacher. Dans cette consusion d'adversités & de contretems multipliés, il prit (suivant l'usage) le plus mauvais parti. Au lieu d'exposer la semme-de-chambre, ce qui ne tiroit pas sort à conséquence, il exposa la Dame, en

priant Honora de se cacher au plûtôt derriere le lit, dont il tira soi-

gneusement les rideaux.

Les inquiétudes qu'il avoit euës pendant le jour entier, les démarches qu'il avoit faites pour son hôtesse qu'il avoit faites pour son hôtesse & sa famille, les terreurs que Madame Honora venoit de lui inspirer, & le trouble que lui causoit l'arrivée imprévuë de Mylady, ne permirent point à Jones de se souvenir qu'il devoit paroître malade. Il est vrai que son ajustement, & l'air de santé qui brilloit sur son visage, l'eussent sans doute démenti.

Il reçut par conféquent Mylady plus conformément aux désirs qu'el-le pouvoit avoir, qu'aux espérances qu'elle avoit conçues de cette visite: c'est-à-dire, avec toute la gayeté extérieure, & l'air le mieux portant du monde.

Mylady Bellaston, en entrant dans la chambre, (faute peut-être d'avoir trouvé un fauteuil sous sa main) s'étoit assise sur le lit. Vous voyez, mon cher Jones, lui dit-

elle, que rien ne scauroit longtems me retenir loin de vous ! Peutêtre aurois-je quelque lieu de me plaindre, & de vous accuser d'avoir laissé passer tout le jour sans me voir, & sans me donner de vos nouvelles: car je vois que votre maladie n'a pas dû vous empêcher de fortir...Que dis-je? vous avez même l'air & la fraîcheur d'une jeune femme qui reçoit ses visites de couche au bout de deux mois! Ainsi, j'auguré que la journée ne s'est point passée absolument dans votre chambre... Mais, je ne viens point ici pour vous gronder: je ne veux pas, en prenant la mauvaise humeur d'une épouse, justifier dans mon ami les froideurs d'un époux.

Vous auriez tort, Madame, lui dit notre Héros: ce n'est pas negliger ses devoirs, que d'attendre des ordres que l'on respecte. Si l'un des deux avoit droit de se plaindre, ce n'est assurément pas moi qui ai manqué au rendez - vous d'hier au soir. Ne m'en parlez pas, M. Jones! s'écria-t-elle: Si la caufe vous en étoit connuë, vous me plaindriez sans doute. Hélas! vous concevrez peut-être un jour ce qu'une semme de condition est obligée de souffrir de l'importunité des Sots, si elle veut jouer une espéce de personnage dans le monde. Je suis pourtant charmée que ce que vous avez pû souffrir de mon absence, n'ait pas pris sur votre santé: car, en vérité, mon cher Jones, vous pouviez sournir à un Peintre l'image même d'Adonis!

Ce compliment, accompagné d'un regard afforti au fujet, fut entendu par Jones, & acheva de le mettre dans la fituation la plus desolante. Que répondre devant un tiers? & si l'on ne répond pas, que peut penser une Dame qui nous parle si poliment?.... notre Héros également véxé par l'une & l'autre de ces idées, se tenoit debout à quelques pas de distance; & sentant parfaitement tout le ridicule de son personnage, n'en

étoit que d'autant plus anéanti.

Cette sçene, quoique muette, ne pouvoit durer long-tems. La Dame avoit déjà changé deux ou trois sois de couleur, s'étoit autant de sois levée & assise, Jones avoit déjà desiré dix sois que la terre s'écroulât sous lui, ou que la maison lui tombât sur la tête, lorsqu'un nouvel événement le dégagea d'un pas d'où toute l'éloquence de Ciceron, & la politique de Machiavel, n'eussent pu le tirer sans malencontre.

M. Nightingale, aux jambes près, complettement yvre, ayant trouvé toute la maison couchée, à la réserve de Partridge, & croyant monter à son ancien appartement, étoit arrivé à celui de notre Héros. Il en ouvrit brusquement la porte, & alloit entrer, sans cérémonie, lorsque Jones sautant tout à coup de sa place, arriva heureusement assez à tems pour l'empêcher de distinguer la Dame qui étoit assis sur le lit.

Nightingale, qui avoit effecti-

vement habité cette chambre, prétendoit absolument y entrer, & juroit très-doctement que personne ne l'empêcheroit de coucher dans son propre lit. Jones, à force de représentations & de prieres, parvint pourtant enfin à le calmer, & à la remettre entre les mains du bon Partridge, que les cris de l'yvrogne avoient fait voler au secours de son Maître.

Notre Héros, en retournant trèsinvolontairement dans la chambre, après s'être défait de cet inportun, entendit en entrant un cri, & vit Lady Bellaston, qui se sauvant du lit, se jettoit dans un fauteuil à l'autre bout de l'appartement.

Le vrai de l'avanture est, que Lady Bellaston esfrayée de la dispute des deux hommes, dont elle ne pouvoit prévoir l'issue, s'étoit mise en devoir de se cacher dans un endroit qu'elle connoissoit déjà, mais, qu'à sa grande consusion, elle avoit trouvé occupé par une autre.

Quels sont ces procédés, Monsieur? s'écria-t-elle, dès qu'elle apperçut Jones..... indigne que vous êtes!.... quelle est la malheureuse, à qui votre lâcheté ose ici me sacrisser?.... Malheureuse? s'écria tout à coup Honora, en sortant de derriere le rideau...malheureuse, dites-vous?.... je suis pauvre, j'en conviens; mais je n'ai point à rougir des vices de certaines femmes de condition.

Jones, au lieu de commencer par ce qu'un galant un peu plus expérimenté n'eût pas manqué de faire, c'est-à-dire d'appaiser Madame Honora, perdoit le tems à accuser son étoile, à déplorer son malheur, & à faire de ridicules protestations d'innocence à Mylady Bellaston.

Pendant ce petit intervalle, cette Dame, qui avoit eu le tems de rappeller son sang froid, talent que jamais semme ne posséda à un plus sublime dégré, & surtout en pareilles circonstances, s'exprima en ces termes.... Vous n'avez pas besoin d'excuses, Monsieur : je n'a



H. Gravelot inv .

Aveline soulp .



A

vois point d'abord reconnu Mades moiselle Honora: je ne soupçonne rien entre elle & vous; & je crois trop bien la connoître, pour la croire capable de mal interpréter la visite que je venois vous faire. Je l'ai toujours estimée, j'ai toujours été son amie, & je n'attens que l'occasion de le lui prouver

d'avantage,

Ah, Madame! s'écria Honora; avec un tout autre ton que ci-devant, j'ai toujours cherché à mériter l'amitié de Madame; & j'ai toujours éprouvé que Madame m'aimoit ... Maintenant, que je vois que c'est elle, je me couperois volontiers la langue.... Qui moi? J'aurois mal parlé de Madame!... Il conviendroit bien à une malheureuse servante d'oser lever les yeux jusques sur Madame!... Je dis servante, Madame; hélas, j'ai tort encore! J'ai perdu ma Maîtresse, je suis sur le pavé... J'ai perdu, ma chere Madame, ce que je ne retrouverai peut-être jamais !....

Honora crut qu'il étoit ici à pro-

pos de verser un torrent de larmes; & s'en acquitta tout au mieux.

Ne pleurez pas, mon enfant, lui dit la bonne Dame, on peut peut-être vous placer plus avantageusement. Venez me voir demain matin.

Mylady, prenant alors son éventail, qui étoit à terre, & traversant sierement la chambre, sans daigner jetter les yeux sur Jones, sortit de son appartement. Quelle force ont les semmes de qualité! Fieres bourgeoises, vous vivriez cent ans, sans atteindre à ce haut dégré de vertu!

Jones, qui suivoit la Dame sur l'escalier, lui offrit plus d'une sois la main, sans qu'elle parût s'appercevoir seulement qu'il sût là; il perdit même jusqu'à ses révérences, en la remettant dans sa chaise

à porteurs.

Notre Héros, à son retour dans fon appartement, eut des reproches très-viss à essuyer de la part de Madame Honora, sur son insidélité à sa jeune Maîtresse. Il trouva pourtant ensin le moyen, non-seu-lement de l'appaiser, & de lui faire jurer un secret inviolable sur ce qu'elle avoit vû, mais encore de tirer d'elle une promesse de lui apporter le lendemain dans la matinée des nouvelles de ce qu'elle

CHAPITRE VII.

pourroit découvrir, concernant Sophie, & la conduite de son pere.

Court & moins tumultueux.

Madame Miller devoit à Jones, elle ne put s'empêcher de lui faire encore quelques douces remontrances sur le tapage qui s'étoit fait la nuit derniere dans son appartement. Il est vrai qu'elle s'exprima de façon, que notre Héros convaincu des bonnes intentions de son hôtesse, n'eut garde de lui en sçavoir mauvais gré; il lui pro-

mit, au contraire, en s'excusant de son mieux, de ne plus causer à l'avenir aucun trouble dans la maison.

Malgré la petite mercuriale de l'hôtesse, cette matinée sut bien agréable pour notre Héros, puisqu'il servit de pere à Nancy dans la Cérémonie de son mariage, où il la présenta à M. Nightingale en qualité d'épouse.

Sur quoi, nous croyons à propos de rendre compte au Lecteur de la façon dont ce jeune homme étoit échapé à son oncle, & de son apparition indécente de la nuit derniere dans la chambre de Jones.

Lorsque l'oncle étoit arrivé chez lui, partie pour satisfaire à l'inclination qu'il avoit pour le vin, partie pour dissuader son neveu du mariage projetté, le bonhomme avoit fait apporter plusieurs bouteilles; & avoit mené notre Amoureux si beau train, qu'il ne lui faloit bientôt plus qu'un lit, lorsqu'un messager qui vint fraper à la porte, demanda l'oncle.

Cet homme lui venoit annoncer, que sa fille n'avoit attendu que le premier moment de son absence pour se sauver avec un jeune Ministre du voisinage, qu'elle n'avoit jamais été soupçonnée d'aimer.

Le vieil oncle n'eut pas sitôt appris cette affligeante nouvelle, qu'oubliant totalement son neveu, il demanda une chaise de poste, & partit sur le champ pour sa cam-

pagne.

e

t

Z

Le neveu, qui s'étoit endormi sur sa chaise, sut alors réveillé par un domestique qui l'invitoit à se mettre au lit. Mais, dès qu'il eut été instruit du départ de son oncle, il demanda des porteurs, & revint chez Madame Miller, monta comme il put à la chambre de Jones, & s'y signala comme nous l'avons dit.

L'obstacle de l'oncle écarté, (quoique le jeune Nightingale ignorât encore comment) & toute la famille étant prête le lendemain matin, Madame Miller, M. Jones, M. Nightingale, & sa future, monterent dans un fiacre qui les contents.

Tome III.

duisit à l'Eglise, où Miss Nancy sut ensin unie à son amant, à la grande satisfaction de sa bonne mere, qui dès cet instant se regarda comme la plus heureuse des semmes.

Notre Héros, content des bons offices qu'il avoit rendus à cette petite famille, revint alors à ses pro-

pres intérêts.

Mais, de crainte que plusieurs de nos Lecteurs ne le trouvent un peu ridicule de s'occuper ainsi des affaires d'autrui, tandis que les siennes propres alloient si mal, nous croyons devoir les avertir, que notre Héros avoit un intérêt sensible de faire tout ce qui étoit en lui pour conduire cette avanture à une heureuse sin.

Pour tirer tout d'un coup au clair ce paradoxe apparent, notre ami Jones étoit à peu près l'homme de Térence; & pouvoit dire, avec vérité; Homo sum; nihil humani à me alienum puto: c'est-à-dire, qu'il n'étoit jamais spectateur indifférent du malheur ou du bonheur d'autrui. Il ne pouvoit, par conse-

16

10

1

t

-

S

n

1-

e 1-

nà

u

.6

le

C

à

il

at

1-

-

quent, se regarder comme l'instructue ment qui élevoit une famille du centre de l'abaissement au plus haut dégré de gloire où elle pouvoit prétendre, sans se croire luimême très-fortuné.

CHAPITRE VIII.

Lettres galantes, de différens genres.

M Onsieur Jones, à son retour chez lui, trouva sur sa table les Lettres suivantes.

LETTRE PREMIERE.

Il faut que je sois bien infatuée d'un Ingrat! Quelque justes, quelque fortes que soient mes résolutions; je ne puis les tenir un instant. Hier au soir, j'avois juré de ne vous voir jamais; ce matin je désire que vous puissiez vous justisser. Je sçai pourtant combien la chose est impossible: je me suis déjà dit, en votre faveur,

Lij

ga

la

fr

C

a

'p

Tout! Que sçais-je? Peut être aurez-vous plus de ressources que moi!
Venez donc au reçu de ma Lettre. Si
vous pouvez imaginer une ombre d'excuse, je me suis presque déjà disposée à la recevoir. Sacrisée à mais
non, je n'y veux plus penser... Venez directement ici... Voilà ma troisième Lettre, j'ai brûlé les deux autres.... & je suis tentée de brûler encore celle-ci... Puissai-je ne pas perdre la tête! Venez tout à l'heure.

SECONDE LETTRE.

Si l'espoir du pardon vous touche encore, venez chez moi dans le moment, ou ne vous flattez pas d'y être jamais reçû.

TROISIÈME LETTRE.

J'apprens que vous n'étiez pas chez vous, pour recevoir mes lettres. Venez au moment que vous aurez lû celle-ci... Je vous attens; & personne que vous n'entrera chez moi. Rien ne pourra sans doute vous retenir plus longtems. 245

Notre Héros achevoit de lire ce dernier billet, lorsque M. Nightingale entra dans sa chambre.

au-

ni A

Si

x-

0-

iis

e-

oi-

u.

n-

er-

re.

he

0-

y

S

s.

2- 12-

Eh bien, mon ami? lui dit-il; quelles nouvelles de Mylady Bellaston, depuis l'avanture de la nuit dernière?

De Mylady Bellaston? répondit froidement Jones.

Bon, dit l'autre, ce secret n'est connu que de toute la maison!.... allons, allons, mon cher Tom, point tant de réserve avec vos amis. Quoique je susse peu en état de la reconnoître hier au soir, je l'avois pourtant vue au Bal; & la belle Reine des Fées ne m'étoit pas tout-à-fait étrangere.

Quoi! se peut-il que vous l'ayez téellement reconnue? lui dit Jo-

nes, fort étonné.

Oui, d'honneur, lui dit Nightingale; je vous ai même donné depuis peu vingt attaques sur ce sujet; mais, votre extrême délicatesse sur ce Chapitre ne m'a jamais permis de vous parler un peu plus ouvertement. Tant de réser-

L iij

ve me prouve enfin, mon ami, que le caractère de cette Dame vous est un peu plus inconnu que sa personne.... Doucement! n'allez pas vous fâcher: vous n'êtes pas le premier beau garçon qu'elle ait mis dans le monde.... daignez m'en croire, cher ami, sa réputation n'est plus dans le cas de coutation n'est plus dans le

rir aucun risque.

Quoique notre Héros, dès l'origine de son intrigue avec cette Dame, n'eût pas eu de raisons suffisantes pour la regarder comme un exemple de vertu, cependant les lumieres qu'il avoit nouvellement acquises sur les mœurs de la Ville, n'avoient pas encore été poussées assez loin pour le mettre au fait de certains caracieres vuigairement connus: c'est-à-dire, de ces femmes, qui sous une légere apparen Le de vertu, ont des bontés pour tous les hommes qui leur plaisent; & qui, quoique peu fréquentées en public par un petit nombre de Dames rigoristes, resoivent pourtant tout le monde

chez elles, & sont reçues dans toutes les maisons; de ces semmes, en un mot, connues partout pour être ce que personne ne les ap-

pelle.

i,

ne

1e

ıl-

es

le

ez

11-

1-

)-

e t

1

Ainsi, lorsqu'il apperçut que Nightingale étoit au fait de son intrigue, & qu'il commença à croire que ses ménagemens avoient été poussés un peu plus loin qu'il n'étoit ici nécessaire, il laissa la carrière libre à la langue de son ami, sur ce qu'il pouvoit lui apprendre des déportemens de la Dame.

Nightingale, quoique naturellement un peu efféminé, aimoit ce-

pendant fort à jaser.

Dès qu'il se vit les coudées franches, il entra dans un détail immense des faits & gestes de Lady Bellaston: détail, que le prosond respect dû par tout Ecrivain poli aux semmes d'un certain rang nous empêcheroit de répéter, ne sût-ce que pour éviter les applications malignes des suturs Commentateurs d'un Ouvrage, bien plus fait L iii

pour instruire, que pour scandalises notre prochain.

Notre Héros, après avoir entendu patiemment Nightingale, ne répondit que par un grand soupir.

Quoi ! lui dit l'autre, seriezvous par hazard, amoureux de cette semme ? en ce cas, je me serois bien gardé de vous raconter son histoire!....

Hélas! s'écria notre Héros, je me trouve malheureusement si engagé avec elle, que je ne sçais plus par où m'entirer. J'en serois amoureux, dites-vous? Non, mon ami: mais le poids de mes obligations m'accable. Puisque vous en sçavez tant, je serai sincere avec vous... fans elle, fans fon fecours, vous m'eussiez vû dans la misére! comment puis - je l'abandonner? de quel front devenir ingrat? je le dois cependant, si je ne veux m'exposer à trahir indignement une autre femme, à qui je dois mille fois plus qu'à Lady Bellaston: une femme, mon cher ami, pour qui j'ai des sentimens dont peu de cœurs

Tont en état de concevoir l'idée!...
l'embarras où je suis, n'offre à mes yeux que l'abime du désespoir.

Et cette autre Maîtresse, lui dit Nightingale, est-elle digne, par ses mœurs, des vœux d'un galant

homme?

Si elle en est digne ? s'écria Jones: le souffle de l'envie même n'osa jamais effleurer ses moindres démarches. L'air le plus pur, ne le
suit jamais plus que son cœur: son
corps, son ame, tout ce qu'on admire en elle, est ce que l'œil d'un
mortel vit jamais de plus beau! sa
beauté cependant (oserai-je vous
l'avouer?) est de toutes ses perfections, quand je ne la vois pas,
celle qui me touche le moins.

Eh, pouvez-vous, mon cher ami, s'écria Nightingate, pouvezvous, dis-je, avec une fibelle passion dans le cœur, balancer un instant entre cette adorable personne, & une?... Arrêtez! lui dit Jones, gardez-vous de l'outrager davantage: vous me rendriez trop ingrat.

L v

Quoi! reprit l'autre, en éclatant de rire, encore de la délicatesse! A la bonne heure, si vous étiez le seul qui lui eût des obligations de ce genre. Mais.... vous êtes un peu trop admirable! Nightingale procéda fi'loin sur ce texte, il raconta à son ami tant d'histoires de la Dame, il en affirma si fortement la vérité, qu'il parvint enfin à éteindre dans le cœur de notre Héros jusqu'à la derniere étincelle de l'estime qui pouvoit y rester pour elle. Il commença même à envisager tous les bienfaits qu'il en avoit reçus, plûtôt comme des gages que comme des présens: idée consolante d'un côté, mais humiliante de l'autre, puisqu'en avilissant la Dame à ses yeux, il s'en trouvoit d'autant plus avili luimême. N'importe; il se trouvoit du moins quitte envers elle; & son cœur, pleinement affranchi du poids de la reconnoissance, ne s'en enflamma que plus fortement pour sa chere Sophie. Sa vertu, sa pureté, son amour pour lui, ce qu'elle

e!

le

de

un

rle

il

es

e-

in

re

le

er

à

il

es

is

n

it

n

avoit souffert, ce qu'elle souffroit encore pour un ingrat, ranimoit à la fois & la tendresse & les regretsde notre Heros. Lady Bellaston fut totalement sacrifiée, sans songer même qu'on étoit dans le cas de ne pouvoir vivre fans elle; & il ne fut plus question que d'un prétexte, à peu près spécieux, pour mettre fin à une avanture dont le souvenir n'inspiroit déjà plus que la honte & le dégoût. Au premier mot qu'en lâcha Jones: je le tiens, mon ami! s'écria Nightingale; & ce moyen est infaillible. Proposez-lui de l'épouser.... De l'épouser! lui dit notre Héros, de l'air d'un homme tombant des nues. Oui, oui, de l'épouser, répliqua l'autre : mille contre un, ma tête à couper, qu'elle yous congédie? Un jeune homme de ma connoissance, votre prédécesseur, qui l'avoit proposé de bonne foi, fut remercié, & renvoyé le jour même.

Je n'oserois risquer l'épreuve, lui dit notre Héros: la proposition la choqueroit peut-être moins; &

L vj

li elle s'avisoit de me prendre au

mot, où en serois-je?

N'en craignez rien, répondit Nightingale. En tous cas, j'ai une ressource sûre pour vous tirer d'affaire.... Quelle est-elle? répliqua

Jones, avec empressement.

La voici, répondit l'autre. Le jeune homme, dont je vous parlois à l'instant, mon intime ami, est si piqué contre elle pour quelques mauvais tours qu'elle lui a joués depuis, que je l'engagerois aisément à vous livrer les lettres qu'il en a reçues; au moyen de quoi, si elle étoit femme à accepter une propofition dont je suis bien fûr qu'elle fera révoltée pour plus d'une raifon, yous pouvez très-décemment rompre avec elle. Après avoir hésité quelque tems, Jones affermi par les nouvelles affurances de Nightingale, consentit à tout ce qu'il voulut. Mais, ne se sentant pas assez d'impudence pour faire à la Dame une pareille proposition en face, il prit le parti d'écrire la lettre suivante, que son ami dicta,

Je suis très-affligé de ce qu'une affaire disgracieuse, qui m'a occupé tout le jour , m'ait empéché de recevoir vos ordres au moment qu'ils sont arrivés chez moi; & l'obstacle qui s'oppose au desir que j'ai de m'aller excuser auprès de vous, ajoute encore à mon infortune. O Lady Bellaston! Quelles terreurs n'ai-je pas-ressenties! Puis-je souffrir, que votre réputation soit encore exposée à de pareils dangers? Il n'est qu'un seul moyen de la sauver: mais je tremble de vous le dire. Permettez seulement, puisque votre honneur m'est aussi cher que le mien propre, que j'aye la noble ambition de mettre à vos pieds & ma liberté & ma vie; & croyez-moi sincère, lorsquemon cœur vous jure qu'il ne peus être parfaitement heureux, si le vôtre ne m'accorde un droit assez légitime pour me dire à jamais, avec le plus profond respect,

MADAME,

Votre très obligé, très-obéiffant, & très-humble Serviteur,

THOMAS JONES!

Il n'y avoit pas une heure que cette lettre étoit partie, lorsque Jones reçut cette réponse.

Je ne sçais, Monsieur, en lisant votre lettre, si vous n'imaginez pas avoir acquis déjà ce droit légitime, dont vous me parlez. A votre style, froid & formalifte, on nous prendroit, en vérité, pour mariés depuis dix ans! Mais pouvez-vous me croire si extravagante? ou, vous êtes-vous crû capable de me tourner la tête au point de m'engager à vous rendre maître de ma fortune, pour la faire sans doute servir à vos plaisirs? Telles sont donc les preuves de cet amour que j'attendois de vous! Telle est donc cette reconnoissance, que... mais je dédaigne de vous faire rougir; & je suis dans l'admiration de votre profond refpect.

P. S. Je n'ai pas le loisir de revoir ma lettre.... Peut-être en ai je dit plus que je ne voulois.... Venez ce soir à

huit heures.

M. Jones, par l'avis de son Conseiller-privé, répliqua ainsi:

MADAME,

Je ne sçaurois vous exprimer combien je suis sensible aux cruelles idées que vous avez de moi. Se peutil que Mylady Bellaston ait eu des bontés pour un homme capable d'un aussi noir projet? ou peut-elle traiter le lien le plus sacré de l'amour, avec tant de mépris ? L'amour m'a rendu assez aveugle pour exposer une fois la réputation de l'objet que j'aime, pouvez-vous croire, Madame, que ma tendresse puisse se hazarder encore à rendre notre commerce public, par une continuation d'imprudence qui pourroit enfin vous devenir fatale? Si vous êtes si injuste à mon égard, je dois aspirer après l'inf tant où la fortune me permettra de vous restituer tous les bienfaits que j'ai reçus de vous. Quant à ceux d'un autre genre, mes sentimens vous afsurent d'une reconnoissance éternelle.

Cette Lettre fut terminée exactiement comme la premiere; & no

languir après la réponse que voici.

Je vois que vous êtes un faquin; E je vous méprise de toute mon ame. Si vous vous avisez de revenir chez moi, je n'y suis plus pour vous.

Quoique notre Héros fût trèssatisfait d'être délivré d'un esclavage, dont quiconque l'a éprouvé a sans doute senti tout le poids, il n'étoit pourtant pas tout-à-fait tranquile. Il y avoit un peu trop d'artifice dans ce projet, pour un homme qui en abhorroit jusqu'à l'apparence; nous avons même tout lieu de croire, qu'il n'eût pû se résoudre à l'employer, sans l'embarras des circonstances, qui le forçoient de manquer à l'une ou à l'autre de ses deux Maîtresses; & le Lecteur conviendra, du moins, que tout déterminoit ici notre Héros en faveur de Sophie

Nightingale, triomphant du succès de son stratagême, en recevoit mille louanges, & autant de remercimens de son ami, lorsque Madame Miller les fit avertir que le dîner étoit servi. La bonne femme avoit épuisé toute sa science pour célébrer dignement la nôce de sa fille; & cet heureux événement la rendoit si gaye, & si reconnoissante envers notre Héros, que sa fille & son gendre paroissoient être les moindres objets de ses attentions.

Le dîner finissoit, lorsque Madame Miller reçut une lettre. Mais nous en avons eu suffisamment dans ce Chapitre, gardons le contenu de celle-ci pour le suivant.

CHAPITRE IX.

Faits , & Observations.

A lettre dont nous venons de parler, étoit de M. Alworthy, qui mandoit à Madame Miller, que comptant arriver à Londre au premier jour, il la prioit de lui préparer son premier apparte.

ment, & le second pour son ne-

Cette nouvelle, diminua un peul la joie de notre Hôtesse. Il lui paroissoit dur, surtout dans les premiers jours d'un mariage aussi désintéressé de la part de M. Nightingale, de se voir dans l'obligation de l'envoyer coucher hors de chez elle. Cependant comment saire à après tout ce qu'elle devoit à M. Alworthy, pouvoit-elle lui resuser un logement qu'il avoit droit de regarder comme le sien propre ?

Ce digne gentilhomme, au contraire de bien d'autres, avoit pour contraire, quand il rendiat farvica à quelqu'un, de chercher toujours un prétexte qui diminuât le prix de fes bienfaits. Il ne donnoit pas, il prêtoit, il payoit, aux malheureux; fes expressions ensin diminuoient la valeur ou le prix de ce que ses mains répandoient; & le plus cher de tous ses soins, étoit de soulager un indigent de la honte, ou du poids de la reconnoissance.

Lorsqu'il avoit constitué une rente de 50 livres sterlin, au prosit de Madame Miller, il avoit eu soin de lui dire, que c'étoit à condition (en l'avertissant six mois d'avance) d'avoir le premier Appartement chez elle, lorsqu'il viendroit en ville. Mais, son voyage, cette soisci, se trouvoit si précipité, que n'ayant pas eu le tems de prévenir Madame Miller, il avoit eu soin d'ajouter dans sa lettre, qu'il ne comptoit sur ces appartemens, qu'au cas qu'ils ne sussent point occupés.

Mais, si M. Alworthy étoit aussi délicat que généreux, Madame Miller étoit aussi désintéressée que reconnoissante. La compagnie vit bientôt son inquiétude; on la lorça

d'en dire la raison.

Eh, Madame, lui dit Jones, dès qu'elle l'eut déclarée, de quoi vous chagrinez-vous. Mon appartement, au premier signe, n'est-il pas à votre service? Et, pouvez-vous douter que mon ami Nightingale, & votre sille, ne soient pas dans les mêmes dispositions? Son nouveau

logement est encore à lui, nous

irons y demeurer tous trois.

Cette proposition, qui ne pouvoit manquer d'être acceptée, rétablit le calme dans l'esprit de Madame Miller, ajouta encore à sa gratitude envers notre Héros: & le déménagement fut fixé au lendemain matin. Le reste du jour se passa dans la joie, si l'on en excepte les inquiétudes secrettes de l'ami Jones, à qui l'arrivée de M. Blifil, avec son oncle, étoit d'un très-mauvais augure. Ajoutons à ceci, que Mlle Honora, qui avoit promis la veille de lui apporter des nouvelles de ce qu'elle auroit pu découvrir, lui avoit manqué de parole.

Il est pourtant vrai, que dans la situation où il sçavoit sa Maîtresse, il n'avoit presque aucun espoir de recevoir de ses nouvelles: mais l'impatience de revoir Honora n'étoit pas moins vive que s'il en eût esperé une lettre, & un rendez-vous de la part de Sophie. Tel est l'amour! souvent, à travers les horreurs du désespoir même!

Yout lui paroit vraisemblable! Ainsi que le César d'Addisson, les Alpes & les Pyrennées semblent s'ap-

planir sous ses pas!

Lassé d'attendre & d'espérer; notre Héros, incapable de cacher plus longtems sa peine, étoit remonté dans son appartement, lorsqu'on lui apporta ensin une longue lettre dont nous ne transcrirons que la substance.

MONSIEUR,

J'aurois certainement rempli ma promesse, si Mylady ne m'en avoit pas empêchée: mais vous sçavez, que chacun doit songer à ses propres intérêts, & les miens sont d'obéir à ma nouvelle maîtresse, dont j'ai tout lieu d'être contente. Je vous respecte trop, & vous crois trop galant homme, pour croire que vous le trouviez mauvais, ni pour chercher à faire tort à une pauvre sille, qui n'osoit pas se slatter, avant hier, d'être si avantageusement placée. Daignez donc, je vous en supplie, Monsieur,

garder le secret sur tout ce que j'ai pû vous dire. Je sais les vœux les plus ardens pour votre prospérité, & je ne doute pas que vous ne réussissiez ensin avec Madame Sophie. Mais, quant à moi, il ne m'est plus possible de vous rendre aucuns services, étant sous les ordres d'une autre personne, & point du tout maîtresse de suivre mon inclination. Je vous supplie, encore un coup, de ne rien dire du passe, & de me croire,

MONSIEUR,

Jusqu'à la mort, Votre très humble Servante, HONORA BLACKMORE.

Notre Héros, quoique d'abord fâché de cette lettre, fut pourtant l'instant après bien-aise que Lady Bellaston eût retiré chez elle le seul témoin d'un commerce qu'il avoit tant d'intérêt de cacher à Sophie.

Il n'en craignoit pourtant pas moins le ressentiment de cette Dame, plus encore pour son amante, que pour lui-même. Mais, tandis qu'il s'occupoit de ces terreurs, qu'il ne croyoit que trop fondées, la fortune qui jusqu'alors s'étoit plû à traverser ses amours avec la seule personne qu'il eût jamais véritablement aimée, lui tendoit un nouveau piége, qui probablement devoit mettre sin à ses prétentions sur Sophie.

CHAPITRE X.

Désintéressement de Jones.

Mamie, une semme nommée Mistris Hunt, qui avoit souvent vû notre Héros dans la maison. Elle avoit environ trente ans, car elle en avouoit vingt-six; & quoiqu'un peu replette, sa taille & son visage avoient encore dequoi plaire. Veuve d'un vieux Marchand, qui l'avoit épousée fort jeune, & avec qui elle avoit fort bien vêcu pen-

dant douze à treize ans, sa vertil s'étoit ensin vue recompensée par la mort du bon-homme, a par une fortune assez considérable dont il l'avoit laissée maîtresse. La premiere année de son veuvage, qu'elle avoit passée très-décemment, alloit expirer, lorsque son tempérament a fa religion l'ayant avertie qu'il lui falloit un nouvel époux suivant son cœur, elle écrivit tout franchement ce billet à M. Jones.

MONSIEUR,

Mes yeux vous ont déja dit, sans doute, que vous ne m'étiez pas indifférent: mais ni mon cœur ni ma main ne vous l'eussent jamais avoué, si les Dames chez qui vous demeurez ne m'eussent pas dit cent sois que la bonté de votre caractère surpassoit encore les charmes de votre sigure. J'ai sçû d'elles, également avec bien du plaisir, que ma personne, ainsi que ma façon de penser, n'avoient rien de désagréable à vos yeux. Ma fortune suffit pour rendre deux personnes heureuses,

ar

il

2-

le

it

ıt

il

t

1-

heureuses, mais je ne puis l'être sans vous. Je sens ce que dira le monde; mais, si je n'avois pas plus d'amour que de crainte de sa censure, je ne me croirois pas digne de vous. Il n'est qu'un seul obstacle qui m'arrête; je sçais que vous êtes en intrigue avec une semme d'un haut rang. Si vous croyez mes offres dignes d'obtenir ce sacrifice, je suis à vous; au cas contraire, oubliez ma foiblesse, & que ceci reste pour jamais secret entre nous.

ARABELLA HUNT.

Cette lecture troubla violemment notre Héros. Sa fortune étoit au plus bas; la fource qui remplissoit tous ses besoins étoit tarie. De tous les bienfaits qu'il avoit reçûs de Lady Bellaston, il lui restoit à peine cinq Guinées; & le matin même, un créancier étoit venu l'importuner pour le double. Sa maitresse chérie étoit rentrée au pouvoir de son pere, & il n'avoit plus d'espoir de l'en revoir jamais affranchie. De se résoudre à vou-Tome III.

loir vivre aux dépens du peu de fortune qu'elle pouvoit avoir, indépendante de M. Western, c'est ce dont la délicatesse de son amour & de son ambition ne pouvoit soutenir la pensée. L'Établissement que hii offroit Madame Hunt étoit trèsconvenable, & il n'avoit rien à reprocher à sa personne : après Sophie , cette femme étoit même une de celles qui lui plaisoit le plus. Toutes ces réfléxions se présentant, à la fois, étoient bien capables d'ébranler & de troubler l'ame la plus ferme . . . Mais l'idée d'abandonner Sophie, & d'épouser une autre qu'elle, venoit au même instant détruire toutes ses résolutions. Cependant, que pouvoit-il espérer? Pouvoit-elle jamais être à lui? N'étoit-ce pas manquer à tout ce qu'il croyoit lui devoir, que de l'entretenir dans une pasfion, dont l'issue ne pouvoit qu'être funeste? N'étoit-il pas plus généreux, d'être plus fon ami que fon Amant?.... Čet éclair d'héroïsme l'avoit ébloui au point, qu'il étoit

prêt à devenir infidéle, par principe de probité. Mais ce que ce fentiment avoit de rafiné ne pouvoit tenir longtems contre la voix de la Nature, qui crioit dans son cœur qu'une telle amitié ne pouvoit jamais éclater qu'en trahissant l'amour.

Cette derniere réfléxion l'emporta: il prit la plume, & répondit à Madame Hunt, comme nous l'allons voir.

MADAME,

Si pour vous mériter il ne faloit qu'un sacrifice tel que celui que vous exigez de moi, pourrois-je balancer un instant? Non, Madame, je suis même assez sincére pour vous avouer que mon cœur est dès à présent libre de tout engagement de cette espèce. Mais, je serois peu digne de l'idée que vous avez conçue de mon caractère, si je vous cachois qu'un autre objet aussi aimable que vertueux occupe, & sans doute occupera toujours ce même cœur. Dieu me garde Mij

D'être assez peu reconnoissant de vos bontés, pour vous offrir la main d'un homme qui ne seroit pas tout à vous. Je présérerois la misère la plus extrême aux remords dont je serois sans doute déchiré. Non, Madame, dût mon Amante être forcée d'épouser un autre que moi, j'attendrois pour vous offrir mon cœur que la moindre impression de mon premier amour en sût totalement effacée. Soyez sûre de votre secret, ainsi que des sentimens respectueux de

Votre très-obligé, très-reconnoissant, & très-humble Serviteur, T. Jones,

Dès que notre Héros eut écrit & envoyé cette lettre, il courut à son Secrétaire, en tira le manchon de Sophie, & le baisa mille sois, avec encore plus de plaisir que n'en ressent un Irlandois, qui enléve une jeune héritière de 50 mille livres sterlin.

CHAPITRE XI.

Découverte faite par PARTRIDGE

T Andis que notre Héros s'applaudissoit de ce qu'il venoit de faire, Pariridge (suivant sa coûtume ordinaire, quand il apportoit de bonnes nouvelles) entra tout dansant dans la chambre.

Son Maître l'avoit envoyé le matin en ville, pour tâcher, soit par les gens de Lady Bellaston, soit par d'autres, de découvrir en quel endroit logeoit Sophie j'ai déniché l'oiseau, s'écrioit Partrid ge! nous sçavons enfin à quoi nous en tenir! J'ai rencontré George , Monsieur, j'ai reconnu le Gardechasse dans la ruë : il est venu à Londre, avec les gens de M. Weftern. Malgré le nombre d'années. depuis que je l'ai perdu de vuë, je l'eusse démêlé parmi cent mille autres Chrétiens: sa barbe noire, sa M iii

taille, sa marche, tout enfin me l'eût fait reconnoître. Sa mémoire n'est pas si sidelle; il lui a fallu bien du tems pour se rappeller mon vi-sage.... Eh bien, interrompit Jomes? quelles sont donc tes nouvelles? & qu'as-tu à m'apprendre de

ma Sophie?....

Vous le sçaurez bientôt, Monsieur, répondit Partridge: je suis venu, j'ai accouru de toutes mes forces.... vous étes si impatient, Monsieur, que vous annuleriez volontiers l'infinitif en faveur de l'impératif. Je vous disois donc, que George avoit peine à me reconnoître.... que le Ciel te consonde! s'écria notre Héros: parle-moi donc de Sophie?....

Oh! Monsieur, par rapport à Madame Sophie, je n'ai rien à vous en dire, que le peu que j'en sçais.

J'allois même vous en instruire, & vous le sçauriez certainement déjà, si vous ne m'aviez pas interrompu. Mais, si vous vous fâchez, vous allez me troubler au point que je ne réponds plus de ma mé-

moire. Je ne vous vis jamais si en colere depuis le jour que nous partîmes d'Upton: colere dont je me resouviendrai, dussai-je vivre mille ans & plus fort bien! dit Jones : mais acheve donc, si tu n'as pas réfolu de me faire damner... A Dieu ne plaise! répondit Partridge, il m'en a déjà trop cuit; & je m'en souviendrai encore plus d'un jour... Eh bien? le Garde-chasse, disoistu? s'écria notre Héros... ehbien, Monsieur, comme je vous le disois tout-à-l'heure, il fut très-long-tems à se rappeller mes traits : on a tous les ans douze mois, non sum qualis eram : j'ai eu bien de la peine, j'ai essuyé bien des chagrins, & rien he change plus un homme. J'ai lû même, quelque part, que l'inquiétude avoit changé dans une seule nuit le poil d'un homme, du blanc au noir. Quoiqu'il en foit, il m'a pourtant enfin reconnu, je vous l'affure : car nous sommes de même âge, & nous avons jadis été à la même Ecole; George étoit même un grand lourdaut, mais peu M iiij

importe, chacun dans ce monde fait son rôle comme il peut; mais dans mille ans d'ici, tout cela reviendra au même, & certainement..... mais, Monsieur, où en étois-je? ah! doucement, je me le rappelle... nous ne nous sommes donc pas plutôt reconnus, qu'après nous être bien embrassés & frappés dans la main, nous nous fommes tous deux trouvés d'avis d'aller boire un pot de bierre. Ah! Monsieur, quelle bierre! c'étoit en vérité la meilleure de tout Londre.... patience, Monsieur, m'y voilà! car, à peine vous ai-je nommé, à peine lui ai-je dit que nous étions venus ici ensemble, qu'il a demandé un autre pot de bierre, en jurant qu'il vouloit boire à votre fanté: aussi l'a-t-il buë de si bon cœur, que j'étois enchanté, ravi, transporté des sentimens de sa reconnoissance, & de son amitié pour vous! aussi, ai-je prétendu payer mon pot à mon tour, & nous l'avons bû à votre fanté; après quoi, je me suis dépeché d'accourir à la maison pour vous dire ces bonnes nouvelles.

C

Quelles nouvelles ? s'écria le désespéré Jones; tu ne m'as pas encore dit un seul mot de Sophie?.. miséricorde! je l'avois presque oublié, Monsieur. Oh! nous avons beaucoup parlé d'elle, & George m'a tout dit. Il m'a même appris, que M. Blifil arrive ici pour l'épouser. Il fera fort bien de se presser, ai-je répondu sur le champ, fans quoi je connois quelqu'un qui lui damera le pion.N'estce pas une pitié, mon cher George, ai je dit au Garde-chasse, que ce quelqu'un ne puisse pas l'avoir? car il n'est pas de semme dans le monde qu'il aime autant qu'elle; & ce n'est pourtant pas pour son argent! car, je sçais certaine Dame, d'une bien autre qualité, & bien plus riche que Sophie, qui est si amoureuse de ce quelqu'un, qu'elle le suit partout nuit & jour,

Ici notre Héros s'emporta contre Partridge, pour avoir, disoit-

il, trahi son secret.



Ah! Monsieur, s'écria le pauvre homme, je n'ai nommé personne. D'ailleurs, je puis vous assurer que George est votre plus sidéle ami, & voudroit voir M. Blisse au D.... Que dis-je! il voudroit, dit-il, trouver au péril de sa vie, l'occasion de vous servir; & je vous suis caution, qu'il le feroit de tout son cœur..... Moi, vous trahir! non, non, Monsieur; après moi, vous n'avez pas de plus sidéle ami que George, ni personne plus prêt à tout hazarder pour vous.

Et tu dis donc, répondit notre Héros un peu moins couroucé, que cet homme qui m'aime tant, demeure en même maison que So-

phie?

Oui, Monsieur, dans la même, dans la même maison! il est au nombre des domestiques, & trèsbien habillé, ma foi.

En ce cas, dit Jones, crois-tu qu'il veuille m'obliger assez, pour remettre une Lettre à Sophie?

Voilà le nœud! s'écria Pareridge: que je fuis bête de n'y

avoir pas pensé!... mais, cela vaut fait, Monfieur; & à notre premiere rencontre, je vous en réponds corps pour corps.

En ce cas, lui dit Jones, laissemoi maintenant; je vais écrire une Lettre, que tu lui remettras demain matin: car, je suppose que

tu scais où le retrouver?

Oh, qu'oui! je le retrouverai; laissez-moi faire : point d'inquiétude là-dessus; la bierre est trop bonne dans cet endroit, pour qu'il n'y retourne pas souvent.

Ainsi, tu ne sçais donc pas en quelle ruë loge Sophie? s'écria no-

tre Héros.

e.

le

, - S t!

Ah, que si, je le sçais, lui dit Partridge. Quel est le nom de cette ruë? lui cria Jones. Le nom, Monsieur? attendez.... ce n'est pas loin d'ici.... je ne le sçais pas bien au juste, car il ne me l'a pas dit.... & je ne l'ai pas demandé, de crainte qu'il ne soupçonnât quelque chose... mais, encore un coup, laissez-moi faire. Je suis trop malin pour qu'il m'échappe, comptez là-dessus.

Oh, tu es en effet étrangement mai lin! répliqua Jones..... allons, pourvû que tu le sois assez pour le rencontrer demain à la taverne, & qu'il soit assez mon ami pour remettre ma Lettre, je suis trop satisfait.

Notre Héros, après avoir congédié le subtil Partridge, se mit à écrire sa lettre. Nous le laissons dans cette occupation, pour sinir ce Volume.

Fin du Tome troisiéme.





de

ur

p

1-

15

ir

TABLE DES CHAPITRES

Du troisième Volume.

LIVRE TREIZIÉME.

Contenant l'espace de trois jours.

CHAPITRE PREMIER.

E Xtrait d'invocation, pag. 1

CHAPITRE II.

Jones à Londre,

CHAPITRE III.

Projet de Madame Fitz-Patrick. Sa visite à Lady Bellaston, 12

CHAPITRE IV.

Visites ,

18

CHAPITRE V.

Avanture de Jones dans son no appartement,	uvel 24
CHAPITRE VI.	
Evénemens du déjeûné. Obse tions sur l'éducation des Fill	es,
CHAPITRE VII.	38
Jones au Bal,	50
CHAPITRE VIII.	
Sgène douloureuse,	64
CHAPITRE IX.	
Bien différent du précédent,	75
CHAPITRE X.	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
Qui, quoique court, peut être tendrissant,	81
CHAPITRE XI.	
Surprise pour le Lecteur, CHAPITRE XII.	87
1 C - 1 - 7 - 7	-0

LIVRE QUATORZIÉME.

les,

38

50

64

75

e ati

8 E

87

104

Contenant deux jours.

CHAPITRE PREMIER.

L'Ettres, & autres Matieres ga-

CHAPITRE II.

Matieres diverses, 124

CHAPITRE III.

Qui plaira, à ce qu'on espere, aux jennes gens de l'un & l'autre sexe, 133

CHAPITRE IV.

Histoire abrégée de Madame Miller,

CHAPITRE VALO

Schne intéressante,

CHAPITRE VI.

Entrevue de Messieurs Jones & Nightingale, 154

CHAPITRE VII.

Entrevuë de M. Jones, & du pere de M. Nightingale. Arrivée d'un nouveau Personnage, 166

CHAPITRE VIII.

Evénemens surprenans,

174

CHAPITRE IX.

Conclusion de ce Livre,

179

LIVRE QUINZIÉME.

Dans lequel le progrès de l'Hiftoire n'est que d'environ deux jours.

CHAPITRE PREMIER.

NOir complot contre Sophie,
181
CHAPITRE

CHAPITRE II.

Suites du complot contre Sophie,

CHAPITRE III.

Que l'éloquence d'une femme est quelquefois dangereuse! 198

CHAPITRE IV.

Fait pour intéresser & pour surprendre, 203

CHAPITRE V.

Par quel moyen M. Western étoit parvenu à découvrir l'azile de Sophie, 219

CHAPITRE VI.

Nouvelles infortunes de Jones, 229

CHAPITRE VII.

Court, & moins tumultueux, 239

CHAPITRE VIII.

Lettres galantes, de différens genres,

243

Tome III.

N

CHAPITRE IX. Faits, & Observations, 257 CHAPITRE X. Désintéressement de Jones, 263 CHAPITRE XI. Découverte faite par Partridge, 269

Fin de la Table du Tome III.



